

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE  
*publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ*

---

# BUCOLIQUES GRECS

TOME I  
THÉOCRITE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR  
P.-E. LEGRAND  
*Membre de l'Institut.*

Dixième tirage



PARIS  
LES BELLES LETTRES  
2010

## LES THALYSIES

(VII)

Un jour, Eucritos et moi nous allions à Halès<sup>1</sup>, de la ville, et avec nous, en troisième, Amyntas<sup>2</sup>. Car on célébrait les Thalysies en l'honneur de Déo<sup>3</sup> chez Phrasidamos et Antigénès, les deux fils de Lycopeus, ce qu'il y a de mieux 5 parmi les nobles de vieille race, descendants de Clytie<sup>4</sup> et de Chalcon en personne, qui faisait jaillir sous son pied la source Bourinna<sup>5</sup> en pressant fortement le rocher du genou; et les peupliers et les ormes, au bord de la fontaine, tissaient un ombreux bocage, couverts comme d'une chevelure de vertes feuilles formant voûte.

10 Nous n'étions pas encore à la moitié du trajet, et nous ne voyions pas encore apparaître le tombeau de Brasilas, quand, par une faveur des Muses, nous trouvâmes sur la route un homme distingué, un homme de Kydonia<sup>6</sup>, appelé Lykidas; il était chevrier, et nul, en le voyant, ne l'aurait méconnu, car il avait tout à fait l'apparence d'un chevrier : 15 aux épaules, une toison fauve venant d'un bouc velu aux

<sup>1</sup> On connaît par une inscription de Cos un dème τῶν Ἀλεντίων et un lieu dit Ἄλις (aujourd'hui Aliké, sur la côte septentrionale)

<sup>2</sup> Eucritos et Amyntas sont inconnus par ailleurs; de même Phrasidamos et Antigénès; et aussi Brasilas.

<sup>3</sup> Déméter. Les Thalysies se célébraient μετὰ τὴν συλλογὴν τῶν καρπῶν (Sch.). Comme les Ἄλφα en Attique, c'était une fête des aïres.

<sup>4</sup> Clytie était la femme d'Eurypylos fils de Poseidon, roi légendaire de Cos, la mère de Chalcon. Ces noms nous reportent aux tout premiers temps de la colonisation hellénique dans l'île.

<sup>5</sup> Cette fontaine, dont avait parlé Philétas, se trouve à une heure de distance de la ville de Cos, vers le Sud-Ouest.

<sup>6</sup> Ville de Crète. Lykidas est certainement un personnage réel, désigné par un pseudonyme. Qui? M. de Wilamowitz a pensé à Dosiadas de Crète. Moi-même, à Léonidas dit « de Tarente », lequel n'était peut-être pas plus de Tarente qu'Apollonios « de Rhodes » n'était de Rhodes, et qui paraît avoir fréquenté Théocrite

## ΘΑΛΥΣΙΑ

(VII)

\* Ἦς χρόνος ἀνίκ' ἐγὼ τε καὶ Εὐκριτος εἰς τὸν Ἄλεντα  
εἴρπομες ἐκ πόλιος, σὺν καὶ τρίτος ἄμμιν Ἀμόντας.  
Τῆ Διοῦ γὰρ ἔτευχε Θαλύσια καὶ Φρασίδαμος  
κάντιγένης, δύο τέκνα Λυκωπέος, εἰ τί περ ἐσθλὸν  
χαῶν τῶν ἐπάνωθεν ἀπὸ Κλυτίας τε καὶ αὐτῶ 5  
Χάλκωνος, Βόριναν δὲ ἐκ ποδὸς ἄνυε κράναν  
εὖ ἐνερεισάμενος πέτρα γόνυ· ταὶ δὲ παρ' αὐτάν  
αἰγυροὶ πτελεαὶ τε εὐσκίον ἄλλος ὕφαινον  
χλωροῖσιν πετάλοισι κατηρεφέες κομόωσαι.

Κοῦπω τὰν μεσάταν ὁδὸν ἄνυμες, οὐδὲ τὸ σῆμα 10  
ἄμιν τὸ Βρασίλα κατεφαίνεται, καὶ τιν' ὀδίταν  
ἐσθλὸν σὺν Μοῖσαισι Κυδωνικὸν εὐρομες ἄνδρα,  
οἶνομα μὲν Λυκίδαν, ἧς δ' αἰπόλος, οὐδέ κέ τις νιν  
ἠγνοίησεν ἰδὼν, ἔπει αἰπόλῳ ἔξοχ' ἔφκει.  
Ἐκ μὲν γὰρ λασίοιο δασύτριχος εἶχε τράγοιο 15  
κνακὸν δέρμ' ὄμοισι νέας ταμίσιοιο ποτόσδον,  
ἀμφὶ δὲ οἱ στήθεσσι γέρον ἐσφίγγετο πέπλος

*Codices* : K M HS PQT AEO LTrV D Iunt. Call. Adde Pap. Ox. 1618 versuum 4-13 ultimas litteras et versuum 68-117 fragmenta habentem.

Titius. Θαλύσια Hypoth., Sch. III 8-9, VI 2-3 Λυκίδας ἢ Θαλύσια Amaranthus in Et. M. 273, 38 s. v. διεκρανώσατε Θ. ἢ ἐαρινοὶ ὀδοκῆροι HSPQTrD Θ. ἢ ἐαρ. ὀδοκῆρα T Med. Ald. Call. Θ. ἢ ἐαρινῶν Iunt. Θ. ἢ ἐαρινῶν ἢ ἐαρ. ὀδοκῆρα A Ἐαρινῶν ἢ ἐαρ. ὀδοκῆρα L.

2 καὶ codd. pl., Apollon. *de pron.* 52 Cet *de synt.* 127 10 Bekk. : δὲ MPQ || ἄμμιν codd. pl. : ἀμῖν P ἄμιν Apollon. || 3 καὶ codd. : ὁ Med. Ald. Call. || 5 ἐπάνωθεν Reiske : ἐπ' ἄνωθεν Ald. ἐπ' ἄνωθεν codd. || 6 ἄνυς codd. pl. : ἄνυς P Sch. v. 1. || 7 εὖ Hermann : εὖ γ' codd. || 8 ὕφαινον Heinze (coll. Virg. *Ecl.* IX 42 : texunt) : ἔφαινον codd. || 11 τιν' codd. praeter KMPQTA'L, ubi τὸν || 13 νιν Ziegler : μιν codd.

poils épais et sentant la présure fraîche; autour de la poitrine, un vieux vêtement serré par une ceinture tressée; à la main droite, une houlette courbe en olivier sauvage.  
 20 Il me dit tranquillement, d'un air narquois, l'œil brillant et le sourire aux lèvres : « Simichidas<sup>1</sup>, où vas-tu de ce pas en plein midi, à l'heure où le lézard lui-même dort dans les murs de pierres sèches, et où les alouettes huppées amies des tombes<sup>2</sup> interrompent leurs ébats? Te hâtes-tu en quête d'un repas sans y être invité? ou bien cours-tu au  
 25 pressoir de quelque citadin? En marchant, tu fais chanter au choc de tes chaussures toutes les pierres du chemin! »

Je lui répondis : « Cher Lykidas, tous disent que tu es un musicien hors ligne parmi les pâtres et les moissonneurs. Cela me réjouit fort le cœur. Pourtant, à mon avis,  
 30 j'ai idée d'en pouvoir faire autant... Tu me vois en chemin pour aller fêter les Thalysies; des hommes qui sont mes amis offrent un banquet à Déméter au beau péplos avec les prémices de leur riche récolte, parce que la déesse leur a fait grasse mesure et a comblé leur aire d'une abondance de grain. Mais allons, puisque le chemin  
 35 nous rapproche et que nous rapproche le jour<sup>3</sup>, chantons des chants bucoliques; chacun, je pense, profitera

<sup>1</sup> On n'a pu fournir jusqu'ici, de ce pseudonyme de Théocrite, une explication convaincante. Les scholiastes y voient une allusion à un détail de sa physiologie (il aurait été camus, σίμος), ou un patronyme. Mais le père de Théocrite s'appelait Praxagoras. L'idée que la mère du poète, devenue veuve, se serait remariée à Cos avec un certain Simichos ou Simichidas, descendant d'un réfugié d'Orchomène, de qui Théocrite aurait emprunté le nom, ne trouve chez les scholiastes aucun appui : ceux qui tenaient notre Simichidas pour le fils de ce personnage (et non pas son beau-fils) le croyaient distinct de Théocrite.

<sup>2</sup> D'après les scholiastes, l'épithète ἐπιτυμβίδιοι s'expliquerait par le goût des κορυθαλλίδες pour la fréquentation des tombeaux (?) ou parce qu'elles avaient sur la tête une huppe qui ressemblait vaguement à un τύμβος (cf. Aristoph., *Ois.*, 475 et sch.).

<sup>3</sup> C'est-à-dire : « puisque nous suivons en même temps la même route ». Ἄως est dit ici, comme ailleurs chez les Alexandrins, du jour et non de l'aurore.

ζωστήρι πλοκερῶ, βοικάν δ' ἔχεν ἀγριελαῖω  
 δεξιτερῶ κορύναν. Καί μ' ἀτρέμας εἶπε σεσαρώς  
 ὄμματι μειδιῶντι, γέλωσ δέ οἱ εἶχετο χεῖλευς· 20  
 « Σιμιχίδα, πῶ δὴ τὸ μεσαμέριον πόδας ἔλκεις,  
 ἀνίκα δὴ καὶ σαυροσ ἐν αἵμασιαῖσι καθεῦδει,  
 οὐδ' ἐπιτυμβίδιοι κορυθαλλίδες ἠλαινόντι;  
 Ἥ μετὰ δαῖτ' ἀκλητος ἐπείγεται, ἥ τινοσ ἀστῶν  
 λαυὸν ἐπι θρόσκεισ; Ὡσ τευ ποσὶ νισσομένοιο 25  
 πᾶσα λίθοσ πταλοῖσα ποτ' ἀρβυλίδεσσιν ἀεῖδει. »

Τὸν δ' ἐγὼ ἀμείφθην· « Λυκίδα φίλε, φαντὶ τυ πάντεσ  
 ἤμεν συρικτάν μέγ' ὄπειροχον ἐν τε νομεθσιν  
 ἐν τ' ἀματήρεσσι. Τὸ δὴ μάλα θυμὸν ἰαίνει  
 ἀμέτερον. Καίτοι κατ' ἐμὸν νόον ἰσοφαρίζειν 30  
 ἔλπομαι. Ἄ δ' ὁδὸσ ἀδε θαλυσιὰσ. Ἥ γάρ ἑταῖροι  
 ἀνέρεσ εὐπέπλω Δαμάτερι δαῖτα τελεθντι  
 ὀλω ἀπαρχόμενοι· μάλα γάρ σφισι πῖοιο μέτροφ  
 ἀ δαίμων εὐκριθον ἀνεπλήρωσεν ἀλωάν.  
 Ἄλλ' ἄγε δὴ· Ξυνὰ γάρ ὁδὸσ, Ξυνὰ δὲ καὶ ἀώσ· 35  
 βουκολιασδῶμεσθα· τάχ' ὄτεροσ ἄλλον ὄνασεῖ.  
 Καὶ γάρ ἐγὼν Μοισᾶν καπυρὸν στόμα, κῆμὲ λέγοντι  
 πάντεσ ἀοιδὸν ἀριστον· ἐγὼ δὲ τισ οὐ ταχυπειθῆσ,  
 οὐ Δᾶν· οὐ γάρ πω κατ' ἐμὸν νόον οὔτε τὸν ἐσθλὸν  
 Σικελίδαν νίκημι τὸν ἐκ Σάμω οὔτε Φιλητᾶν 40  
 ἀειδων, βᾶτραχοσ δὲ ποτ' ἀκριδασ ὄσ τισ ἐρῖσδω. »

18 πλοκερῶ M<sup>1</sup> Call. Sch. v.1. : πλακερῶ cett. (Sch. : εἶτε δὲ πλακερῶ γράφεται εἶτε πλοκερῶ, ἀντὶ τοῦ πεπλεγμένῳ ἑστίν) || 21 τὸ (σὺ, τοι) codd. pl. : τὸ Sch. in Γένος Θεοφρ. QT<sup>2</sup>. Articulum deesse censeo ut XIII 69, XXIV 77 || 22 ἐν KSPQ : ἐφ' cett. || 23 ἐπιτυμβίδιοι codd. pl. : -ια ALT Iunt. Sch. K in lemmate, Galen. *de simpl. med.* XI 37 || ἠλαινόντι Iunt. Galen.; -νται cett. || 24 δαῖτ' ἀκλητος Iunt. Sch. : δαῖτα κλητός cett. Sch. v.1. || 25 ἐπι θρόσκεισ Ahrens : ἐπιθρόσκεισ codd. || τευ HOTr Call. : τοι codd. pl. τι Ald. Iunt. || 28 ἤμεν Wilam. : ἔμμεν codd. pl. ἔμμεναι AELD συρικτάν ἔμμεναι Palatinus 330 in marg. || 29 ἀματήρεσσι Wilam. : ἀμητ- codd. || 39 Δᾶν Brunck : δᾶν codd. pl. γὰν KM<sup>1</sup>H || 40 οὔτε codd. pl. : οὐδὲ KP.

de l'autre. Car moi aussi je suis une bouche sonore des Muses, et tous me disent un chanteur excellent. Mais je ne suis pas homme à le croire trop vite, par Zeus ; à mon avis, je n'en suis pas encore à triompher en chantant de l'éminent Sikélidas<sup>4</sup> de Samos, ni de Philéas ; et j'ai l'air, quand je lutte avec eux, d'une grenouille qui lutterait avec des sauterelles<sup>5</sup>. »

Ainsi parlais-je avec intention. Et le chevrier, souriant doucement : « Je te fais cadeau », dit-il, « de ma houlette, parce que tu es tout entier modelé sur la vérité, un vrai rejeton de Zeus. Pour moi, je trouve odieux l'architecte qui s'évertue à élever une maison aussi haute que la cime du mont Oromédon<sup>6</sup>, et toutes les volailles des Muses qui, à jacasser en face du chantre de Chios, s'égosillent en vain<sup>7</sup>. Mais allons, mettons-nous vite au chant bucolique, 50 Simichidas. Pour moi — vois, ami, si tu trouves à ton gré cette petite chanson que j'œuvrai l'autre iour dans la montagne :

*Agéanax<sup>8</sup> aura une bonne traversée pour Mytilène, même quand le Notos, au temps où les Chevreux se montrent au couchant, chassera les flots sinueux, et à l'époque où Orion 55 arrête sa marche en touchant l'Océan<sup>9</sup>, s'il tire de peine Lyki-*

<sup>1</sup> Pseudonyme d'Asclépiade, dont — pas plus que de celui de Théocrite — on ne sait rendre compte.

<sup>2</sup> La sauterelle passait pour un animal mélodieux.

<sup>3</sup> Probablement une montagne de Cos (Sch.).

<sup>4</sup> Condamnation des poètes qui, à l'époque alexandrine, s'attachaient à écrire des poèmes de longue haleine, à la mode homérique.

<sup>5</sup> Personnage inconnu par ailleurs.

<sup>6</sup> C'est-à-dire lorsque les tempêtes sont le plus fréquentes et le plus redoutables. Ce qui est dit ici des Chevreux et d'Orion doit s'entendre, comme toute indication du même genre chez les écrivains grecs, de leur situation dans le ciel un peu avant le lever du soleil. Les Chevreux sont visibles à ce moment au Nord-Ouest, plus ou moins haut dans le ciel, pendant une partie de l'automne où les coups de vent du Sud (Notos) sont à craindre. Orion commence à se coucher à ce même moment du lever du soleil, — c'est ce que signifient les mots ἐπ' Ὠκεανῷ πόδας ἴσχει : il arrête sa course nocturne au contact de l'horizon marin, — pendant quelques jours particulièrement critiques de cette période, au début de Novembre

Ὦς ἐφάμαν ἐπίταδες· ὁ δ' αἰπόλος ἀδὺ γελάσσας·  
« Τάν τοι », ἔφα, « κορύναν δωρύττομαι, οὐνεκεν ἐσοί  
πάν ἐπ' ἀλαθείᾳ πεπλασμένον ἐκ Διὸς ἔρνος.  
Ὦς μοι καὶ τέκτων μέγ' ἀπέχθεται, ὅστις ἔρευνη 45  
Ἴσον ὄρευς κορυφῆ τέλεισι δόμον Ὀρομέδοντος,  
καὶ Μοισῶν ἔρνιχες, ὅσοι ποτὶ Χίον αἰοῖδόν  
ἀντία κοκκύζοντες ἐτώσια μοχθίζοντι.  
Ἄλλ' ἄγε βουκολικὰς ταχέως ἀρξώμεθ' αἰοῖδας,  
Σιμιχίδα· κῆγὼ μὲν — ὄρη, φίλος, εἴ τοι ἀρέσκει 50  
τοῦθ' ὅτι πρῶν ἐν ὄρει τὸ μελύδριον ἐξεπύνασα.

(Λυκίδου φδῆ)

Ἔσσειται Ἀγεάνακτι καλὸς πλόος ἐς Μυτιλήναν,  
χῶταν ἐφ' ἔσπερσιος Ἐρίφοις Νότος ὑγρὰ διώκη  
κύματα, χάρων δ' ἐπ' Ὠκεανῷ πόδας ἴσχει,  
αἶ κεν τὸν Λυκίδαυ δριπεύμενον ἐξ Ἀφροδίτας 55  
βύσσηται· θερμὸς γάρ ἔρωσ αὐτῷ με καταίθει.  
Χάλκυνες στοροσεσθντι τὰ κύματα τάν τε θάλασσαν  
τόν τε Νότον τόν τ' Εὐρον, δε ἔσχατα φυκία κινεῖ,  
ἀλκυόνες, γλαυκαῖς Νηρηῖσι ταί τε μάλιστα  
δρυίχων ἐφίληθεν ὄσαις τέ περ ἐξ ἀλὸς ἄγρα. 60  
Ἀγεάνακτι πλόον διζήμενῷ ἐς Μυτιλήναν  
ἄρια πάντα γένοιτο, καὶ εὐπλοος δριμον ἴκοιτο.  
Κῆγὼ τῆνο κατ' ἄμαρ ἀνήτινον ἢ βοδόνετα  
ἢ καὶ λευκοῖων στέφανον περὶ κρατὶ φυλάσσων  
τὸν πτελεατικὸν οἶνον ἀπὸ κρατήρος ἀφουξῶ 65  
πάρ πυρὶ κεκλιμένος, κύαμον δέ τις ἐν πυρὶ φρυξεῖ.

42 γελάσσας O Med. Ald. Iunt. : -άσας KPA'D -άσας cett. || 43 δωρύττομαι KQT Greg. Cor. 110 : δωρήσομαι cett. || 44 πεπλασμένον codd. pl. (-ος Q<sup>1</sup>) : πεπ- cum suprascripto κεκ- M κεκασμένος PQ\* || 46 Ὀρομέδοντος codd. pl. : -οντι S Ὀρομέδοντος P εὐρομέδοντος H εὐρομέδοντος A'E Sch.v.l. || 49 ἀρξώμεθ' KQT : ἀρχώμεθ' cett. || 52 Μυτιλήναν Fritzsche : Μιτυλ- codd. || 54 ἴσχει codd. pl. : ἴσχη KQ\* Iunt. Call. || 56 βύσσηται codd. pl. : βύσσηται K || 59 ταί τε codd. pl. : ταί τὰ H Call. || 60 δρυίχων codd. pl. : -ιδων OD Autt. || ἐφίληθεν Ahrens : -αθεν codd. || 62 ἄρια codd. : ὄρια Sch.v.l. || εὐπλοος Schaefer : -οον codd.

das brûlé par Aphrodite; car c'est pour lui qu'un ardent amour me dévore. Les alcyons apaiseront<sup>1</sup> les vagues et la mer, le Notos et l'Euros qui agite les algues les plus profondes, — les alcyons, les plus chers aux glauques Néréides entre tous les 60 oiseaux qui tirent leur subsistance de l'eau salée. Puisqu'Agéanax a le désir de faire voile pour Mytilène, que toute saison lui soit bonne, et qu'une heureuse traversée le conduise au mouillage!

Moi, ce jour-là, portant autour de la tête une couronne d'aneth ou de roses ou de giroflées blanches, je puiserai au 65 cratère le vin ptéléatique<sup>2</sup>, étendu près du feu; dans le feu quelqu'un fera griller des fèves<sup>3</sup>; j'aurai une couche épaisse d'une coudeé, faite de conyze, d'asphodèle, d'ache frisée; et délicieusement je boirai, pensant à Agéanax au moment de 70 vider les coupes, que je presserai des lèvres jusqu'à la lie. Deux bergers me joueront de la flûte, l'un d'Acharnes, l'autre de Lycopé<sup>4</sup>; et près de moi Tityre<sup>5</sup> chantera comment Daphnis le bouvier s'est épris jadis de Xénéa, comment tout alentour la montagne gémissait et comment le pleuraient les chênes qui 75 poussent le long des bords de l'Himéras<sup>6</sup>, alors que lui fondait comme neige fond au pied du haut Hémus, de l'Áthos, du Rhodope, ou du Caucase aux confins de la terre. Il chantera aussi comment jadis un large coffre reçut, vivant, le fameux chevrier, victime du méchant orgueil de son maître<sup>7</sup>, et comment les abeilles camuses, venant de la prairie dans le cèdre

<sup>1</sup> Littéralement : « apianiront ». On prétendait qu'au moment où les femelles des alcyons pondaient et couvaient, la mer restait calme et unie; c'étaient les jours alcyoniens.

<sup>2</sup> Ce doit être le nom d'un cru, peut-être d'un cru de Cos (Sch.).

<sup>3</sup> Pour exciter à boire.

<sup>4</sup> Il y a là, je pense, une allusion flatteuse à deux virtuoses connus et admirés dans l'entourage du poète. Les scholiastes rattachent Λυκοπίτας au nom d'une localité d'Étolie, ou peut-être de Cos.

<sup>5</sup> Vraisemblablement le pseudonyme d'un poète, — d'un poète qui avait chanté Daphnis et Comatas.

<sup>6</sup> En Sicile.

<sup>7</sup> Le chevrier poète Comatas distrait, pour les offrir aux Muses, des chèvres de son troupeau; son maître irrité l'enferma dans un coffre, curieux de voir si les déesses le secourraient; elles le firent nourrir par des abeilles (Lycos de Rhégion, dans les scholies).

Χά στιβάς ἔσσειται πεπυκασμένα ἔστ' ἐπὶ πάχυν  
κνύζα τ' ἀσφοδέλω τε πολυγνάμπτω τε σελίνοφ.  
Καὶ πίομαι μαλακῶς μεμναμένος Ἀγεάνακτος  
αὐταῖσιν κυλίκεσαι καὶ ἔς τρύγα χεῖλος ἔπειδ' αὖν. 70  
Αὐλήσασθ' ἄν μοι δύο ποιμένες, εἰς μὲν Ἀχαρνεύς,  
εἰς δὲ Λυκοπίτας· ὁ δὲ Τίτυρος ἐγγύθεν φασεὶ  
ὡς πακα τὰς Ξενέας ἠράσσατο Δάφνις ὁ βούτας,  
χῶς ἕρος ἀμφ' ἐπονεῖτο καὶ ὡς δρύεας αὐτὸν ἐθρήνευ  
ἡμέρα αἶτε φύονται παρ' ὄχθαισιν ποταμοῖο, 75  
εὖτε χιῶν ὡς τις κατετάκετο μακρὸν ὄφ' Ἀἴμον  
ἢ Ἄθω ἢ Ῥοδόπαν ἢ Καύκασον ἐσχατόντα.  
Ἄσει δ' ὡς ποκ' ἔδεκτο τὸν αἰπόλον εὐρέα λάρναξ,  
ζῶν ἐόντα κακαῖσιν ἀτασθαλίαισιν ἀνακτος,  
ὡς τέ νιν αἰ σιμαὶ λειμωνόθε φέρβον ἰοῖσαι 80  
κέδρον ἔς ἀδείαν μαλακοῖς ἀνθεσσι μέλισσαι,  
οὐνεκά οἱ γλυκὴ Μοῖσα κατὰ στόματος χεῖ νεκταρ.  
Ἔω μακάριστε Κομάτα, τὴ θην τάδε τερπνὰ πεπύθειαι,  
καὶ τὴ κατεκλήσθης ἔς λάρνακα, καὶ τὴ μελισσῶν  
κηρία φερβόμενος ἔτος ὄριον ἐξεπόνασας. 85  
Αἴθ' ἐπ' ἐμεῦ ζῶεις ἐναριθμῖος ὄφελος ἦμεν,  
ὡς τοι ἐγὼν ἐνόμειον ἄν' ὄρεα τὰς καλάς αἴγας  
φάνας εἰσαίων, τὸ δ' ὑπὸ δρυσὶν ἢ ὑπὸ πεύκαις  
ἀδὺ μελισσοῦμενος κατεκέκλισο, θεεῖ Κομάτα. »

Χὼ μὲν τόσσ' εἰπὼν ἀπεπαύσατο· τὸν δὲ μέτ' αὐτίς 90  
κῆγὼν τοῖ' ἐφάμαν· « Λυκίδα φίλε, πολλὰ μὲν ἄλλα  
Νύμφαι κῆμὲ διδάξαν ἄν' ὄρεα βουκολέοντα

69 μεμναμένος Winterton : μεμνημ- codd. || 73 Ξενέας (vel -ίας) codd. : ξανθῶς Sch. v. l. || 74 ἀμφ' ἐπονεῖτο Ahrens, Pap. Ox. (?) : ἀμφο-  
νεῖτο KM<sup>2</sup>PH -επολέϊτο cett. || 75 αἶτε φύονται codd. : αἴτ' ἐφύοντο  
Pap. Ox. || 82 στόματος χεῖ codd. pl. : στόμα ἔγχεσ Μ || 83 πεπόνθεις  
codd. pl. : -ης S || 85 ἐξεπόνασας (-ασσας, -ησας) codd. pl. : ἐξετέ-  
λεσσας MQ<sup>2</sup>Tr Antt. Sch. v. l. || 86 ἐμεῦ P : ἐμὶν S ἐμοὶ cett. || 89 κατε-  
κέκλισο KMPQS Iunt. : κατα- cett. || 90 ἀπεπαύσατο codd. pl. : ἀνεπα-  
K || 92 ἄν' ὄρεα codd. : ἐν ὄρεσι Pap. Ox.

odorant, le nourrissaient de tendres fleurs, parce que la Muse lui avait versé sur la bouche un suave nectar.

O bienheureux Comatas,  
c'est toi qui as subi cette aimable aventure,  
toi qui fus enrhumé dans le coffre; toi qui

85 *passas, nourri de miel, l'été de ton épreuve*<sup>1</sup>.

Que n'es-tu de nos jours au nombre des vivants?

Je garderais dans la montagne tes belles chèvres.

Écoulant tes accents; toi, sous le pin ou l'yeuse,

faisant douce musique tu serais allongé,

ô divin Comatas!

90 Là-dessus, il s'arrêta. Et, après lui, moi je dis à mon tour : « Cher Lykidas, à moi aussi, pendant que je gardais les bœufs dans la montagne, les Nymphes ont enseigné beaucoup de chants excellents, que la renommée a pu porter jusqu'au trône de Zeus; mais, entre tous, en voici un hors de pair, dont je veux d'abord te faire honneur.

95 Écoute, puisque aussi bien tu es ami des Muses :

Pour Simichidas les Amours éternuèrent<sup>2</sup>. Car il aime Myrto, le malheureux, autant qu'au printemps chèvres sont amoureuses<sup>3</sup>. Mais Aratos<sup>4</sup>, que notre homme hérite de la plus parfaite et plus vive amitié, a au fond de son cœur une passion pour un jeune garçon. Aristis<sup>5</sup> le sait bien, — Aristis, homme distingué, homme d'un très grand mérite<sup>6</sup>, à qui Phébus lui-même ne refuserait pas de chanter auprès de ses trépieds en s'accompagnant de la lyre, — qu'Aratos, à cause d'un jeune garçon, est consumé d'amour jusqu'à la moelle des os.

Ce garçon, ô Pan qui as dans ton domaine l'aimable pays

<sup>1</sup> « Tu as accompli ton pónos, ton épreuve, pendant la partie de l'année où mûrissent les fruits. » D'après Lycos, l'épreuve dura deux mois.

<sup>2</sup> Dans certaines conditions, les éternuements étaient de bons présages. Simichidas veut dire que son amour pour Myrto est heureux.

<sup>3</sup> « Ὅσον αἱ αἴγες κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ ἔαρος (Sch. K). »

<sup>4</sup> Non pas le poète auteur des *Phénomènes*, mais un habitant de Cos. Le nom était porté dans l'île, comme le prouvent des inscriptions.

<sup>5</sup> Autre habitant de Cos, qui avait du talent comme citharède.

<sup>6</sup> Il y a en grec un jeu de mots entre Ἀριστίς et ἄριστος; cela prouve qu'Αριστίς n'est pas un pseudonyme, mais le nom réel, peut-être abrégé ou légèrement déformé, du personnage en question.

ἔσθλά, τὰ που καὶ Ζηνὸς ἐπὶ θρόνον ἄγαγε φάμα·  
ἀλλὰ τὸγ' ἐκ πάντων μέγ' ὑπείροχον, φῆ τυ γεραίρειν  
ἄρξευμ'· ἀλλ' ὑπάκουσον, ἐπεὶ φίλος ἔπλεο Μοῖσσιαις. 95

(Σιμιχίδου φδθή)

Σιμιχίδα μὲν Ἔρωτες ἐπέπταρον· ἦ γὰρ ὁ δειλὸς  
τόσσον ἔρῃ Μυρτοῦς, ὅσον εἶραρος αἴγες ἔρανται.  
Ἔρατος δ' ὁ τὰ πάντα φιλαίτατος ἀνέρι τήνῳ  
παιδὸς ὑπὸ σπλάγχνοισιν ἔχει πόθον. Οἶδεν Ἀριστίς,  
ἔσθλός ἀνήρ, μέγ' ἄριστος, θν οὐδέ κεν αὐτὸς ἀεῖδειν 100  
Φοῖβος σὺν φόρμιγγι παρὰ τριπόδεσσι μεγάροι,  
ὡς ἐκ παιδὸς Ἄρατος ὑπ' ὀστέον αἴθετ' ἔρωτι.

Τόν μοι, Πάν, Ὀμόλας ἔρατὸν πέδον ὄστε λέλογχας,  
ἄκλητον τήνοιο φίλας ἐς χεῖρας ἐρείσαις,  
εἴτ' ἔστ' ἄρα Φιλίνος ὁ μαλθακὸς εἶτε τις ἄλλος. 105  
Κεῖ μὲν ταυτ' ἔρδοις, ὦ Πάν φίλε, μὴ τί τυ παῖδες  
Ἄρκαδιοὶ σκίλλαισιν ὑπὸ πλευράς τε καὶ ὤμων  
τανίκα μαστίδοιεν, ὅτε κρέα τυτθὰ παρήη·  
εἰ δ' ἄλλως νεύσαις, κατὰ μὲν χροῖα πάντ' ὀνύχεοσι  
δακνόμενος κνάσαιο καὶ ἐν κνιδαῖσι καθεύδοις· 110  
εἴης δ' ἠδωνῶν μὲν ἐν ὄρεισι χεῖματι μέσσοι  
Ἔβρον παρ ποταμὸν τετραμμένος ἐγγύθεν Ἄρκτω,  
ἐν δὲ θέρει πυμάτοισι παρ' Αἰθιοπίεσσι νομεύοις.  
πέτρῳ ὑπο Βλεμύων, ὅθεν οὐκέτι Νεῖλος ὄρατός.  
Ἔγμεες δ' Ἰγέτιδος καὶ Βυβλίδος ἀδὺ λιπόντες 115

94 φ (vel ω) γεραίρειν (-εν) codd. pl. : ὅτι γ' ἀεῖδειν (-εν) OTrD Sch. v. l. Med. Ald. Pap. Ox. (ut videtur) || 97 ἔρανται codd. pl. : -ντι KPQT || 98 Ἄρατος SA<sup>2</sup>Tr Junt. Call. : Ἄρατος (vel Ἀρ-) cett. || 103 Ὀμόλας KMADL Antt. Pap. Ox. : -ου H<sup>2</sup>P<sup>2</sup>QOTr -ω P<sup>2</sup>Qv. l. || λέλογχας codd. pl. : -ης HS || 104 τήνοιο H : κείνοιο cett. || 105 εἴτ' ἔστ' ἄρα (vel ἄρα) Φιλ. codd. pl. : εἶτε Φιλ. ἄρ' ἔστιν S || 106 καί S Pap. Ox. : κήν cett. || ἔρδοις codd. pl. : -εις HSE<sup>2</sup>D || 107 ὤμων Valckenaer : -ους codd. || 109 νεύσαις codd. pl. : -οις M<sup>2</sup>(?)PS -εις K || 111 ὄρεισι Pap. Ox. : ὄβρ- codd. || 112 Ἔβρον — ποταμὸν codd. Pap. Ox.<sup>4</sup> : Ἔβρω — ποταμῷ Pap. Ox.<sup>5</sup> || τετραμμένος codd. pl. : κεκλιμένος Kv. l. MH<sup>2</sup>PQT.

*d'Homolé<sup>1</sup>, jette-le moi, sans qu'Aratos l'appelle, entre ses  
105 bras aimants, que ce soit le délicat Philinos<sup>2</sup> ou que ce soit  
un autre. Si tu fais cela, Pan chéri, puissent les jeunes gens  
d'Arcadie ne point te flageller avec des scilles les flancs et les  
épaules, quand leurs portions de viande sont exigües<sup>3</sup>! Mais  
si tu ne consens pas, puisses-tu, rongé de piqûres, te gratter  
110 tout le corps avec tes ongles et coucher sur les orties! puisses-tu,  
au milieu de l'hiver, être dans les montagnes des Édu-  
niens<sup>4</sup>, suivre le cours de l'Ilèbre, face à l'Ourse voisine, et, en  
été, faire paître tes troupeaux chez les Éthiopiens reculés, au  
pied du rocher des Blémyes, d'où le Nil n'est plus visible<sup>5</sup>!*

115 *Et vous, quittant les douces ondes d'Hyétis et Byblis et  
Oicous<sup>6</sup>, séjour élevé de la blonde Dioné<sup>7</sup>, Amours pareils à des  
pommes: frappez-moi de vos traits le charmant Phi-  
linos, frappez-le, puisque le misérable n'a pas pitié de mon hôte.  
120 En vérité, déjà il est plus mûr qu'une poire: « Eh, eh », disent les  
femmes, « Philinos, la fleur de ta beauté est en train de passer. »*

*Ne montez plus la garde à sa porte, Aratos, et n'usons plus  
nos jambes; que le coq matinal, en chantant, en livre un autre  
que nous aux pénibles torpeurs. Que Molon<sup>8</sup> seul, cher ami,  
125 perde le souffle à cette gymnastique! Pour nous, songeons à  
avoir la paix; et qu'une vieille nous assiste, qui, en crachant,  
éloigne de nous les ennuis.*

Quand j'eus fini, Lykidas, souriant d'un air aimable  
ainsi qu'auparavant, me donna de la part des Muses son  
bâton pastoral en gage d'amitié. Puis il tourna sur la  
130 gauche et prit le chemin de Pyxa<sup>9</sup>. Quant à moi, à Eucritos

<sup>1</sup> Montagne de Thessalie, du massif de l'Ossa.

<sup>2</sup> Peut-être le même qui, parvenu à l'âge d'homme, triompha à la course à Olympie en 264 et en 260 (voir idylle II).

<sup>3</sup> Après une chasse peu fructueuse, ou après le sacrifice d'une victime insuffisante par un chorège qui lésine (Sch.).

<sup>4</sup> En Thrace, pays septentrional et froid.

<sup>5</sup> C'est-à-dire au delà de ses sources, — ce qui est d'ailleurs inexact, les Blémyes habitant auprès des cataractes. Donc, à l'extrémité Sud du monde, dans les régions les plus chaudes.

<sup>6</sup> Fontaines et site du pays de Milet.

<sup>7</sup> Ailleurs, la mère d'Aphrodite; ici, Aphrodite même.

<sup>8</sup> Personnage inconnu, lui aussi épris de Philinos.

<sup>9</sup> Une inscription mentionne le dème des Φυξιώται, qui devait se trouver entre la ville de Cos et la région d'Alité.

νάμα και Οικόοντα, Ξανθός ἔδος αἰπὺ Δίωνα,  
δὲ μάλοισιν Ἐρωτες ἐρευθομένοισιν ὄμοιοι,  
βάλλετε μοι τόξοισι τὸν ἡμερόντα Φιλῖνον,  
βάλλετε, ἔπει τὸν Ξεῖνον δὲ δύσμορος οὐκ ἔλεετ' ἐμευ.  
Καὶ δὴ μὲν ἄπλοιο πεπαίτερος, αἱ δὲ γυναῖκες 120  
« Αἶατ' », φαντί, « Φιλῖνε, τό τοι καλὸν ἄνθος ἀπορρεῖ. »  
Μηκέτι τοι φρουρέωμες ἐπὶ προθύροισιν, Ἄρατε,  
μηδὲ πόδας τρίβωμες· ὁ δ' ἔρβριος ἄλλον ἀλέκτωρ  
κοκκύσων νάρκαισιν ἀνιαραῖσι διδοίη·  
εἰς δ' ἀπὸ τὰσδε, φέριστε, Μόλων ἀγχοῖτο παλαίστρας.  
Ἄμμιν δ' ἀσυχία τε μέλοι, γρῆα τε παρεῖη 126  
ἀτις ἐπιφθύλοισα τὰ μὴ καλὰ νόσφιν ἐρύκοι. »

Τόσσ' ἐφάμαν· ὁ δὲ μοι τὸ λαγωδῶλον, ἀδὺ γελάσας  
ὡς πάρος, ἐκ Μοισῶν Ξεινήτων ὄπασεν ἡμεν.  
Χῶ μὲν ἀποκλίνας ἐπὶ ἀριστερὰ τὰν ἐπὶ Πύξας 130  
εἶρψ' ὀδόν· αὐτὰρ ἐγὼ τε καὶ Εὐκρίτος ἐς Φρασιδάμω  
στραφθέντες χῶ καλὸς Ἀμύντιχος ἔν τε βαθείαις  
ἀδείας σχολίνοιο χαμευνίσιν ἐκλίθημεν  
ἔν τε νεοτμάτοισι γεγαθότες οἰναρείοισι.  
Πολλοὶ δ' ἄμμιν ὑπερθε κατὰ κρατὸς δονέοντο 135  
αἰγίροισι πτελέαι τε· τὸ δ' ἐγγύθεν ἱερὸν ἕδωρ  
Νυμφῶν ἐξ ἀντροῖο κατειβόμενον κελάρυζε.  
Τοὶ δὲ ποτὶ σκιαραῖς δροδαμνίσιν αἰθαλώνας  
τέττιγες λαλαγευόντες ἔχον πόνον· ἃ δ' ὀλολυγῶν  
τηλόθεν ἔν πυκινάοισι βάτων τρύζεσκεν ἀκάνθασι· 140

116 Οικόοντα Hecker : οἰκεῖντα S Sch.K (in Pap. Ox. tres tantummodo ultimae litterae -ντα supersunt) οἰκεῖντας O οἰκεῖντες cett. || 120 μὲν codd. pl. : μὲν KMPQT || 121 ἀπορρεῖ codd. pl. : ὑπ- A<sup>o</sup> Med. || 125 ἀπὸ KMTQv. 1. : ὑπὸ AEOITrD Antt. ἐπὶ PHSQ In Sch. et ἀπὸ et ἐπὶ leguntur || 128 τόσσ' codd. pl. : ὡς MPQ || γελάσας O Med. Ald. : -άσας H -άξας cett. || 130 Πύξας codd. : Φύξας quoque Sch. legisse videntur (ἐκείθεν γὰρ ἔφυγεν Ἡρακλῆς .. τόπος οὕτως ὀνομαζόμενος παρὰ τὴν φύξιν τοῦ Ἡρ.) || 133 σχολίνοιο KMPs Sch. : σχολ- cett. || 134 οἰναρείοισι codd. pl. : -έαισι OLD -έησι M<sup>s</sup> || 135 ἄμμιν codd. : ἀμῖν Eustath. 1112 35 || 138 σκιαραῖς PQ : σκίερ- cett.

et au beau petit Amyntas, nous nous rendimes chez Phrasidamos et nous couchâmes avec joie sur des lits profonds de jonc frais et de pampres nouvellement coupés.

135 Au-dessus de nous, nombre de peupliers et d'ormes frissonnaient et inclinaient leurs feuilles vers nos têtes; tout près, une eau sacrée tombait en murmurant d'un antre consacré aux Nymphes. Contre les branches ombreuses, les cigales brûlées par le soleil se donnaient grand'peine à babiller; la grenouille verte, au loin, faisait entendre son cri dans les

140 fourrés de ronces épineuses; les alouettes chantaient, et les chardonnerets; la tourterelle gémissait; les abeilles jaune d'or voletaient à l'entour des fontaines. Tout exhalait l'odeur de la belle saison opulente, l'odeur de la saison des fruits. Des poires à nos pieds, des pommes à nos

145 côtés roulaient en abondance; et des rameaux surchargés de prunes étaient affaissés jusqu'à terre. De la tête des jarres, on enleva un enduit de quatre ans. O Nymphes Castalides<sup>1</sup>, qui habitez les escarpements du Parnasse, est-ce un pareil cratère que, dans l'antre rocheux de

150 Pholos<sup>2</sup>, le vieux Chiron dressa pour Héraclès? et ce fameux berger des rives de l'Anapos, le vigoureux Polyphème qui lapidait les vaisseaux avec des montagnes, est-ce un pareil nectar qui le fit gambader dans sa caverne<sup>3</sup>, un nectar pareil à la boisson que vous versâtes alors pour nous à pleine source, ô Nymphes<sup>4</sup>, près de l'autel de

155 Déméter Haloïs<sup>5</sup>? Ah! puissé-je sur le blé qu'elle entasse planter de nouveau une grande pelle à vanner, et elle me sourire, les deux mains pleines d'épis et de pavots!

<sup>1</sup> Castalie est une fontaine voisine du sanctuaire de Delphes.

<sup>2</sup> Centaure qui hébergea Héraclès et lui offrit d'un vin merveilleux, don de Dionysos. L'aventure avait été contée par Stésichore.

<sup>3</sup> Voir l'*Odyssée* (chant IX) et le *Cyclope* d'Euripide.

<sup>4</sup> Les « Nymphes Castalides » du vers 148, c'est-à-dire les Muses. L'aubaine du bon vin est attribuée aux Muses parce que la réunion champêtre, à laquelle prenaient part des hommes lettrés, était pour ainsi dire placée sous leur patronage (Taccone). Le sens de διακρανῶν, qui est un *hapax*, me semble être « faire couler comme d'une source »

<sup>5</sup> C'est-à-dire la déesse des Aires.

αἰδὸν κόρυδοι καὶ ἀκανθίδες, ἔστενε τρυγῶν,  
 πατῶντο ξουβαὶ περὶ πίδακας ἀμφὶ μέλισσαι.  
 Πάντ' ὄσθεν θέρεος μάλα πίνους, ὄσδε δ' ὀπώρας.  
 Ὀχναὶ μὲν πὰρ ποσσὶ, παρὰ πλευραῖσι δὲ μάλα  
 145 δαφιλῆως ἀμὺν ἐκυλίνδετο· τοὶ δ' ἐκέχυντο  
 ὄρπακες βραβίλοισι καταβρίθοντες ἔραζε.  
 Τετράενες δὲ πίθων ἀπελύετο κρατὸς ἄλειφαρ.  
 Νύμφαι Κασταλίδες Παρνάσιον αἴπιος ἔχουσαι,  
 ἄρά γέ πα τοιόνδε Φόλω κατὰ λάϊνον ἄντρον  
 150 κρατῆρ' Ἑρακλῆϊ γέρον ἐστάσατο Χίρων;  
 ἄρά γέ πα τήνων τὸν ποιμένα τὸν πότ' Ἀνάπω,  
 τὸν κρατερὸν Πολύφαμον δς ὄρεσι νῆας ἔβαλλε,  
 τοῖον νέκταρ ἔπεισε κατ' ἀλλὰ ποσσὶ χορευσαί,  
 οἶον δὴ τόκα πῶμα διεκρανάσατε, Νύμφαι,  
 155 βωμῶ πὰρ Δάματρος Ἀλωίδος; Ἄς ἐπὶ σῶρβ  
 αὔτις ἐγὼ πάξαιμι μέγα πτύον, & δὲ γελάσσαι  
 δράγματα καὶ μάκωνας ἐν ἀμφοτέραισιν ἔχουσαι.

144 πὰρ codd. pl. : παρὰ PMSAL περὶ E || παρὰ codd. pl. : περι HSP || 145 ἀμυιν codd. pl. : ἀμυιν H<sup>1</sup> ἀμὺν K || 146 ἔραζε Ath. 50 A, Et. M. s. v. βράβηλα : ἔρασθε codd. || 147 τετράενες codd. : ἐπτάνες lemma Sch. K || 151 Ἀνάπω codd. pl. : -ω KMPHO Antt. || 152 νῆας Heinse : λῆας codd. || 154 διεκρανάσατε KPQH : -ώσατε cett., Amaranthus in Et. M. s. v. In Sch. utrumque legitur || 155 ἀλωίδος codd. pl. Sch. (Qui glossas interlin. vel margin. in EUL scripserunt ἀλωίδος legisse videntur, addentes : λέγεται δὲ καὶ ἀλωίς) : -φάδος M<sup>1</sup>H<sup>2</sup>AE Antt. || 156 αὔτις KPQTr : αὔθις cett. || γελάσσαι K<sup>1</sup>HSPAOTr Med. Ald. Iunt. : -άσαι K<sup>1</sup>MQLD Call.

*THYRSIS*

## NOTICE

Le berger Thyrsis, maître en l'art du chant bucolique, et un chevrier anonyme, habile joueur de syrinx, échangent des compliments. Invité à se faire entendre, le chevrier refuse, dans la crainte de troubler la sieste du dieu Pan. Mais il presse son compagnon de chanter un morceau où celui-ci triomphe, « la Passion de Daphnis » ; et, pour le décider, lui promet un beau vase, qu'il décrit. Thyrsis consent, et chante. L'idylle comprend donc deux morceaux qui se font pendant, description du vase et chant de Thyrsis, encadrés dans des parties dialoguées où est évoqué le décor pastoral. Le morceau principal est le chant bucolique ; c'est pour le présenter que fut composée l'idylle entière. Peut-être exista-t-il d'abord isolément, et l'auteur, heureux de son succès, y adjoignit-il ensuite ce qui l'entoure. A ce compte, Thyrsis personnifierait jusqu'à un certain point Théocrite ; et il se pourrait qu'en rappelant la contestation avec Chromis de Libye, en célébrant le beau vase reçu par son berger en récompense, le poète ait fait allusion à des incidents réels de sa propre carrière. Le soin que prend Thyrsis, quand il commence à chanter, d'énoncer son pays d'origine, semble indiquer qu'il chante à l'étranger ; si on admet, au vers 57, la lecture *Καλυδνία*, on en devra conclure que le lieu de la scène est à Cos ; je ne crois pas, en tout cas, qu'il faille le placer en Sicile.

Daphnis, comme tant d'autres personnages fabuleux dont s'occupèrent les Alexandrins, était le héros de légendes locales ; il appartenait à la mythologie et au folk-lore siciliens. Son histoire semble avoir été racontée de différentes manières. La version qu'a adoptée — ou imaginée — Théocrite ne nous apparaît pas clairement dans le détail. On voit bien que Daphnis a irrité Aphrodite en affichant l'insensibilité, qu'Aphrodite s'est vengée en lui faisant inspirer par Éros une passion violente, qu'il meurt de cette

passion plutôt que de faire amende honorable et de se soumettre à la déesse; — et cela, sans doute, est l'essentiel; — il reste à se demander si la fille qui court à sa recherche (v. 82-85) est une fille qu'il a dédaignée ou celle même pour laquelle il languit sans vouloir répondre à ses avances. De toute façon, le Daphnis de la I<sup>re</sup> idylle est à rapprocher d'un autre héros ennemi de l'amour : Hippolyte.

Des modernes ont supposé que, pour honorer sa mémoire, s'étaient constituées des confréries dont les membres portaient, liturgiquement, le costume pastoral et chantaient des sortes de thènes dont nous aurions ici un échantillon. C'est, je crois, une erreur, déduite d'une interprétation abusive de notices anciennes sur l'origine de la poésie bucolique. En particulier, je ne pense pas que le nom de Thyrsis, qui est à vrai dire un nom de fantaisie se rattachant au mot *θύρσος*, ait un caractère religieux. Les cantilènes sur la mort de Daphnis dont s'est inspiré Théocrite devaient être des chants profanes.

On observera, dans l'*odé* de Thyrsis, l'abondance des détails, surtout des combinaisons symétriques, qui rappellent les procédés de la poésie populaire. Il s'y intercale de place en place une espèce de refrain, correspondant peut-être à une ritournelle instrumentale dont les vrais artistes champêtres entrecoupaient leur chant ou récitation psalmodiée. Les groupes de vers que déterminent les retours du refrain sont, dans tous les manuscrits, de longueurs inégales, variant de deux à cinq vers. On a maintes fois essayé de les égaliser, en changeant de place les refrains, en admettant des lacunes, en supprimant des vers soi-disant interpolés. Ce sont des entreprises téméraires.

La description du *kissybion* n'est certainement pas celle d'un véritable vase en bois; ce n'est pas celle d'un vase qui ait pu appartenir à un vrai chevrier et servir à des usages rustiques. Mais n'est-elle pas inspirée par la vue, ou par le

souvenir, d'une œuvre d'art réelle? d'une de ces pièces d'argenterie, par exemple, où les Alexandrins excellèrent? La difficulté que nous éprouvons à concevoir la disposition des motifs ne nous autorise pas à écarter péremptoirement cette hypothèse<sup>4</sup>; non plus que le mélange des indications de reliefs, — comme celle des muscles *gonflés* du vieux pêcheur, — et d'indications de couleurs, — comme celle des fruits *pareils à du safran*; non plus même que la présence de quelques phrases où sont notés non pas des traits simultanés d'une scène mais des moments successifs d'une action, — comme celle où il est dit des prétendants qu'ils parlent à *tour de rôle*. Même si Théocrite a pensé à une œuvre d'art déterminée, il voulait sans doute la vanter, en faire l'éloge, plutôt que la décrire au sens strict de ce mot. Dès lors, il a bien pu prendre la liberté d'ajouter çà et là aux détails que cette œuvre offrait à ses regards d'autres détails qu'elle suggérait à son imagination, et, à l'instar d'Homère décrivant le bouclier d'Achille, suivre quelquefois par la pensée les personnages au delà de la scène où il les voyait figurer.

Dans les parties dialoguées, le poète n'a pris aucune peine pour imiter le ton de la conversation. Thyrsis et le chevrier s'interpellent et se répondent, au début de l'idylle, en des couplets aussi soigneusement cadencés, aussi exactement modelés l'un sur l'autre, que les stances d'un tournoi poétique. Et le style n'a presque rien de familier. Au milieu de la pièce, Thyrsis entame son chant sans même dire qu'il accepte de satisfaire le chevrier. A la fin, les interlocuteurs continuent d'employer un beau langage. Pasteurs et vie pastorale sont, là, franchement idéalisés; dans les tout derniers vers seulement, un écho nous arrive des rumeurs de la vraie campagne.

<sup>4</sup> Parmi les essais de reconstitution du *kissybion*, particulièrement séduisant est celui de Gow (*Journal of hellenic Studies*, 1913, 207-222), que j'ai adopté dans ma traduction, sauf sur quelques points de détail.

## THYRSIS

(1)

THYRSIS. — Il est doux, chevrier, le murmure de ce pin, qui chante là à côté de ces sources; non moins doux le son de ta syrinx. Après Pan<sup>1</sup>, tu remporteras le second prix. Si lui choisit le bouc porteur de cornes, toi tu prendras la chèvre; si comme présent c'est la chèvre qu'il prend, à toi revient la chevrette; et la chair de la chevrette est bonne, jusqu'à ce qu'on la traie<sup>2</sup>.

LE CHEVRIER. — Plus doux, ô berger, est ton chant que le bruit de cette eau, qui là s'égoutte du haut de ce rocher. Si les Muses en don emmènent la brebis, tu prendras comme présent l'agneau nourri au parc; s'il leur plaît de prendre l'agneau, tu emmèneras après elles la brebis.

THYRSIS. — Par les Nymphes, veux-tu, chevrier, veux-tu t'asseoir ici, au penchant de ce tertre où sont les tamaris, et jouer de la syrinx? Moi, cependant, je garderai tes chèvres.

LE CHEVRIER. — Il nous est interdit, ô berger, interdit, à l'heure méridienne, de jouer de la syrinx. Nous avons peur de Pan<sup>3</sup>. C'est le moment où, après la chasse<sup>4</sup>, lassé il se repose. Son humeur est colère; et toujours l'âcre bile est prête à lui monter au nez. Mais toi, Thyrsis, tu chantes

<sup>1</sup> Dieu des bergers, inventeur de la syrinx et excellent musicien.

<sup>2</sup> C'est-à-dire tant qu'elle n'a pas eu de petits. La femelle qui n'a pas encore mis bas est meilleure à manger, dit le scholiaste, et il rappelle ici un vers d'Hésiode recommandant la chair βοός ὄλοφγοιο μήπω τετοκυίης (*Travaux et Jours*, 591).

<sup>3</sup> Dont la syrinx troublerait le repos. Le chant, moins perçant, risquera moins de le réveiller.

<sup>4</sup> En même temps que berger, Pan est un dieu chasseur. Dans l'*Hymne à Artémis* de Callimaque, c'est lui qui fournit à la déesse ses chiens.

## ΘΥΡΣΙΣ Η ΩΔΗ

(1)

### ΘΥΡΣΙΣ

Ἄδύ τι τὸ ψιθύρισμα καὶ ἄ πίτυς, αἰπόλε, τήνα  
 ἄ ποτὶ ταῖς παγαῖσι μελισσεται, ἄδύ δὲ καὶ τὸ  
 συρσίδες· μετὰ Πάνα τὸ δεύτερον ἄθλον ἀποιοσθί.  
 Αἱ κα τήνος ἔλη κεραὸν τράγον, αἶγα τὸ λαψή·  
 αἱ κα δ' αἶγα λάβη τήνος γέρας, ἐς τὲ καταρρεῖ  
 ἄ χιμαρος· χιμάρω δὲ καλὸν κρέας, ἔστε κ' ἀμέλεης.

### ΑἰΠΟΛΟΣ

Ἄδιον, ὦ ποιμήν, τὸ τεὸν μέλος ἢ τὸ καταχές  
 τήν' ἀπὸ τῆς πέτρας καταλείβεται ὑψόθεν ὕδωρ.  
 Αἱ κα ταὶ Μοῖσαι τὰν οἶδα δῶρον ἄγονται,  
 ἄρνα τὸ σακίταν λαψή γέρας· αἱ δὲ κ' ἀρέσκη  
 τήναις ἄρνα λαβεῖν, τὸ δὲ τὰν δῖν ὑστερον ἀξή.

ΘΥ. Λῆς ποτὶ τὰν Νυμφῶν, λῆς, αἰπόλε, τῆδε καθίξας,  
 ὧς τὸ κάταντες τοῦτο γεώλοφον αἱ τε μυρिकाί,  
 συρσίδεν; Τὰς δ' αἶγας ἐγὼν ἐν τῆδε νομεισῶ.

Αἱ. Οὐ θέμις, ὦ ποιμήν, τὸ μεσαμβρινὸν οὐ θέμις ἄμμιν  
 συρσίδεν. Τὸν Πάνα δεδοίκαμες· ἢ γὰρ ἀπ' ἄγρας  
 τανίκα κεκμακῶς ἀμπαύεται· ἔστι δὲ πικρός,

*Codices.* K HS PQT AE TrV D Iunt. Call. Quae Pap. Fay. Paris. habet perpaucā sunt, scilicet versuum 14-19 et 27-32 ultimas litteras, versuum 46-52 et 59-65 primas.

*Titulus.* Θύρσις ἢ φῶν ΑΕΤ Hypoth. Antt. Θ δωρῖδι S Ποιμήν Θ. P Ποιμήν καὶ αἰπόλος K.

2 à Estienne : 2 codd. || 3 συρσίδες codd. Sch. De quo vide quod dixi p. XXIX. || 6 χιμάρω KHP Med. Call. : -φ cett. || κρέας V<sup>2</sup> : κρής cett. || 7 ποιμήν H<sup>2</sup> : -δν cett. || 11 ἀξή H<sup>2</sup>S<sup>2</sup> : -ῆς KQAE<sup>2</sup> Call. -εῖς cett. || 12 τῆδε (τῆδε, ταῖδε) codd. pl. : τῶδε K || 13 ὧς codd. pl. : ἐς H<sup>2</sup>SA<sup>2</sup>ETr || αἱ τα Valekenaeer : ἄρα vel ἄρα codd. || 15 ποίμην E : -δν cett. || 17 ἴσθι H<sup>2</sup> Stob. Flor. XX 23 : ἴσθι cett. || δὲ HTA<sup>2</sup> Stob. : γη cett.

les douleurs de Daphnis et tu es parvenu à la maîtrise  
 20 dans l'art de la Muse bucolique. Asseyons-nous ici,  
 au-dessous de cet orme, en face de Priape et des Nymphes  
 fontanières<sup>1</sup>, où sont les chênes et ce siège pastoral. Et, si  
 tu chantes comme le jour où tu as disputé le prix du chant  
 au Libyen Chromis, je te donnerai pour la traire trois fois  
 25 une chèvre doublement mère, qui, bien qu'elle nourrisse  
 deux chevreaux, rend à la traite encore deux pots de lait.  
 Je te donnerai aussi un vase en bois<sup>2</sup>, profond, enduit de  
 cire odorante<sup>3</sup>, un vase à deux oreilles, nouvellement  
 façonné et qui sent encore le ciseau. A ses lèvres, en haut,  
 s'enroule une bordure de lierre, de lierre parsemé<sup>4</sup> d'héli-  
 30 chryse<sup>5</sup>; et, dans cette bordure<sup>6</sup>, serpente l'hélix<sup>7</sup> fière de  
 ses fruits safran. A l'intérieur<sup>8</sup>, est une figure de femme,  
 œuvre digne des dieux; elle est parée d'un péplos et d'un  
 diadème; à ses côtés, des hommes aux belles chevelures à  
 35 tour de rôle font assaut de paroles; mais ce qu'ils disent  
 ne touche pas son cœur; tantôt c'est l'un qu'elle regarde  
 en souriant, tantôt c'est sur l'autre qu'elle jette son attention;  
 et eux, dont à la longue l'amour gonfle les yeux, se donnent  
 une peine inutile. Ensuite<sup>9</sup> sont figurés un vieux pêcheur  
 40 et une roche rugueuse, sur laquelle le vieillard tire labo-

<sup>1</sup> Il s'agit de statues rustiques.

<sup>2</sup> On entend quelquefois, contre la vraisemblance : en bois de lierre (κισσός). C'est sans doute une erreur étymologique.

<sup>3</sup> Pour combattre la porosité du bois.

<sup>4</sup> Littéralement : saupoudré.

<sup>5</sup> Fleur d'immortelle, ou la fleur même du lierre? En tout cas, fleur d'un jaune vif, d'un jaune d'or.

<sup>6</sup> Je traduis comme y invite Virgile (*Ecl.*, III 38-39), qui décrit deux guirlandes entrelacées, l'une de pampres — répondant à ἑλιξ, l'autre de lierre et de fleurs — répondant à κισσός ἐλιχρύσφ κεκοινόμενος.

<sup>7</sup> Il doit s'agir d'une plante voisine du lierre, — sinon de la tige même du lierre serpentant au milieu des feuilles.

<sup>8</sup> Le vase, relativement profond, était en même temps très évasé. La double guirlande, à mon avis, se trouve déjà à l'intérieur.

<sup>9</sup> L'image du vieux pêcheur occupe le fond, dans un médaillon circulaire; les deux autres compositions, symétriques, se partagent les parois.

καὶ οἱ αἰεὶ δριμεῖα χολὰ ποτὶ βινὶ κάθηται.  
 Ἄλλα τὺ γὰρ δὴ, Θύρσι, τὰ Δάφνιδος ἄλγε' αἰείδες  
 καὶ τὰς βουκολικὰς ἐπὶ τὸ πλεόν ἴκεο μοίσας,  
 20 δεῦρ' ὑπὸ τὰν πτελέαν ἐσδώμεθα τῷ τε Γρηίητῳ  
 καὶ τῶν Κραναιῶν κατεναντίον, ἔπερ ὁ θῶκος  
 τήνος δ' ποιμενικὸς καὶ ται δρύες. Αἱ δὲ κ' αἰείσης  
 ὡς ὄκα τὸν Λιβύαθε ποτὶ Χρόμιν ἄσας ἐρίσδων,  
 αἰγὰ τέ τοι δωσῶ διδυματόκον ἐς τρίς ἀμέλξαι,  
 25 ἃ δὲ ἔχοισ' ἐρίφως ποταμέλγεται ἐς δύο πέλλας,  
 καὶ βαθὺ κισσύβιον κεκλυσμένον ἀδεί κηρῶ,  
 ἀμφῶες, νεοτευχές, ἔτι γλυφάνοιο ποτόσδον.  
 Τῷ ποτὶ μὲν χεῖλη μαρῦεται ὑψόθι κισσός,  
 κισσὸς ἐλιχρύσφ κεκοινόμενος· ἃ δὲ κατ' αὐτόν  
 30 καρπῶ ἑλιξ εἰλείται ἀγαλλομένα κροκόεντι.  
 Ἔντοσθεν δὲ γυνά, τι θεῶν δαίδαλμα, τέτυκται,  
 ἀσκητὰ πέπλω τε καὶ ἄμπυκι· πᾶρ δὲ οἱ ἄνδρες  
 καλὸν ἐθειράζοντες ἀμοιβαδὶς ἄλλοθεν ἄλλος  
 νεικεῖουσ' ἐπέεσσι· τὰ δ' οὐ φρενὸς ἀπτεται αὐτῶς·  
 35 ἄλλ' ὄκα μὲν τήνον ποτιδέρκεται ἄνδρα γέλαισα,  
 ἄλλοκα δ' αὖ ποτὶ τὸν ῥιπτεῖ νόον· οἱ δ' ὑπ' ἔρωτος  
 δηθὰ κυλοιδιόωντες ἐτώσια μοχθίζοντι.  
 Τοῖς δὲ μέτα γριπεύς τε γέρων πέτρα τε τέτυκται  
 40 λεπράς, ἐφ' ᾧ σπεύδων μέγα δίκτυον ἐς βόλον ἔλκει

18 ποτὶ codd. pl. : ἐπὶ H v. l. || βινὶ codd. : βίνα Stob. || 19 αἰείδες E (cf. 3) : αἰείδες HSPA Call. (In Pap. duae litterae -es tantummodo supersunt, in K' αἰείδες vel αἰείδες exstitisse videtur) αἰείδες K\*TrD Med. Ald. (ἀλγε) αἰείδες Iunt. Quae tres lectiones in Sch. commemorantur || 22 Κραναιῶν Ahrens ex Sch. : κραναιῶν KPSAET<sup>1</sup> κραναιῶν Ald. κραναιῶν Tr\*X Med. Iunt. Call. κραναιῶν H || 23 ποιμενικὸς H\*QTr Iunt. : ποιμ. cett. || 24 ὄκα K'H Iunt. : ποκα cett. || 25 τε codd. pl. : δὲ KAE vu S || 26 ποταμέλγεται KH<sup>1</sup> (Sch. : δύο πέλλας πύμπλησι) : -ξεται cett. || 29 ποτὶ KHSAE Iunt. : περὶ PQT V(?) TrD Med. Ald. Call. || ὑψόθι codd. pl. : -θι Iunt. || 30 κεκοινόμενος PTr Et. Gud. s. v. ἀκόνιτον : κεκοινόμενος cett. || 32 τι codd. pl. : τις A\*ETr<sup>2</sup> Antt. || 36 ἄλλ' ὄκα Schaefer : ἄλλοκα codd. || γέλαισα Wilam. : γελῶσα P γελοῖσα KS<sup>1</sup>AE Iunt. γελῶσα HS<sup>1</sup>D γελῶσα QTr Med. Ald. Call.

rieusement un grand filet pour ramener ce qu'il a pu prendre<sup>1</sup>; il a l'air d'un homme qui fait de violents efforts; on dirait qu'il met à pêcher toute la vigueur de ses membres, tant, partout, les muscles font saillie sur son cou, malgré qu'il soit chenu; et sa force est digne de la  
 45 jeunesse. Tout près du vieux usé par la mer, une vigne est richement chargée de grappes brunissantes<sup>2</sup>, que garde un petit garçon assis sur un mur de pierres sèches; autour de lui, deux renards; l'un se promène dans les rangées de ceps et pille le raisin mûr; l'autre met en œuvre toute espèce de  
 50 ruses pour atteindre la besace de l'enfant et se promet bien de ne pas le laisser avant d'avoir mis son déjeuner à sec<sup>3</sup>; lui, cependant, avec des tiges d'asphodèle qu'il attache à du jonc, tresse un beau filet à sauterelles; et il se soucie bien moins de la besace et des ceps qu'il ne prend de plaisir  
 55 à son travail. Tout autour de la coupe<sup>4</sup> se déploie la flexible acanthe. Pour un chevrier, cela vaut d'être vu; c'est une merveille, il y a de quoi te frapper de stupeur. En paiement de ce vase, j'ai donné à un batelier des Calydnès<sup>5</sup> une chèvre et un gros fromage de lait blanc<sup>6</sup>. Il n'a pas encore  
 60 touché ma lèvres, il est encore vierge. De grand cœur je veux t'en faire hommage, si tu me chantes, ami, l'hymne

<sup>1</sup> Ou simplement : « pour le jeter ». Ainsi comprennent les scholiastes, et le rapprochement qu'on peut faire avec Hésiode *Boucl.* 215 (ἀπορρίφοντι βουκῶς) conseille la même traduction. L'autre m'a paru expliquer mieux l'effort du vieux pêcheur, bien qu'un *grand* filet, même vide, puisse être lourd à trainer (voir Fritzsche *ad l.*).

<sup>2</sup> Le sens de l'épithète est très douteux. Voir l'apparat critique.

<sup>3</sup> Texte incertain et sens controversé. Ἐπὶ ξηροῖσι καύειν me semble équivaloir à ἀναξηραίνων.

<sup>4</sup> Les feuilles d'acanthé, partant du pied du vase, forment à elles seules la décoration extérieure.

<sup>5</sup> Ses voisins de Cos. Le mot πορθμεύς convient particulièrement pour désigner un batelier qui traverse un πορθμός, c'est-à-dire un bras de mer étroit : un *passéur*.

<sup>6</sup> Τυράκις est un adjectif, qui se trouve appliqué ailleurs à un pain (ἀρτος) ou gâteau (πλακοῦς) contenant du fromage. Ici, le mot, suivi de γάλακτος, doit s'entendre d'un bloc de fromage pur; non pas « un pain au fromage », mais « un pain de fromage ».

ὁ πρέσβυς, κάμνοντι τὸ καρτερόν ἀνδρὶ βουκῶς·  
 φαίης κα γυίων νιν ὄσον σθένοσ ἐλλοπιεύειν·  
 ὦδέ οἱ φῶθήκанти κατ' αὐχένα πάντοθεν ἴνες  
 καὶ πολὺ περ ἔόντι, τὸ δὲ σθένοσ ἄξιον ἦβασ.  
 Τυτθὸν δ' ὄσον ἀπαθεν ἀλιτρυτοιο γέροντοσ  
 45 πυρναίαισ σταφυλαίσι καλὸν βέβριθεν ἀλωά,  
 τὰν ὀλίγοσ τισ κῶροσ ἐφ' αἰμασιαίσι φυλάσσει  
 ἤμενοσ· ἀμφὶ δὲ νιν δὴ ἄλωπεκεσ, ἀ μὲν ἀν' ὄρωχοσ  
 φοιτῆ σινομένα τὰν τρώξιμον, ἀ δ' ἐπὶ πῆρα  
 πάντα δόλον τεύχοισα τὸ παιδίον οὐ πρὶν ἀνησεῖν 50  
 φατὶ πρὶν ἢ ἀκρατισμὸν ἐπὶ ξηροῖσι καθιξῆ·  
 αὐτὰρ ὄγ' ἀνθερτικοισ καλὰν πλέκει ἀκριδοθήραν  
 σχολίνω ἐφαρμόσδων· μέλεται δὲ οἱ οὔτε τι πῆρασ  
 οὔτε φυτῶν τοσσηνον, ὄσον περὶ πλέγματι γαθει.  
 Παντῶ δ' ἀμφὶ δέπασ περιπέπταται ὄγροσ ἀκανθοσ. 55  
 Αἰπολικὸν θάημα· τέρασ κέ τυ θυμὸν ἀτύξαι.  
 Τῶ μὲν ἐγὼ πορθμητὶ Καλυδνίω αἰγὰ τ' ἔδωκα  
 ὦνον καὶ τυρόντα μέγαν λευκοῖο γάλακτοσ·  
 οὔδέ τι πω ποτὶ χεῖλοσ ἐμὸν θίγεν, ἀλλ' ἔτι κέεται  
 ἄχραντον. Τῶ κά τυ μάλα πρόφρων ἀρεσαίμαν, 60

41 τὸ καρτερόν codd. pl. . τῶ καρτερόν P τῶ καρτερῶ ΚΑ'Ε' || 42 καὶ Ahrens : κε E κεν cett. || 46 πυρναίαισ codd., quod Sch. per φῶμοισ, περκαζούσαισ, τρωξίμοισ, τροφίμοισ explicare conantur : maiuscula instruxit Wilam. de civitate carica Pyrho cogitans. Pap. nescio quid habuit, cuius secunda littera e fuisse videtur περναίαισ: Briggs γενναίαισ Campbell || 49 πῆρα codd. pl. : -αν Q Ant. || 50 τεύχοισσ codd. : κεύθοισα Sch. v. l. || 51 ἀκρατισμὸν Hartung ex Sch. : ἀκράτιστον codd. || 52 ἀνθερτικοισ K Eustath. 1206 7 : -κεσσι cett. || ἀκριδοθήραν codd. pl. : -θήραν QTRD' || 56 αἰπολικὸν codd. : αἰολικὸν Sch. v. l. Hesych. s. v. αἰολικόν Sch. v. l. || θάημα codd. pl. : θαῦμα vel θαύμα PQD θέημα Hesych. Ante θάημα in codd. τι legitur contra metri leges, quod hic non locum habere et Hesychius testatur et imitatorum Theocriti *Alpheus Anth. Pal.* IX 101 et Ausonius *Epist.* XIV 33; eiecerunt Porson. Wilam. || τυ codd. pl. : τα P τι H || 57 Καλυδνίω Sch. v. l., quod primum recepit Ahrens πορθμητὶ trisyllabum scribens : πορθμεῖ (vel -ῆ) Καλυδωνίω codd. || 60 κα Ahrens : καὶ vel κεν codd. || τυ KET Junt. Call. : τοι HSPQAD Med. Ald.

délicieux. Et je ne me ris pas de toi. Allons, mon cher; tu ne garderas pas, je pense, ta chanson pour l'Hadès qui fait tout oublier.

THYRSIS (*Il prélude et chante*).

*Commencez, Muses bien aimées, commencez le chant bucolique.*

65 *Je suis Thyrsis d'Aitna, Thyrsis à la voix douce<sup>1</sup>.*

*Où étiez-vous,*

*quand Daphnis languissait? Nymphes, où étiez-vous<sup>2</sup>?*

*Dans la belle vallée du Pénée<sup>3</sup>? sur le Pindo<sup>4</sup>?*

*Point n'habitiez les flots larges de l'Anapos<sup>5</sup>,*

*ni la cime d'Aitna, ni l'eau sainte d'Acis<sup>6</sup>.*

70 *Commencez, Muses bien aimées, commencez le chant bucolique.*

*Les chacals le pleurèrent, le pleurèrent les loups;*  
*du fond des bois le lion gémit de son trépas.*

*Commencez, Muses bien aimées, commencez le chant bucolique.*

*Des vaches à ses pieds et des taureaux en nombre,*

75 *et nombre de génisses, de veaux se lamentèrent.*

*Commencez, Muses bien aimées, commencez le chant bucolique.*

*Vint Hermès, le premier, des monts<sup>7</sup>, et dit : « Daphnis,*  
*qui te ronge<sup>8</sup> de qui es-tu si amoureux? »*

*Commencez, Muses bien aimées, commencez le chant bucolique.*

80 *Vinrent bouviers, bergers; vinrent les chevriers;*

<sup>1</sup> Exactement : « et la voix de Thyrsis est douce ».

<sup>2</sup> Daphnis était aimé des Nymphes (v. 141). Thyrsis s'étonne qu'elles ne l'aient pas entouré, protégé, assisté, à l'heure de ses chagrins.

<sup>3</sup> Le Pénée, fleuve de Thessalie, traverse la fameuse vallée de Tempé.

<sup>4</sup> Massif montagneux de Thessalie, où le Pénée prend sa source.

<sup>5</sup> Rivière voisine de Syracuse.

<sup>6</sup> Rivière qui descend de l'Aitna.

<sup>7</sup> Hermès, qui vient « de la montagne », se présente ici comme un dieu pastoral. Il était souvent donné pour le père de Daphnis.

αἴ κά μοι τύ, φίλος, τὸν ἐφίμερον θυμὸν ἀελοῦσης.

Κοῦτι τυ κερτομέω. Πόταγ', ἀγαθέ· τὰν γὰρ αἰδᾶν

οὐ τί πα εἰς Ἀΐδαν γε τὸν ἐκκλεάθοντα φυλαξεῖς.

(Ῥοδῆ)

ΘΥ. Ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' αἰδᾶς.

Θύρσις δδ' ὠξ Αἴτνας, καὶ Θύρσιδος ἀδέα φωνά. 65

Πῆ ποκ' ἄρ' ἦσθ', δκα Δάφνης ἐτάκετο, πῆ ποκα, Νύμφαι;

Ἦ κατὰ Πηνειῶ καλὰ τέμπεα; ἦ κατὰ Πίνδον;

Οὐ γὰρ δὴ ποταμοῖο μέγαν βῶον εἶχετ' Ἀνάπω,

οὐδ' Αἴτνας σκοπιάν, οὐδ' Ἀκιδος ἱερὸν ὕδωρ.

Ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' αἰδᾶς. 70

Τῆνον μάν θῶες, τῆνον λύκοι δρύσαντο,

τῆνον χῶκ δρυμοῖο λέων ἐκλαυσε θανόντα.

Ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' αἰδᾶς.

Πολλοὶ οἱ πᾶρ ποσοὶ βῶες, πολλοὶ δέ τε ταῦροι,

πολλοὶ δ' αὖ δαμάλαι καὶ πόρτιες ὠδύραντο. 75

Ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' αἰδᾶς.

Ἦθδ' Ἐρμᾶς πρᾶτιστος ἀπ' ὄρεος, εἶπε δέ· « Δάφνη

τίς τυ κατατρύχει; τίνος, ἀγαθέ, τόσσον ἔρασαι; »

Ἄρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' αἰδᾶς.

Ἦθθον τοὶ βοῦται, τοὶ ποιμένες, φπόλοι ἦθθον. 80

81 κα Ahrens: κα vel xen codd. || 62 κοῦτι τυ κερτομέω Iunt. Sch. v. l.: κοῦτι τοι κερτ. K κοῦτι κερτ. Η'Α κοῦτοι κερτ. SE κοῦτι τοι φθονέω PQH' κοῦτοι τοι φθ. Sv. l. TrD Med. Ald. Call. || 64 Erythraia posui ubi-cumque codd. exhibent. Variationes (ἀρχετε — φίλαι, ἀρχετε — πάριν, λήγετε — ἴτε), quae in codd. neque uno modo nec constanter sunt, admisi prout Sch. K indicat || 65 ὠξ KPE Call. : ἐξ QTrD Ald. Iunt. || ἀδέα KPr. l. Q'S' AED Med. Ald. Iunt. : ἀδέα Η' ἀδε ἀ (ῆ) vel ἄδ' ἀ P' Qv. l. V(?) TrHv. l. Sv. l. Call. || 66 πῆ — πῆ HSPQAE Greg. Cor. 5 : πῆ — πᾶ K πᾶ — πᾶ Tr Antt. || 67 ῆ — ῆ E : ῆ — ῆ QTr ῆ — ῆ cett. || Πίνδον Ahrens : -ω codd. || 68 ποταμοῖο codd. pl. : -οῖο γε A -ω γε Iunt. || 71 δρύσαντο codd. pl. : ὠδύραντο KHT || 72 ἐκλαυσε KQD : ἄν ἐκλαυσε P Sch. v. l. ἀνέκλαυσε cett. || 75 δ' αὖ codd. pl. : δᾶ KPAE || 78 ἔρασαι KPHAETrD Med. Ald. Iunt. : ἐρᾶσαι Palatinus 330, quod multi receperunt. Utrum Theocritus (hic et II 149) formam quam usurpavit de ἐρῶμαι inaudito traxerit an de ἐραμαι, a male producens, in dubio relinquo. Ἐρασαι, quod S'PQT' Iunt. exhibent, pro emendatione antiqua habeo.

Tous demandaient : « Qu'as-tu ? » Vint Priapos<sup>1</sup> et dit :  
« Pauvre Daphnis, pourquoi te consumer ? La fille  
court de sources en sources, de forêts en forêts,

Commencez, Muses bien aimées, commencez le chant bucolique.

85 te cherchant. Tu ne sais pas aimer<sup>2</sup>, pauvre sot ;  
tu ressembles, bouvier, à un gardeur de chèvres<sup>3</sup>.  
Celui-là, quand il voit les chèvres faire l'amour,  
ses yeux brûlent d'envie de ne pas être bouc ;

Commencez, Muses bien aimées, commencez le chant bucolique.

90 toi, quand tu vois les filles en riant folâtrer,  
tes yeux brûlent, de ne pas te mêler à leurs danses. »  
Rien ne leur dit Daphnis ; il accomplit sa peine  
d'amour, il l'accomplit jusqu'au terme fatal.

Commencez, Muses, de nouveau<sup>4</sup>, commencez le chant bucolique.

95 Vint aussi, toute belle, Cypris ; elle riait,  
riaît secrètement, mais étalait grande ire ;  
et dit : « Tu prétendais faire plier Éros.  
N'est-ce pas toi qu'Éros terrible a fait plier ? »

Commencez, Muses, de nouveau, commencez le chant bucolique.

100 A elle, Daphnis répond : « Redoutable Cypris,  
Cypris haine, Cypris détestable aux mortels !  
Penses-tu que, pour nous, tous soleils soient couchés ?  
Daphnis, même aux Enfers, désolera Éros<sup>5</sup>.

Commencez, Muses, de nouveau, commencez le chant bucolique.

105 Va-t-en où le bouvier, dit-on, avec Cypris —

<sup>1</sup> Dieu de la fécondité et des plaisirs sensuels.

<sup>2</sup> La comparaison avec le chevrier précise le sens, assez complexe, qu'a ici *δύσεως*. A en croire Priape, Daphnis, dévoré de désirs, rêve un amour impossible ; et, cependant, il ne sait pas jouir de ce qui s'offre (*ἀμήχανος*).

<sup>3</sup> Exactement : « On te disait bouvier, maintenant tu ressembles.. »

<sup>4</sup> C'est-à-dire : « Commencez-en une nouvelle partie (qui sera à la précédente comme l'antistrophe à la strophe)... »

<sup>5</sup> Parce que, même au prix de la vie, il n'aura pas voulu céder à sa puissance.

πάντες ἀνηρώτευν, τί πάθοι κακόν. \*Ἦνθ' ὁ Πρίηπος  
κῆφα « Δάφνι τάλαν, τί νυ τάκεαι ; \*Α δέ τυ κόρα  
πάσας ἀνά κράνας, πάντ' ἄλσα ποσοί φορεῖται

\*Ἀρχετε βουκολικῆς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' αἰοῖδας.  
Ζάτειο<sup>1</sup> ἄ δύσερός τις ἄγαν καὶ ἀμήχανος ἔσοι. 85  
Βούτας μὲν ἔλεγεν, νῦν δ' αἰπόλῳ ἀνδρὶ ζοικας.  
Ῥπόλος, ὅκκ' ἔσορῃ τὰς μηκάδας οἶα βατεῦνται,  
τάκεται ὀφθαλμός, ὅτι οὐ τράγος αὐτὸς ἔγεντο.

\*Ἀρχετε βουκολικῆς, Μοῖσαι φίλαι, ἄρχετ' αἰοῖδας.  
Καὶ τὸ δ' ἐπεὶ κ' ἔσορῃς τὰς παρθένους οἶα γελαντι, 90  
τάκεαι ὀφθαλμός, ὅτι οὐ μετὰ ταῖσι χορεύεις. »  
Τὼς δ' οὐδὲν ποτελέξαθ' ὁ βουκόλος, ἀλλὰ τὸν αὐτῷ  
ἄνυε πικρὸν ἔρωτα, καὶ ἐς τέλος ἄνυε μοῖρας.

\*Ἀρχετε βουκολικῆς, Μοῖσαι, πάλιν, ἄρχετ' αἰοῖδας.  
\*Ἦνθὲ γε μὲν ἀδεῖα καὶ ἄ Κύπρις γελάοισα, 95  
λάβρη μὲν γελάοισα, βαρὺν δ' ἀνά θυμὸν ἔχοισα,  
κεῖπε· « Τύ θην τὸν ἔρωτα κατεύχεο, Δάφνι, λυγιξεῖν<sup>2</sup>  
ἦ β' οὐκ αὐτὸς ἔρωτος ὅπ' ἀργαλέω ἔλυγ(χ)θης ; »

\*Ἀρχετε βουκολικῆς, Μοῖσαι, πάλιν, ἄρχετ' αἰοῖδας.  
Τὰν δ' ἄρα χῶ Δάφνις ποταμείβητο· « Κύπρι βαρεῖα, 100  
Κύπρι νεμεσοσάτα, Κύπρι θνατοῖσιν ἀπεχθής·  
ἦδη γάρ φράσθη πάνθ' ἄλιον ἄμμι δεδουκείν ;  
Δάφνις κῆν Ἄϊδα κακὸν ἔσσειται ἄλγος ἔρωτι.

\*Ἀρχετε βουκολικῆς, Μοῖσαι, πάλιν, ἄρχετ' αἰοῖδας.

82 νυ QTV(?) : τυ cett. || τυ Brunck : τοι KAE τι PQT(?) τε STrD γε H  
Call. || 83 πάσας — κράνας P<sup>2</sup>QD : πάσαν — κράναν KP<sup>2</sup>TrAE Antt. || 85  
ζάτειο<sup>1</sup> : ἄ Ziegler : ζάτειο K<sup>1</sup> Sch. ζάτεις : ἄ K<sup>2</sup> ζατοῖσα vel ζατοῖσ' ἄ  
codd. pl. Sch. ζατεῖσα vel ζατεῖσ' ἄ E<sup>2</sup> et deteriores aliquot, Antt. || 86  
μὲν H<sup>2</sup>Tr : μὲν cett. Sch. || 87 βατεῦνται codd. pl. : -εῦναι HSAE -εῦν-  
τας K || 95 ἀδεῖα cod. : ἄ δεῖα Sch. v.l. || 96 λάβρη codd. pl. : λάβρια P ||  
97 λυγιξεῖν codd. pl. : -ξειν K || 101 ἀπεχθής codd. pl. : ἐπαχθής W et  
inus Romanorum (Fritzsche) || 102 φράσθη Estienne : -η K<sup>1</sup> Iunt. -ει  
cett. || ἄλιον K<sup>2</sup> Iunt. Eustath. 1266 47, 1845 16 : ἄλιος cett. || δεδουκείν  
(vel δεδούκειν) KS<sup>2</sup>PQAE Iunt. Eustath. II. II. : -κει HS<sup>2</sup>VTrD Med. Ald. Call.  
|| 103 κῆν Tr et pauci deteriores : κείν cett. || ἔρωτι KP<sup>2</sup> Iunt. :  
-ος cett.

sur l'Ida, près d'Anchise, où sont souchet et chênes,  
abeilles bourdonnant bellement près des ruches<sup>1</sup>.

Commencez, Muses, de nouveau, commencez le chant bucolique.

[Bel aussi Adonis, quoiqu'il garde des ouailles,  
110 frappe les lièvres<sup>2</sup>, chasse toute espèce de gibier<sup>3</sup>.

Commencez, Muses, de nouveau, commencez le chant bucolique.

Affronte de nouveau Diomède de près<sup>4</sup>;  
dis : « J'ai vaincu Daphnis le bouvier ; combats-moi ! »

Commencez, Muses, de nouveau, commencez le chant bucolique.]

115 Loups, chacals, ours vivant dans les trous des montagnes,  
adieu. Votre bouvier ne hante plus les bois,  
les fourrés, les bosquets. Adieu, ô Aréthuse<sup>5</sup>,  
fleuves qui dans Thymbris<sup>6</sup> versez vos belles eaux.

Commencez, Muses, de nouveau, commencez le chant bucolique.

120 Je suis ce Daphnis qui paissait ici ses vaches,  
qui menait boire ici génisses et taureaux.

Commencez, Muses, de nouveau, commencez le chant bucolique.

<sup>1</sup> Pour s'être vanté des faveurs d'Aphrodite, Anchise avait été châtié; d'après la légende ordinaire, un éclair l'avait rendu aveugle; peut-être, d'après une légende moins connue, étaient-ce des piqûres d'abeilles qui lui faisaient perdre la vue (Wilamowitz, *Textgeschichte*, p. 233-234). En ce cas, Daphnis rappellerait l'incident au passage, non pas tant, il me semble, pour remonter à la déesse qu'on ne gagne rien à être bien avec elle (Wilam.) que pour la vexer en la faisant souvenir d'une indiscretion qui l'irrita.

<sup>2</sup> Avec le λαγωόλον.

<sup>3</sup> Pour justifier la présence de ces deux vers, on a voulu voir dans les derniers mots une allusion au trépas d'Adonis, décousu par un sanglier qu'avait suscité la jalousie d'Arès, et une méchanceté à l'adresse d'Aphrodite, qui porterait malheur à ses amants (Wilam.). Cette explication me semble peu convaincante; voir ci-dessus note 1 et la note critique.

<sup>4</sup> Allusion au passage de l'*Illiade* où Aphrodite est blessée par Diomède.

<sup>5</sup> Fontaine voisine de Syracuse.

<sup>6</sup> D'après les scholiastes, qui ont l'air assez mal informés, ce serait une rivière ou une espèce de canal.

Ὦς λέγεται τὰν Κύπριν ὁ βουκόλος —, ἔρπε ποτ' Ἴδαν,  
ἔρπε ποτ' Ἀγχίσαν· τῆναι δρυές ἤδὲ κύπειρος, 106  
αἱ δὲ καλὸν βομβεῦντι ποτὶ σμάνεσσι μέλισσαι·

\* Ἀρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, πάλιν, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.  
[ὄρατος χῶδωνις, ἔπει καὶ μῆλα νομεύει  
καὶ πτωκάς βάλλει καὶ θηρία πάντα διώκει. 110

\* Ἀρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, πάλιν, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.]  
αὐτὶς ὅπως στασῆ Διομήδεος ἄσπον ἰοῖσα,  
καὶ λέγε· « Τὸν βούταν νικῶ Δάφνιν, ἀλλὰ μάχευ μοι. »

\* Ἀρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, πάλιν, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.  
Ἔω λύκοι, ὦ θῶες, ὦ ἄν' ὄρεα φωλάδες ἄρκτοι, 115  
χαίρεθ'· ὁ βουκόλος ὕμνιν ἐγὼ Δάφνις οὐκέτ' ἄν' ὕλαν,  
οὐκέτ' ἄνα δρυμῶς, οὐκ ἄλσεα. Χαῖρ', Ἀρέθοισα,  
καὶ ποταμοί, τοὶ χεῖτε καλὸν κατὰ Θυμβρίδος ὕδωρ.

\* Ἀρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, πάλιν, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.  
Δάφνις ἐγὼν ὄδε τῆνος ὁ τὰς βόας ὄδε νομεύων, 120  
Δάφνις ὁ τὰς ταύρας καὶ πόρτιας ὄδε ποτισδων.

\* Ἀρχετε βουκολικᾶς, Μοῖσαι, πάλιν, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

105 ὡς (ut 13) coniecit Meineke: οὗ codd. Sch. || 106-107 Verba τῆναι... μέλισσαι, quae ex V 45-46 male illata credideris, iam Plutarchi aetate eundem locum tenuisse, et ita quidem scripta ut supra exhibemus, ex *Quaestionum naturalium* capituli XXXVI translatione Longoliana (quae una adhuc superest) apparet: « ... unde apud Theocritum...: Te confer ad Idam, | confer ad Anchisen, ubi quercus atque cypirus | crescit, arum strepit atque domus melliflua bombis. » || 106 ἤδὲ Wilam. ex Plutarcho: ὄδε codd. Sch. || 407 αἱ δὲ Wilam. ex Plut.: ὄδε codd. Sch. || 108 in KPQTA<sup>1</sup> deest || 109-110 inter 105 sq. et 112-113, ubi Venus identidem ad Troianas oras ablegatur, displicent. Fortasse illos interpolator intrusit, qui, ὡς λέγεται τὰν Κύπριν ὁ βουκόλος cum interrogatione legens, prave intellexit Daphnidem contendere ne a dea utpote pastor sperneretur et idcirco pastores alios ab ipsa amatos commemorare voluisse. Sic ἐπει καὶ ἰδὲν αὐτῶν (i. e. quantum) valere videtur, ut saepius apud seriores scriptores accidit (Platt, *Classical Quarterly*, 1914, 86) || 109 μῆλα H<sup>2</sup>: μάλα cett. || 110 πάντα codd. pl.: τὰλλα PQ Call. || 113 μάχευ μοι codd. pl.: μάχευ μοι K μάχεσθαι HQ Iunt. μάχεσθαι P || 118 Θυμβρίδος codd. pl. et Eustath. ad Dion. 354: Θύβριδος PQT et Servius ad Aen. III 500 Τύμβριδος Sch. v. l. Δύβριδος K et Asclepiades Myrleanus in Sch.

O Pan, Pan, que tu sois sur le haut mont Lycée<sup>1</sup>,  
que tu battes le grand Ménale<sup>2</sup>, viens en Sicile,  
125 loin du sommet d'Hélicé<sup>3</sup> et du tertre escarpé  
du fils de Lycaon<sup>4</sup>, que les dieux même admirent.

Arrêtez, Muses, il est temps<sup>5</sup>, arrêtez le chant bucolique.

Viens, roi, prends ma syrinx que lie l'épaisse cire,  
à l'haleine de miel, épousant bien la lèvres;  
130 pour moi, l'amour déjà m'entraîne chez Hadès.

Arrêtez, Muses, il est temps, arrêtez le chant bucolique.

Portez maintenant, ronces, buissons, des violettes;  
narcisses, fleurissez sur les genévriers;  
que tout soit à l'envers; vous, pins, portez des poires,  
135 puisque Daphnis périt; cerfs, harcelez les chiens;  
hiboux des monts, luttez contre les rossignols. »

Arrêtez, Muses, il est temps, arrêtez le chant bucolique

Il n'en dit pas plus long, et se tut. Aphrodite  
voulut le relever. Le fil qui vient des Moires  
140 manqua; Daphnis entra au Styx; fut englouti  
le favori des Muses, que les Nymphes chérissent.

Arrêtez, Muses, il est temps, arrêtez le chant bucolique<sup>6</sup>.

Et toi, donne la chèvre, et le vase, que je fasse  
aux Muses libation du lait que j'aurai trait.

<sup>1</sup> Montagne d'Arcadie.

<sup>2</sup> Autre montagne d'Arcadie.

<sup>3</sup> Héliké est le nom sous lequel Callisto, fille de Lycaon et amante de Zeus, figura après sa mort au nombre des constellations (la Grande Ourse). Le « sommet d'Héliké » doit être la hauteur qui passait en Arcadie pour le tumulus de Callisto (Paus., VIII 35 8).

<sup>4</sup> Ou plutôt de son petit-fils Arcas, fils de Callisto et de Zeus; avant d'être transférés à Mantinée, ses restes avaient été enterrés sur le Ménale (Paus., VIII 9 2).

<sup>5</sup> Littéralement : « allez ». Le poète invite les Muses à cesser, il leur donne congé. C'est la dernière partie de la cantate, comme l'épode.

<sup>6</sup> Ce qui suit ne fait plus partie de l'ῥῶδή; mais Thyrsis, emporté par son enthousiasme, ne renonce pas brusquement au langage cadencé; et le chevrier, après lui, continuera la cadence.

ᾠ Πάν Πάν, εἴτ' ἔσοι κατ' ὄρεα μακρὰ Λυκαῖω,  
εἴτε τύγ' ἀμφοπολεῖς μέγα Μαίναλον, ἔνθ' ἐπὶ νῆσον  
τὰν Σικελάν, Ἐλίκας δὲ λίπε βίον αἰπύ τε σάμα  
125 τήνω Λυκαονίδαο, τὸ καὶ μακάρεσσιν ἀγητόν.

Λήγετε βουκόλικας, Μοῖσαι, ἴτε, λήγετ' αἰοῖδας.  
ἔνθ' ὄναξ, καὶ τάνδε φέρου πακτοῖο μελίπνου  
ἐκ κηρῶ σύριγγα καλὰν περι χεῖλος ἐλικτάν  
ἦ γὰρ ἐγὼν ὑπ' ἔρωτος ἐς Ἄιδος ἔλκομαι ἤδη.  
130

Λήγετε βουκολικὰς, Μοῖσαι, ἴτε, λήγετ' αἰοῖδας.  
Νῦν ἴα μὲν φορέοιτε βάτοι, φορέοιτε δ' ἄκανθαί,  
ἀ δὲ καλὰ νάρκισσος ἐπ' ἀρκέυθοισι κομάσαι,  
πάντα δ' ἑναλλα γένοιτο, καὶ ἅ πίτυς ὄχνας ἐνεΐκαι,  
Δάφνις ἐπεὶ θνάσκει, καὶ τὼς κύνας δῖλαφος ἔλκοι,  
135 κῆξ ὄρεων τοὶ σκῶπες ἀηδόσι δηρίσαιντο. »

Λήγετε βουκολικὰς, Μοῖσαι, ἴτε, λήγετ' αἰοῖδας.  
Χῶ μὲν τόσσ' εἰπὼν ἀπεπαύσατο· τὸν δ' Ἄφροδίτα  
ἦθελ' ἀνορθῶσαι· τὰ γὰρ μὲν λῖνα πάντα λελοῖπει  
ἐκ Μοῖραν, χῶ Δάφνις ἔθα βδόν· ἔκλυσε δῖνα  
140 τὸν Μοῖσαις φίλον ἄνδρα, τὸν οὐ Νύμφαισιν ἀπεχθῆ.

Λήγετε βουκολικὰς, Μοῖσαι, ἴτε, λήγετ' αἰοῖδας.

Καὶ τὸ δίδου τὰν αἶγα τό τε σκύφος, ὡς κεν ἀμέλεας  
σπεῖσω ταῖς Μοῖσαις. ᾠ χαίρετε πολλάκι, Μοῖσαι,  
χαίρετ'· ἐγὼ δ' ὕμνιν καὶ ἐς ὑστερον ἄδιον ἔσοῦ.  
145

ΑΙ. Πλήρῆς τοι μέλιτος τὸ καλὸν στόμα, Θύρσι, γένοιτο,

126 ἀγητόν (vel ἀγατόν) codd. pl. : ἀγαστόν H.v.l. Ald. Call. || 128 φέρου πακτοῖο Reiske ex Sch. : φέρ' εὐπάκτοιο codd. || 130 Ἄιδος H'S<sup>o</sup> Iunt. : Ἄιδαν vel Ἄιδαν cett. || 132 νῶν H'PQT Antt. : νῶν δ' KSAE TrD || 134 γένοιτο KPHAETrD<sup>1</sup> : γένοντο Iunt. γένοιτο QD<sup>o</sup> Med. Ald. Call. || 136 δηρίσαιντο Scaliger (cf. Virg. Eccl. VIII 35 : certent cycnis ululae) : γηρύσ- P γαρύσ- cett. || 138 ἀπεπαύσατο codd. pl. : ἀνεπ- QD Sch. v.l. Med. Ald. Iunt. || 139 μὲν (vel μὴν) codd. pl. : μὲν H || 141 ἀπεχθῆ codd. pl. : ἐπαχθῆ PE ἀπαχθῆ Qv.l. || 143 κεν codd. pl. : νιν vel μιν H'PQTD.

Salut mille fois, Muses, salut; vous entendrez  
145 de moi, dans l'avenir, autres chansons plus douces.

LE CHEVRIER. — Puisse ta bouche aimable être pleine  
de miel,

Thyrsis, pleine de rayons!

et puisses-tu manger la figue d'Aigilos<sup>1</sup>,  
si douce; car tu vaines la cigale en chantant.

Tiens, prends la coupe, ami; vois quel est son parfum;  
150 tu la dirais lavée à la source des Heures.

Viens ici, Kissaitha. Trais-la; et vous, les chèvres,  
gardez-vous d'exciter par vos trémoussements  
le bouc à vous monter dessus.

<sup>1</sup> Un auteur cité par Athénée 652 E vantait les figues *Aigilides*, ainsi nommées d'un dème de l'Attique, Aigilia. On connaît d'autres localités à peu près homonymes de ce dème; entre autres, à Cos, un lieu dit, semble-t-il, Αιγίλιοι.

πλήρής τοι σχαδόνων, καί ἀπ' Αἰγίλω ἰσχάδα τρώγοις,  
ἀδείαν, τέττιγος ἐπεὶ τύγα φέρτερον ἄδεις.

Ἦνίδε τοι τὸ δέπας· θάσαι, φίλος, ὡς καλὸν ἔσδει·

Ἦρᾶν πεπλῦσθαι νιν ἐπὶ κράναισι δοκησεῖς.

150

Ἦδ' ἴθι, Κισσαίθα· τὸ δ' ἄμελγέ νιν. Αἶ δὲ χίμαιραι,

οὐ μὴ σκιρτασεῖτε, μὴ δὲ τράγος ὄμμιν ἀναστή.

147 τοι codd. pl. et Galen. *de puls. diff.* III 6 : τε Iunt. δὲ PQTV(?)  
Sch. v.l. Med. Ald. || Αἰγίλω codd. Sch. : -ρω Et. M. 28 52 || 150 ἐπὶ  
codd. Sch. : ἐνὶ coniecit Schaefer || 152 σκιρτασεῖτε Porson : -ασήτε,  
-άσητε codd.

*LA VISITE GALANTE*

## NOTICE

Le lieu de la scène est incertain. Ce peut être à Cos, mais ce peut être aussi en beaucoup d'autres lieux que le pêcheur Olpis guette les thons (v. 26).

Un chevrier amoureux veut tenter une démarche auprès de la dame de ses pensées, qui lui marque de la froideur. Il confie son troupeau à Tityre, en lui faisant ses recommandations. Le décor change. Nous nous trouvons près d'un antre, où, derrière un rideau de verdure, se cache Amaryllis. Le chevrier lui rappelle que naguère elle l'aimait, lui reproche de ne l'aimer plus. Il essaie de l'attendrir par des plaintes, de l'effrayer par des projets de suicide, de la fléchir par des promesses, de piquer sa jalousie; à bout de ressources, il lui chante une chanson, — non pas, je crois, une chanson improvisée, mais une belle chanson qu'il a apprise, — où il n'est question que d'héroïnes et de déesses amoureuses; et, comme Amaryllis n'accorde au malheureux ni une parole ni un regard, il se laisse tomber à terre, pour attendre, dit-il, que les loups viennent le dévorer.

Il y a dans cette pièce un amusant mélange de passion et de préciosité, de réalisme champêtre et de fantaisie poétique. Au fond, les sentiments du chevrier sont justes; ils s'expriment opportunément, suivant un ordre naturel; mais l'expression en est parfois d'une mièvrerie puérile, ou d'une violence outrée, qui, plus qu'elle n'émeut, fait sourire. Quoi que dise le personnage, nous ne craignons pas qu'il se tue ni qu'il meure de chagrin; et nous acceptons ses propos de mort pour ce qu'ils sont en effet: des hyperboles à la mode. Affaire de mode aussi, l'idée que le rappel des amours d'Atalante, de Péro, d'Aphrodite, de Séléne, de Déméter, pourra toucher le cœur de l'insensible: un

disciple de Philétas, Hermésianax de Colophon, avait dédié à sa maîtresse Léontion toute une collection d'histoires galantes, pour la décider à aimer. Langage à la mode, l'imprécation contre Éros, qui a sucé le lait d'une lionne, qui a été nourri dans l'épaisseur des bois, et qui brûle sa victime jusqu'à la moelle des os. En dépit de son accoutrement, de ses superstitions paysannes, de ses accointances avec des campagnards, le chevrier de la III<sup>e</sup> idylle est une sorte de bel esprit, — ce qui ne veut point dire qu'il soit un poète déguisé. Et que dire de son Amaryllis? L'autre dans lequel elle se tient n'est pas une rude demeure comme l'autre du Cyclope; tendu de fougère et de lierre, il a plutôt l'air d'un boudoir rustique; ou mieux, c'est la retraite d'une nymphe, insoucieuse des questions de logement.

D'un bout à l'autre de la pièce, s'affirme la recherche de la cadence et de la symétrie. La plainte du chevrier, qui est une effusion de sentiment improvisée, et *parlée*, se décompose en strophes aussi évidemment que sa chanson; et les diérèses bucoliques, d'un grand effet musical, y sont aussi abondantes. Le couplet d'introduction adressé à Tityre, qui est la partie du poème où il y a le moins de lyrisme, est celle dont le texte paraît le plus mélodieux.

## LA VISITE GALANTE

(III)

Je m'en vais courtoiser Amaryllis; mes chèvres paissent dans la montagne, conduites par Tityre. Tityre, tendre ami, mène paître mes chèvres; conduis-les à la source, Tityre; et gare au bouc, au rousseau de Libye, qu'il ne te cosse pas.

Charmante Amaryllis, pourquoi ne plus m'appeler, penchée à l'entrée de cet antre, moi ton petit ami? Est-ce que tu m'as en grippe?

Te semblé-je, de près, avoir le nez camus, jeune fille, ou la barbe en désordre? Tu seras cause que je me pendrai.

10 Tiens, voilà six pommes que je t'apporte. Je les ai cueillies là, où tu me commandas de les cueillir. Et demain j'en apporterai d'autres.

Regarde, vois la peine qui me déchire le cœur. Puissé-je devenir cette abeille qui bourdonne, et pénétrer dans ton antre à travers le lierre et la fougère dont tu t'enveloppes.

15 Maintenant, j'ai appris à connaître l'Amour. C'est un dieu redoutable. Il faut qu'il ait sucé la mamelle d'une lionne et que sa mère l'ait nourri dans les bois, lui qui me brûle et me blesse jusqu'aux os.

O toi dont le regard est beau, qui tout entière reluis',

<sup>1</sup> Αἴθως sans épithète ne saurait exprimer ce qu'on attend ici : un compliment; il devrait signifier « toi qui es toute marbre, toute pierre ». Αἴθως (littéralement : grasse) peut être l'expression maladroite de l'admiration qu'inspirent au chevrier l'aimable embonpoint d'Amaryllis, sa chair grassouillette, sa carnation brillante et comme onctueuse. A rapprocher l'emploi, courant, de λιπαρός. De propos délibéré, j'ai traduit gauchement ce qui me paraît être, en grec, une gaucherie volontaire.

## ΚΩΜΟΣ

(III)

Κωμάσω ποτὶ τὰν Ἀμαρυλλίδα, ταὶ δέ μοι αἴγες  
βόσκονται κατ' ὄρος, καὶ δὲ Τίτυρος αὐτάς ἐλαύνει.  
Τίτυρ', ἐμὶν τὸ καλὸν πεφιλημένε, βόσκει τὰς αἴγας,  
καὶ ποτὶ τὰν κρᾶναν ἄγε, Τίτυρε, καὶ τὸν ἐνόρχαν,  
τὸν Λιβυκὸν κνάκωνα, φυλάσσεο μὴ τυ κορύψῃ. 5

Ἔω χαρίεσσ' Ἀμαρυλλί, τί μ' οὐκ ἐτί τοῖτο κατ' ἄντρον  
παρκύπτουσα καλεῖς, τὸν ἐρωτύλον; Ἡ βᾶ με μισεῖς;

Ἡ βᾶ γε τοι σιμὸς καταφαίνομαι ἐγγύθεν ἦμεν,  
νόμφα, καὶ προγένειος; Ἀπάγξασθαί με ποησεῖς.

Ἦνῶδε τοι δέκα μᾶλα φέρω· τῆνῶθε καβελλοῦ 10  
δὲ μ' ἐκέλευ καθελεῖν τυ· καὶ αἴριον ἄλλα τοι οἰσῶ.

Θῶσαι μὲν θυμαλγὲς ἐμὸν ἄχος. Αἴθε γενοίμαν  
ἄ βομβεῦσα μέλισσα καὶ ἐς τεδὸν ἄντρον ἰκοίμαν,  
τὸν κισσὸν διαδύς καὶ τὰν πτέριν ἔ τυ πυκάσδῃ.

Νῶν ἔγων τὸν Ἐρωτα· βαρὺς θεός· ἢ βᾶ λεαίνας 15  
μαζὸν ἐθήλαζεν, δρυμῶ τέ νιν ἔτραφε μᾶτηρ,  
ὅς με κατασμήχων καὶ ἐς δοτέον ἄχρισ λάπτει.

*Codices* : K M (v. 1-6) HS PQT AE VTrD Iunt. Call.

*Titulus*. Κῶμος A K. ἢ Ἀμαρυλλίς ἢ Αἰπόλος ἢ Κωμαστὴς HSEUT Iunt. Ἀμ. ἢ Αἰπ. ἢ Κωμαστὴς PVTp hyp. PT Aἰπ. ἢ K. hyp. Q Αἰπολικὸν ἢ Ἀμ. K Αἰπόλος ἢ Ἀμ. hyp. AEU Med. Ald. Call.

3 πεφιλημένε Aul. Gell. IX 9 : -αμίνε codd. || 4 ἐνόρχαν codd. : Sch. et ἐν- et ἐνόρχαν legisse videtur, scribens ἢ τέλειον ἢ ἡμιτομίαν || 5 τυ codd. pl. : τι E lemma Sch. K, Phavorinus s. v. κορύψῃ || 10 τῆνῶθε codd. pl. : τῆνῶ δὲ PQT V' || 12 ἐμὸν codd. pl. (quod et Sch. legisse videtur, scribens θεάσαι δὲ τὴν λύπην κτλ., i. e. nulla post μὲν interpunctione admissa) : ἐμὸν δ' H ἐμὶν Med. Iunt. (ne brevis stet pro longa) || 14 πυκάσδῃ codd. pl. : -ει QD' -εις H' || 16 μαζὸν Thom. Mag. s. v. μαστός : μαστὸν codd. (sed cf. 48) μαστὸν Stob. Flor. LXIV 23 || ἐθήλαζεν (-σός) codd. pl. : -ασε E' -αξε Iunt. Stob. || νιν Stob. : μιν codd. (sed cf. 48) || ἔτραφε H(?) AETr Call. Stob. l. 1. : ἔτραφε cett.

jeune fille aux sourcils noirs, serre-moi, ton chevrier, entre tes bras, que je te donne un baiser; même en de  
20 vains baisers, il est une douce jouissance.

Tu me feras mettre en pièces sur l'heure, en menues pièces, cette couronne que je porte pour toi, Amaryllis chérie, formée de lierre où j'ai entrelacé des fleurs et de l'ache odorante.

Hélas, que devenir? Que faire, malheureux? Tu ne m'écoutes pas.

35 Je quitterai ma casaque et sauterai dans les flots, de là d'où le pêcheur Olpis guette les thons. Et si je meurs alors, — eh bien! te voilà satisfaite.

J'ai compris l'autre jour; je me demandais si tu m'aimes; sans même laisser d'empreinte, le messager d'amour<sup>1</sup>,  
30 le pétard (?), s'est simplement flétri, flasque, contre mon bras<sup>2</sup>.

Elle a dit la vérité aussi, la vieille sorcière au crible<sup>3</sup> qui ramassait des herbes dernièrement<sup>4</sup>, Paraitatis: que je suis tout à toi, tandis que toi, de moi, tu ne tiens aucun compte.

Je te garde pourtant une chèvre blanche, mère de deux  
35 chevreaux; l'Érithakis de Mermnon, la brune, me la demande aussi; et je la lui donnerai, puisque tu fais avec moi la coquette.

<sup>1</sup> D'après les scholiastes, le *τηλέφιλον* serait un pétale de pavot, ou la gousse produite par un arbuste. Je crois plutôt que *τηλέφιλον* est un nom générique, s'appliquant à tout ce qui peut révéler de loin les sentiments d'autrui. Ainsi l'entendait Agathias, qui emploie ce mot comme épithète en parlant du son du cottabe (*Anth. Pal.*, V 196).

<sup>2</sup> Voir la note critique.

<sup>3</sup> Les scholiastes parlent de deux sortes de présages. Les uns se tiraient du bruit (*ψόφος*) que pouvait faire le *τέλεφιλον* brusquement choqué contre la main ou le bras. Les autres, des empreintes (τύποι) qu'il pouvait laisser sur la peau. En dépit du mot *πλατάγημα*, c'est de ces derniers qu'il est question ici: *ποτεμάξατο* en fait foi.

<sup>4</sup> Sur la divination par le crible (*κοσκινόμαντία*), voir Bouché-Leclercq, *Histoire de la divination*, I, p. 183.

<sup>5</sup> Pour composer, je pense, des philtres ou des remèdes. D'après Philostrate, les *κοσκινόμαντιες* fréquentaient la campagne et se mélangaient de médecine vétérinaire (*Vie d'Apollonios de Tyane*, VI 11).

Ἦ τοῦ καλὸν ποθορεῖσα, τὸ πᾶν λίπος, ὧ κυάνοφρου  
νύμφα, πρόσπτυξαι με τὸν αἰπόλον, ὡς τυ φιλήσω.

Ἔστι καὶ ἐν κενεοῖσι φιλήμασιν ἀδά τέρψις. 10

Τὸν στέφανον τίλαι με καὶ αὐτίκα λεπτά ποησεῖς,  
τόν τοι ἐγών, Ἀμαρυλλί φιλα, κισσοῖο φυλάσσω,  
ἀμπλέξας καλύκεσσι καὶ εὐδόμοισι σελίνοις.

Ἦμοι ἐγών, τί πάθω, τί δὲ δύσσοος; Οὐχ ὑπακούεις.

Τὰν βαίταν ἀποδὺς ἐς κύματα τῆν᾽ ἀλεῦμαι, 15  
ὥπερ τὼς θύννωσ σκοπιάζεταιαι Ὀλπις δὲ γριπεύς·  
καὶ κα δὴ ποθᾶνω, — τό γε μάν τεδὸν ἀδὸ τέτυκται.

Ἔγνων πρᾶν, ὅκα μοι, μεμναμένῳ εἰ φιλέεις με,  
οὐδὲ τὸ τηλέφιλον ποτεμάξατο, τὸ πλατάγημα,

ἀλλ' αὐτὼς ἀπαλὸν ποτὶ πάχει ἐξεμαράνθη. 30

Εἶπε καὶ ἄ γραῖα τάλαθέα κοσκινόμαντις,  
ἄ πρᾶν ποιολογεῖσα Παραιβάτις, οὐνεκ' ἐγὼ μὲν

18 λίπος Sch. v. l. : λίθος codd. ἔπος Sch. v. l. || 19 φιλήσω Ahrens : ἀσω, -άσω, -ασσῶ codd. || 21 καὶ αὐτίκα Ahrens : κατατίκα vel κατ' αὐτίκα codd. pl. Sch. (τὸ ἐξῆς· κατατίλαι τὸν στέφανον εἰς λεπτά) παρατίκα H || 23 ἀμπλέξας KPQV : ἐμπλ. cett. || 25 τῆν᾽ KRQV (Sch. ἐκεῖθεν) : τῆνα cett. || 27 δὴ Graefe : μὴ codd. Sch. || 28 πρᾶν Ahrens : πρᾶν codd. || ὅκα μοι Grever : ὅκα (vel ὅτε) μευ codd. pl. ὅκ' (vel ὄτ') ἔμοιγε KQTVD || μεμναμένῳ Q : -ω vel -ου cett. || 29 ποτεμάξατο τὸ πλατάγημα codd. (τὸ omis. P). Quod si sanum est, τὸ πλατ. de telephilo per appositionem dicitur; nam ex ποτεμάξατο ita pendere τὸ πλατ. ut sensus sit *impingere crepitem*, equidem non crediderim. Πλατάγημα vocari τὸ πλαταγώνιον, τὸ τῆς μήκωνος φύλλον Sch. adfirmat, quia in manu positum verberabatur ὥστε πλατάσσειν; num vero verbum quod *crepitem* designare videtur de eo quod *crepitem* edit dici potuerit, dubito : ποτιμαζόμενον (ἐπλατάγησεν, quod habent Sch. v. l. Med. Ald., pro coniectura antiqua habeo. Fortasse in fine versus gravis corruptio latet, ubi τὸ πλατάγημα ex commentario in textum transire potuit || 30 ἀπαλὸν scripsi : ἀπαλῶ codd. pl. -ῶ Tr Med. Ald. Call. ὁμαλῶ Iunt. || πάχει TrD Med. Ald. Call. : πάχειος cett. (ad hiatum vitandum? Quid hic sibi velit genitivus vix intellegam, nisi antea ἀπαλῶ scribatur unde πάχειος pendeat) || 31 ἄ γραῖα Heinse (v. l. in gl. H?) : ἄ γροῖω vel ἀγροῖω codd. (in duobus litterae ai supra oi adscriptae) Sch. (ubi dubitatur sitne verbum ὄνομα κύριον an adiectivus idem valens atque ἐπὶ τῶν ἀγρῶν τρεφομένη) || 32 πρᾶν Ahrens : πρᾶν codd. pl. πρῖν KTr || Παραιβάτις maiuscula instruxere Meineke, Fritzsche, Cholmeley, alii. Cf. Sch. : ἡ ὄνομα κύριον ἡ ἡ παροδῆτις. Masculinum nomen Παραιβάτης alias occurrit.

Mon œil droit qui tressaille!<sup>4</sup> Vais-je donc la voir, elle? Je chanterai, à l'écart ici près de ce pin; et peut-être me regardera-t-elle, puisque aussi bien elle n'est pas d'acier. (*Il chante*).

40 *Hippomène, briguant la vierge, prit les pommes et accomplit la course; Atalante, à leur vue, démente, en quel<sup>5</sup> abîme d'amour elle plongea<sup>6</sup>!*

45 *Mélampe, le devin, d'Othrys mena les bœufs à Pyle; et dans les bras de Bias se coucha l'aimable mère de la très sage Alphésibée<sup>7</sup>.*

*Cythérée! Adonis, le père des montagnes, l'a-t-il pas mise en tel excès de frénésie, qu'elle ne peut, même mort, l'écartier de son sein?<sup>8</sup> J'envie celui qui dort du sommeil sans retour,*

50 *Endymion. J'envie, ô femme, Jason; les faveurs qu'il obtint, ne les saurez, profanes<sup>9</sup>*

La tête me fait mal; et toi, tu n'en as cure.  
Je ne veux plus chanter. Je resterai gisant,  
écroulé; et les loups me mangeront sur place.  
Puisse la chose t'être douce  
comme du miel coulant dans le gosier!

<sup>4</sup> Les frémissements de diverses parties du corps fournissaient des signes, qu'interprétait la divination dite *palmique* (de *πάλλειν*).

<sup>5</sup> Sur la valeur exclamative des deux derniers *ὦς*, voir les observations de Fairclough dans la *Classical Review*, 1900, p. 394-396.

<sup>6</sup> Atalante ne devait épouser que celui qui l'aurait vaincue à la course. Hippoménès triompha, dit la légende commune, en jetant devant elle des pommes d'or qu'il avait reçues d'Aphrodite et qu'elle perdit son temps à ramasser. Théocrite suit une autre version, — celle de Philéas, — d'après laquelle les pommes auraient rendu Atalante amoureuse de son prétendant (Sch. à l'II 120).

<sup>7</sup> Pour mériter la main de Péro, fille de Néleus roi de Pyles, Bias devait amener à Néleus des bœufs qui avaient appartenu à sa mère et qui se trouvaient alors en Thessalie, sur l'Othrys, en la possession d'un prince thessalien. Mélampous, frère de Bias, se chargea pour lui de l'entreprise, et y réussit grâce à ses qualités de devin.

<sup>8</sup> Jason, fils de Minos, fut aimé de Déméter et la rendit mère de Ploutos. Sans doute cette aventure faisait l'objet d'un *ισπός λόγος* dont étaient seuls instruits les initiés aux mystères de la déesse.

τὴν ἄλως ἔγκειμαι, τὸ δὲ μευ λόγον οὐδένα ποιῆ.

\**Ἡ μάν τοι λευκὰν διδυματόκον αἶγα φυλάσσω, τὰν με καὶ ἁ Μέρμωνος Ἐριθακὶς ἁ μελανόχρως* 35  
*αἰτεῖ· καὶ δωσῶ οἱ, ἔπει τὸ μοι ἐνδιαθρόπτη.*

\**Ἄλλεται ὀφθαλμός μευ ὁ δεξιός· ἄρα γ' ἰδησῶ αὐτάν; Ἄσεσθαι ποτὶ τὰν πίτυν ὀδ' ἀποκλιθεις· καὶ κέ μ' ἴσως ποτίδοι, ἔπει οὐκ ἄδαμαντῖνα ἔστιν.*

\**Ἴππομένης, ὅκα δὴ τὰν παρθένον ἤθελα γάμαι,* 40  
*μᾶλ' ἐν χερσὶν ἑλὼν δρόμον ἄνυεν· ἁ δ' Ἄταλάντα ὡς ἴδεν, ὡς ἑμάνη, ὡς ἔς βαθὺν ἄλατ' ἔρωτα.*

\**Τὰν ἀγέλαν χῶ μάντις ἀπ' Ὀθρυος ἀγε Μελάμπους ἔς Πύλον· ἁ δὲ Βίαντος ἐν ἀγκοῖναισιν ἐκλίθη, μᾶτηρ ἁ χαρίεσσα περίφρονος Ἀλφεισιβοίας.* 45

\**Τὰν δὲ καλὰν Κυθέρειαν ἐν ὄρεσι μῆλα νομεύων οὐχ οὕτως Ὀδωνίς ἐπὶ πλεόν ἀγαγε λύσσας, ὅστ' οὐδὲ φθιμένον νιν ἄτερ μαζοῦο τίθητι;*

\**Ζαλωτὸς μὲν ἐμὶν ὁ τὸν ἄτροπον ὕπνον ἰαύων Ἐνδυμίων· Ζαλῶ δέ, φίλα γύναι, Ἰασίωνα,* 50  
*ὅς τόσσων ἐκύρησεν, ὅσ' οὐ πευσεσθε, βέβαλοι.*

\**Ἄλγῶ τὰν κεφαλάν, τὴν δ' οὐ μέλει. Οὐδέτ' ἀείδω, κεισεσθαι δὲ πεσῶν, καὶ τοὶ λύκοι ὄδε μ' ἔδονται. Ὡς μέλι τοι γλυκὸ τοῦτο κατὰ βρόχθοιο γένοιτο.*

35 *Ἐριθακὶς* Maiusculam, quam inde ab Aldina multi admiserunt, retinui. In Sch. *ἐριθακὶς* vel deminutivum verbi *ἐριθος* esse dicitur vel ὄνομα κύριον a nomine psittaci derivatum. Eustathio iudice (412 42, 1162 24) idem valet atque *μισθώτρια* || 41 ἐν codd. pl. : ἐνὶ K Iunt. || 43 ἄλατ' Hemsterhuys : ἄλλατ' K Tzetzes *Chil.* XII 947 ἄλατ' P ἄλλετ' cett. || 44 ἀγκοῖναισιν Winterton : -ῆσιν codd. || 46 μῆλα P : μάλα cett. || 48 νιν KPQV : μιν cett. || μαζοῦο KHSPQ<sup>2</sup>AE Antt. : μασοῦο Q<sup>2</sup>TVTr || 51 τόσσων codd. pl. : τοσσῆν' P (ex I 54) || 53 ἔδονται HSTr Greg. Cor. 73 : ἔδονται cett.

*LES PATRES*

## NOTICE

La scène est en Grande-Grèce, aux environs de Crotone. Deux pauvres hères de paysans, Corydon et Battos, l'un bonasse et naïf, l'autre important, curieux et malveillant, se rencontrent dans la campagne, où Corydon fait paître des vaches qu'on a confiées à sa garde. Ils s'entretiennent quelque temps, à bâtons rompus, des gens et des choses de leur entourage. Puis, brusquement, sans qu'ils aient pris congé l'un de l'autre, sans que leur conversation soit arrivée à un point mort, nous cessons de les entendre. C'est une « tranche de vie », découpée à l'emporte-pièce dans une journée de deux rustres, que Théocrite présente à ses lecteurs.

Les hommages rendus au passage à Glauké, à Pyrrhos, me paraissent prouver que l'idylle IV a été écrite en Orient ; la gloire de ces poètes d'ordre inférieur ne s'étendait pas apparemment jusqu'aux pays lointains de la Grande-Grèce. En dehors de ce qui les concerne, il serait vain, d'ailleurs, de chercher ici des allusions à la société littéraire de l'époque, à tel ou tel écrivain en renom.

Par contre, il faut noter que, dans cette courte pièce, la seule des *merae rusticae* où les acteurs ne chantent pas, une place est réservée cependant, et assez large, à l'expression de leurs préoccupations artistiques ; une, aussi, à celle de leurs soucis amoureux. Il semble qu'en écrivant l'idylle IV, Théocrite ait voulu rappeler, du point de vue réaliste, au milieu de quels humbles soins, de quelles grossièretés, se manifeste aux champs ce qui, dans la pastorale idéalisée, accapare toute l'attention : la poésie et l'amour.

---

## LES PATRES

(IV)

BATTOS. — Dis-moi, Corydon, à qui ces vaches? Est-ce à Philondas?

CORYDON. — Non; à Aigon. Il me les a données à garder.

BATTOS. — Et je pense bien qu'à la tombée du jour tu les traies toutes en cachette?

CORYDON. — Mais non! Le vieux<sup>1</sup> est là qui met les veaux dessous et me surveille.

5 BATTOS. — Mais le maître des vaches? On ne le voit plus. Pour quel pays est-il parti?

CORYDON. — Tu n'as pas entendu dire? Milon<sup>2</sup> l'a emmené en partant pour l'Alphée<sup>3</sup>.

BATTOS. — Et quand l'homme avait-il seulement vu de ses yeux l'huile des athlètes?

CORYDON. — On prétend que, pour la force et la vaillance, il peut tenir tête à Héraclès.

BATTOS. — Moi aussi, ma mère prétendait que je vau mieux que Pollux!

10 CORYDON. — Enfin, il est parti, avec sa pioche et vingt brebis qu'il a emmenées d'ici<sup>4</sup>.

BATTOS. — Que Milon décide donc aussi les loups à s'y mettre tout de suite<sup>5</sup>!

CORYDON. — Ses vaches, ici, le regrettent en mugissant.

BATTOS. — Les pauvres bêtes! Sur quel triste vacher elles sont tombées!

<sup>1</sup> Ce doit être le père d'Aigon.

<sup>2</sup> Il ne s'agit pas du fameux Milon de Crotona; mais le nom est choisi pour faire penser à lui.

<sup>3</sup> Pour les jeux Olympiques, qui se célébraient près de l'Alphée.

<sup>4</sup> La pioche, pour remuer la terre, ce qui était un exercice imposé aux athlètes; les moutons, comme provisions de bouche.

<sup>5</sup> Littéralement: « à entrer en rage ». Sarcastique. Ainsi, les troupes d'Aigon seront plus vite réduits à rien.

## NOMEIS

(IV)

### BATTOΣ

Εἰπέ μοι, ὦ Κορύδων, τίνοσ αἱ βόες; \*Η βα Φιλώνδα;

### ΚΟΡΥΔΩΝ

Οὐκ, ἀλλ' Ἀίγωνος· βόσκειν δέ μοι αὐτάς ἔδωκεν.

ΒΑ. \*Η πᾶ ψε κρύδων τὰ ποθέσπερα πάσας ἀμέλγεις;

ΚΟ. \*Ἄλλ' ὁ γέρων ὑφίητι τὰ μοσχία κήμῃ φυλάσσει.

ΒΑ. Αὐτὸς δ' ἐς τίν' ἀφαντος ὁ βουκόλος ὄχρητο χώραν; 5

ΚΟ. Οὐκ ἄκουσας; \*Ἄγων νιν ἐπ' Ἄλφεδν ὄχρητο Μίλων.

ΒΑ. Καὶ πόκα τήνος ἔλαιον ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὀπάπει,

ΚΟ. Φαντί νιν Ἡρακλήτι βήην καὶ κάρτος ἐρίσσειν.

ΒΑ. Κῆμ' ἔφαθ' ἃ μάτηρ Πολυδεύκεος ἦμεν ἀμείνω.

ΚΟ. Κῶχρετ' ἔχων σκαπάναν τε καὶ εἴκατι τουτόθε μῆλα. 10

ΒΑ. Πείσαι τοι Μίλων καὶ τὼς λύκος αὐτίκα λυσήην.

ΚΟ. Ταὶ δαμάλαι δ' αὐτὸν μυκόμεναι ὄδε ποθεσυντι.

ΒΑ. Δειλαῖαί γ' αὐται, τὸν βουκόλον ὡς κακὸν εὖρον.

*Codices* : K PTQ VTr HS AE D Iunt. Call. Versuum 34-38 paucae lacinae in Psp. Fay. Vindob. exstant.

*Titulus*. Νομίς Sch. K (in ipsa idyllii inscriptione titulus VI idyllii per errorem ponitur) Laurentianus XXXII 5, et alii, cum variis interdum additamentis. Quod iuxta Νομίς in PS legitur Βουκολιασταί ἢ hic locum non habet.

1 τίνοσ codd. pl. : τίνας KA || 3 ἀμέλγεις P Med. : -ες cett. (cf. I 3) || 5 αὐτὸς K\*PQ Sch. : οὗτος K'HS αὐτόσ AETr Antt. || 7 ἐν codd. pl. : ἐπ' Q omis. K || 10 τουτόθε S Antt. In Sch. lemmata τουτόθι habent, quod vero per ἐντέθεν explicatur : τουτόθι cett. || μῆλα Ahrens : μέλα codd. || 11 τοι (vel τι) codd. pl. Antt. : κε K. In Sch. ἐμῆναί δν. διειραί δν legitur, unde κα Ahrens, quod receperunt plerique || 12 ὄδε codd. pl. (Sch. rec. : ἐνταῦθα) : αὐ δε K || 13 γ' PHStr Antt. : δ' cett.

CORYDON. — Ah oui, pauvres bêtes! Elles ne veulent plus brouter.

15 BATTOS. — De vrai, cette génisse là-bas, il ne lui reste plus que les os. Est-ce qu'elle se nourrit de gouttes de rosée<sup>1</sup>, comme la cigale?

CORYDON. — Non, par Zeus. Tantôt je la conduis au bord de l'Aisaros<sup>2</sup> et je lui donne une botte d'herbe tendre; d'autres fois, elle s'ébat sur les flancs ombragés du Latymnos<sup>3</sup>.

20 BATTOS. — Il n'est pas gras non plus, le taureau rouge! Il faudrait que les gars de Lampriadas<sup>4</sup> en aient un pareil pour leur part, quand les gens des dèmes sacrifieront à Héra<sup>5</sup>; car c'est de vilaine canaille<sup>6</sup> que leur dème!

CORYDON. — Pourtant, on la mène aux Lagunes<sup>7</sup>, et dans les pâturages de Physcos<sup>8</sup>, et auprès du Néaithos<sup>9</sup>, où 25 pousse tout ce qu'il y a de bon, blé de chèvre, conize, et mélisse parfumée.

BATTOS. — Malheur, mon pauvre Aigon! Tes vaches s'en iront dans l'autre monde, maintenant que tu as pris le goût d'une méchante victoire. Et la syriax que tu avais fabriquée se couvre de moisissure.

<sup>1</sup> C'est-à-dire de l'air du temps.

<sup>2</sup> Rivière, connue par ailleurs, qui passait à Crotona.

<sup>3</sup> D'après le scholiaste, ce serait une colline du pays de Crotona.

<sup>4</sup> Les « gars de Lampriadas » doivent être les membres du dème visé au vers suivant, ou faire partie de ce dème. Lampriadas peut être soit un héros éponyme soit un citoyen à qui Battos en veut.

<sup>5</sup> Héra était la grande divinité de Crotona. Battos veut parler probablement de sacrifices que les dèmes lui offraient lors de certaines fêtes nationales et pour lesquels les victimes, fournies par l'État, faisaient entre eux l'objet d'une répartition.

<sup>6</sup> Traduction douteuse (κακοῦργος καὶ λοιδόρος, κακὸς εἰς χρῆσιν, κωνήρος, δόστροπος, disent les scholiastes). Si on lit κακοχρήσμων (de χρήζω?), le passage pourra signifier: « C'est un pareil que devraient trouver...; car il est salement gueux, leur dème! »

<sup>7</sup> « A l'embouchure d'une lagune voisine de Crotona » (Schol.).

<sup>8</sup> D'après les scholiastes, un lieu-dit, une montagne. Les modernes songent à un homme, ou — en lisant Φύσκων — à une désignation méprisante des Locriens, voisins de Crotona (*Philologus*, 1908, 466).

<sup>9</sup> Cours d'eau, connu par ailleurs, de la région de Crotona.

KO. \*Η μάν δειλαταί γε, καὶ οὐκέτι λῶντι νέμεσθαι.

BA. Τήνας μὲν δὴ τοὶ τὰς πόρτιος αὐτὰ λέλειπται 15  
τῶστιά. Μὴ πρῶκας σιτίζεται, ὥσπερ δ' τέττιξ;

KO. Οὐ Δᾶν, ἀλλ' ὀκὰ μὲν νιν ἐπ' Αἰσάροιο νομεύω  
καὶ μαλακῶ χόρτοιο καλὰν κόμυθα δίδωμι,  
ἄλλοκα δὲ σκαίρει τὸ βαθύσκιον ἀμφὶ Λάτυμνον.

BA. Λεπτὸς μὲν χῶ ταῦρος δ' πυρρήχος. Εἴθε λάχοιεν 20  
τοὶ τῶ Λαμπριάδα, τοὶ δαμόται ὄκκα θύωντι.  
τῆ Ἥρα, τοιόνδε· κακοχράσμων γὰρ δ' δᾶμος.

KO. Καὶ μάν ἐς Στομάλιμον ἐλαύνεται ἕξ τε τὰ Φύσκα,  
καὶ ποτὶ τὸν Νήαιθον, ὅπη καλὰ πάντα φύονται,  
αἰγίπυρος καὶ κνύζα καὶ εὐώδης μελίτεια. 25

BA. Φεθ φεθ βασεῖονται καὶ ταὶ βόες, ὧ τάλαν Αἴγων,  
εἰς Ἄϊδαν, ὄκα καὶ τὸ κακὸς ἡράσσαιο νίκας,  
χᾶ σθριγῆ εὐρωτὶ παλύνεται, ἄν ποκ' ἐπάξα.

KO. Οὐ τήνα γ', οὐ Νύμφας, ἐπεὶ ποτὶ Πῖσαν ἀφέρπω  
δῶρον ἐμοὶ νιν ἔλειπεν· ἐγὼ δὲ τις εἰμὶ μελικτάς, 30  
κεῖ μὲν τὰ Γλαύκας ἀγκρούομαι, εὐ δὲ τὰ Γύρρω.  
Αἰνέω τάν τε Κρότωνα — « Καλὰ πόλις ἔτε Ζάκυνθος... » —  
καὶ τὸ ποταφὸν τὸ Λακίνιον, ἔπερ δ' οὐκτας  
Αἴγων οὐδῶκοντα μόνος κατεδαίσατο μάζας.  
Τηνεὶ καὶ τὸν ταθρον ἀπ' ὄρεος ἀγε πιάξας 35  
τὰς ὀπλάς κῆδωκ' Ἀμαρυλλίδι, ταὶ δὲ γυναῖκες

17 Δᾶν Brunck : δᾶν codd. pl. γᾶν KH Greg. Cor. 71 || ἀλλ' ὀκὰ Schaefer : ἄλλοκα codd. || νιν P : μιν cett. || 21 θύωντι Valckenaer (Sch. ὅταν θύωσι) : θύονται codd. || 22 κακοχράσμων codd. pl. : κακοχράσμων Q || δᾶμος codd. : ταῦρος Sch. v. l. || 23 Στομάλιμον Hartung : στομ. KP Sch. τὸ μάλιμον cett. || Φύσκα codd. pl. Sch. : -ων (sed v. deleto) Palatinus 33o || 24 Νήαιθον codd. pl. Sch. : Ναύ. Η' || ὅπη KPHS : ὅπα (-φ) cett. || φύονται codd. pl. : -νται HS || 28 ἐπάξα K'PAETR Sch. Antt. : ἐπάξω K'QTD ἔπηξας HS || 30 ἐμοὶ KPAEQ : ἐμὶν cett. || 32 τάν τε codd. pl. : ἄ τε P || ἄ τε (vel ἄ τε) KPH'SA'Q Iunt. : ἄ Η'Α' TrD Med. Ald. Call. || 34 Αἴγων codd. : sed vix potest Aegon iam dici δ' οὐκτας, qui oleum nondum viderit (v. 7). Μίλων coniectit Halbertsma || κατεδαίσατο codd. : -δάσαστο Pap' || μάζας KPH Tzetzes Chil. II 58o : μάσας cett.

CORYDON. — Pour ça, non, par les Nymphes ! Car, en partant pour Pise<sup>1</sup>, il me l'a laissée en cadeau. Et je m'entends quelque peu en musique ! J'attaque bien les airs de Glauké, bien les airs de Pyrrhos<sup>2</sup>. Je sais chanter Crotone : « Belle ville, et Zakynthos<sup>3</sup>... », et, là-bas à l'Orient, le Lakinion<sup>4</sup>, où notre pugiliste Aigon a dévoré quatre-vingts galettes à lui seul. C'est là aussi qu'il amena de la montagne le taureau qu'il avait pris par le pied, et l'offrit à Amaryllis<sup>5</sup> ; les femmes poussèrent les hauts cris, et le bouvier éclata de rire.

BATTOS. — Charmante Amaryllis ! Toi seule, malgré ta mort, nous ne t'oublierons pas. Autant j'aime mes chèvres, autant je t'aimais, toi qui t'es éteinte. Hélas, qu'il est cruel, le génie chargé de mon destin !

CORYDON. — Il faut avoir du courage, mon cher Battos. Peut-être demain cela ira-t-il mieux. Il y a de l'espoir tant qu'on est vivant ; c'est quand on est mort qu'on n'en a plus. Tantôt le ciel est au beau et tantôt à la pluie.

BATTOS. — J'ai du courage. Chasse d'en bas les veaux ; ils mangent les branches de l'olivier, les malheureux ! Pstt, le blanchet !

CORYDON. — Pstt, Kymaitha ! En route pour le haut ! N'entends-tu pas ? J'y vais aller, par Pan, et tout à l'heure cela finira mal ; je t'en donnerai, si tu ne t'en vas pas. Bon,

<sup>1</sup> Ville d'Élide, voisine d'Olympie.

<sup>2</sup> Sinon pour Corydon et Battos, du moins pour Théocrite et ses lecteurs, ces noms désignaient des artistes du temps : Glauké de Chios, poétesse et musicienne ; Pyrrhos (ou Pyrrhès) de Milet, auteur de « chansons ioniennes ».

<sup>3</sup> Ce doit être le début d'une chanson, où Crotone était déclarée aussi belle que Zakynthos. De nos jours encore, la beauté de Zante est proverbiale (Edmonds). Il semble, d'autre part, qu'il exista entre Zakynthos et Crotone des relations étroites, dont témoigne au IV<sup>e</sup> siècle l'identité de leurs types monétaires (Cholmeley).

<sup>4</sup> Promontoire, où s'élevait le célèbre sanctuaire d'Héra Lakinia.

<sup>5</sup> Les exploits attribués ici à Aigon (ou à Milon ? voir la note critique), ou des exploits tout pareils, avaient été, paraît-il, accomplis par un certain Astyanax de Milet (Schol.). Peut-être le poète Pyrrhos, compatriote de cet Astyanax, les avait-il célébrés.

μακρὸν ἀνάθασαν, ᾧ βουκόλος ἐξεγέλασεν.

BA. Ὡ χαρίεσσ' Ἀμαρυλλί, μόνας σέθεν οὐδὲ θανοίσας  
λασεύμεσθ' ὅσον αἴγες ἐμὴν φίλαι, ὅσον ἀπέσθης.  
Αἰαὶ τῷ σκληρῷ μάλα δαίμονος, ὅς με λελόγγει. 40

KO. Θαρσέων χρή, φίλε Βάττε· τάχ' κῆριον ἕσσετ' ἄμεινον·  
ἐλπιδες ἐν ζωοῖσιν. ἀνέλπιστοι δὲ θανόντες·  
ᾧ Ζεὺς ἄλλοκα μὲν πέλει αἰθριος, ἄλλοκα δ' οὖει.

BA. Θαρσέω. Βάλλε κάτωθε τὰ μόσχια· τῆς γὰρ ἐλαίας  
τὸν θαλλὸν τρώγοντι τὰ δύσσα. Σίτθ', ἔ λήπαργος. 45

KO. Σίτθ', ἔ Κυμαίθα, ποτὶ τὸν λόφον. Οὐκ ἐσακούεις ;  
Ἥξῳ, ναὶ τὸν Πάνα, κακὸν τέλος αὐτίκα εἰσοῦν,  
εἰ μὴ ἄπει τουτῶθεν. Ἦδ' αἰὶ πάλιν ἄδε ποθέρπει.  
Εἴθ' ἦς μοι βουκόν τι λαγωβόλον, ὡς τυ πάταξα.

BA. Θῶσαι μ', ὦ Κορύδων, πῶτ τῷ Διός· ἄ γὰρ ἄκανθα  
ἄρμοι μ' ὦδ' ἐπάταξ' ὑπὸ τὸ σφυρόν. Ὡς δὲ βαθείαι  
πάτρακυλλίδες ἐντί. Κακῶς ἔ πόρτις ὀλοῖτο·  
εἰς ταύταν ἐτύπην χασμευμένος. Ἦ βὰ γε λεύσσεις ;

KO. Ναὶ ναί, τοῖς δύχεσσιν ἔχω τέ νιν· ἄδε καὶ αὐτά.

BA. Ὅσσιχον ἐστὶ τὸ τύμμα, καὶ ἄλλικον ἄνδρα δαμάζει. 50

KO. Εἰς ὄρος ὄκχ' ἔρηης, μὴ νήλιπος ἔρχεο, Βάττε·  
ἐν γὰρ ὄρει δάμνοι τε καὶ ἀσπάλαθοι κομόωντι.

BA. Εἴπ' ἄγε μ', ὦ Κορύδων, τὸ γερόντιον ἦ β' ἔτι μύλλει.

37 ἐξεγέλασεν PA Antt. : -σεν KHEQTe D -αζεν Tretz. || 39 ὅσον codd. pl. : τόσον PH'AEQ || ἀπέσθης K : -ας cett. || 40 σίτθ' ἔ Antt. : σίτθ' ὦ ΑἸΕ σίτθ' ὦ cett. || Κυμαίθα ΚΑΕ Antt. : Κυμαίθα (ex V 102?) H'SPQ'TTrD || 48 ἄδε Hv.l.AE Iunt. : ἄδα Med. Ald. CaIl. ἦδε K ὡδε H'PT omis. Q || 49 ἦς Toup : ἦν codd. || τὶ Hermann : τὸ P τὸ cett. || πάταξα K' : -άξα cett. || 50 πῶτ τῷ Eustath. 828 33, 1106 28 : ποτὶ P ποτὶ τῷ cett. || 52 πάτρακυλλίδες Falkenburg (?) : τὰ ἀτρ- codd. || 53 ἐτύπην Ahrens : -αν codd. || χασμευμένος codd. pl. : -όμενος HS Med. Ald. Iunt. || ἦ βὰ γε Antt. : ἦ βὰ τε KHSAETrD ἦ ἄρα PQT || 54 ἄδε codd. pl. : ἴδε P || 55 δαμάζει P : -οσει cett. || 56 νήλιπος K : ἀνήλ- PAE Ald. Iunt. ἀνάλ- cett. || 57 κομόωντι codd. pl. : -ώντι E -όντι T Parisinus 2512 -έοντα Q<sup>1</sup> Et. M. s. v. ἀσπάλαθος || 58 μ' ὦ KPHSEQ : μοι cett.

voilà qu'elle retourne! Ah, si j'avais une bonne houlette crochue, pour te cogner dessus!

50 **BATTOS.** — Regarde, Corydon, par Zeus! C'est l'épine qui vient de me cogner<sup>4</sup> ici, sous la cheville. Ce qu'il y a épais de chardons! Au diable la génisse! C'est en la regardant bêtement que je me suis blessé. Est-ce que tu la vois?

**CORYDON.** — Oui, oui. Et je la tiens entre mes ongles. La voilà, c'est bien elle.

55 **BATTOS.** — Quel petit mal de rien! Et cela met à bas un homme de ma taille!

**CORYDON.** — Quand tu vas dans la montagne, ne marche pas nu-pieds, Battos. Dans la montagne, le nerprun épineux et le genêt piquant poussent en abondance.

**BATTOS.** — Dis-moi un peu, Corydon. Le vieux<sup>5</sup> chauffe-t-il encore cette belle petite aux sourcils noirs pour qui il enpinçait autrefois?

60 **CORYDON.** — Toujours, malheureux! L'autre jour, moi qui te parle j'arrivais, et je l'ai surpris près de l'étable, pendant qu'il fonctionnait.

**BATTOS.** — A la bonne heure, paillard d'homme! Il est d'une espèce à n'en guère céder aux Satyres ni aux Pans qui ont de vilaines pattes!

<sup>4</sup> Πατάσσειν paraît un terme impropre, en parlant d'une épine qui entre sous la chair. Probablement Battos reprend, avec une intention d'ironie, le mot que vient d'employer Corydon (Edmonds).

<sup>5</sup> Le même qu'au vers 4.

τήναν τάν κυάνοφρυον ἐρωτίδα τὰς ποκ' ἐκνύσθη;

**ΚΟ.** Ἀκμάν γ', ὦ δειλαίτε· πρόαν γε μὲν αὐτὸς ἐπεινθῶν 60  
καὶ ποτὶ τῆ μάνδρα κατελάμβανον ἄμος ἐνήργει.

**ΒΑ.** Εὖ γ', ὄνθρωπε φιλοῖφα. Τό τοι γένος ἦ Σατυράσκοις  
ἐγγύθεν ἢ Πάνεσσι κακοκνάμοισιν ἐρίσδει.

60 πρόαν E : πρώαν vel πρών cett. || γε μὲν K : γέ μιν Antt. γε μάν PQT<sup>r</sup> μὴν E || 61 τῆ μάνδρα KPQ : τάν μάνδραν codd. pl. τάν μάκτραν Gail. Sch. v. l. || 62 ἐρίσδει codd. pl. : -εις K<sup>4</sup>.

*CHEVRIER ET BERGER*

## NOTICE

La scène est derechef en Grande-Grèce; mais, cette fois, dans la campagne de Thourioi et de Sybaris. De nouveau, nous avons affaire à de simples paysans, rudes et misérables; ils sont même de condition servile. Un chevrier qui n'est plus jeune, Comatas, et un berger qui l'est encore, Lacon, s'invectivent et se reprochent mutuellement des vols. Accusé de ne pas savoir se servir d'une syrinx, Lacon propose à son interlocuteur un concours de chant bucolique. Devant un bûcheron qui se trouve là et qui est pris pour juge, les deux compétiteurs improvisent des couplets alternés, celui du répondant, — qui est Lacon, — présentant chaque fois avec celui de Comatas une étroite similitude de thème, d'expression et de coupe. Comatas est déclaré vainqueur, et exulte.

Il y a tout lieu de croire que le concours dépeint dans cette idylle le fut sur le modèle de réalités champêtres contemporaines. De semblables concours ont lieu de nos jours encore en différents pays du midi ou d'Orient; signalons tout particulièrement en ce genre les *sfide* des improvisateurs siciliens. L'invention poétique, dans les couplets de Comatas et de Lacon, ne dépasse pas d'une façon flagrante ce qu'on peut attendre d'artistes de leur condition. Le dialogue qui précède le concours est le plus souvent grossier, voire brutal, au point de faire prévoir, comme l'a dit Fontenelle, plutôt une bataille à coups de poing qu'une contestation poétique. Il s'y intercale néanmoins des descriptions de sites qui n'ont guère d'à-propos dramatique. Et les propos parlés de nos deux rustres sont soumis à une symétrie presque aussi sévère que leurs couplets alternés. Dès avant qu'il soit question d'un con-

cours bucolique, les lois de ce concours régissent pour ainsi dire la rédaction de l'idylle.

En dépit du lieu de la scène, l'idylle V, comme la précédente, dut être écrite en Orient. La fête des Carnéennes (v. 83), fête dorienne, était sans doute étrangère au calendrier de Thourioi, tandis qu'elle était célébrée dans l'île de Cos et dans les régions doriennes du voisinage. C'est à Cos, d'autre part, que la mention flatteuse de Praxitèle avait le plus d'à-propos (voir la note au vers 105).

---

## CHEVRIER ET BERGER

(v)

COMATAS. — Mes chèvres, fuyez ce berger-là [...]<sup>1</sup>, ce Lacon. Hier il m'a volé ma toison.

LACON. — Ne vous éloignerez-vous pas de la fontaine? Ici, agnelles! Ne voyez-vous pas ce Comatas qui m'a volé l'autre jour ma syrinx?

5 COMATAS. — Quelle syrinx? Toi, esclave de Sibyrta, tu t'es jamais procuré une syrinx? Pourquoi ne te suffit-il plus de siffloter avec Corydon dans un pipeau de paille\*?

LACON. — La syrinx que Lycon m'avait donnée, homme libre. Mais toi, quelle toison Lacon t'a-t-il jamais volée et 10 emportée? Dis, Comatas. Ton maître Eumaras n'en avait pas même une dans quoi coucher!

COMATAS. — Celle que Crokylos m'avait donnée, la toison tachetée, quand il sacrifia la chèvre aux Nymphes. Toi, méchant, tu te consumais alors de jalousie, et maintenant en fin de compte tu m'as mis tout nu.

LACON. — Non, par Pan, dieu des rivages, non, Lacon 15 fils de Calaitis ne t'a pas dépouillé de ta casaque. Ou

<sup>1</sup> « Le Sybarite », devrions-nous ajouter ici pour traduire complètement le texte grec. Mais ce texte doit être altéré (voir la note critique). Un esclave n'a pas de nationalité; et, comme on verra plus loin (v. 73), c'est le maître de Comatas qui est un « Sybarite ».

<sup>2</sup> C'est-à-dire dans un instrument rudimentaire, demandant moins d'art que la syrinx et permettant moins d'effets. Αὐλός ne désigne pas un instrument du type de la flûte traversière, mais un tuyau dans quoi on souffle par un bout.

## ΑΙΠΟΛΙΚΟΝ ΚΑΙ ΠΟΙΜΕΝΙΚΟΝ

(v)

### ΚΟΜΑΤΑΣ

Αἴγες ἔμαί, τήνον τὸν ποιμένα [τὸν Συβαρίταν] φεύγετε τὸν Λάκωνα· τό μευ νάκος ἐχθὲς ἔκλεψεν.

### ΛΑΚΩΝ

Οὐκ ἀπὸ τῆς κράνας; Σίττ', ἀμνίδες; Οὐκ ἐσορήτε τὸν μευ τὰν σύριγγα πρὸαν κλέψαντα Κομάταν;

ΚΟ. Τὰν ποίαν σύριγγα; Τὴ γάρ ποκα, δῶλε Σιδύρτα, 5 ἐκτάσα σύριγγα; Τί δ' οὐκέτι σὺν Κορύδωνι ἀρκεῖ τοι καλάμας ἀλλὸν ποπιπύσδεσεν ἔχοντι;

ΛΑ. Τὰν μοι ἔδωκε Λύκων, ὠλεύθερε. Τιν δὲ τὸ ποίον Λάκων ἀγκλέψας πόκ' ἔθα νάκος; Εἰπέ, Κομάτα. 10 Οὐδὲ γάρ Εὐμάρα τῷ δεσπότῃ ἦς τι ἐνεύδειν.

*Codices* : K M (59-fn.) PQT HS VTrL (55-fn.) AEO (62-fn.) D Iunt. Call. Pauca ex vers. 3-8, 50-56, 83-89 in Pap. Fay. Vindob. et Paris. supersunt; plura ex vers. 53-fn. in Pap. Ox. 1618. Ex commentario ad vers. 38-49 nonnulla servavit minoris pretii fragm. Berolinense 7506 I' vel II' post Chr. saec. (*Berliner Klassikertexte*, V 1 56).

*Titulus*. Αἰπολικὸν καὶ ποιμενικὸν Hypoth. Sch. VII 21. Codices et hunc titulum et alios exhibent — Βουκολιασταί, Ὀδοῖποροι — ex id. VI' vel VII' male traiectos

<sup>1</sup> τὸν Συβαρίταν codd. Haec verba e commentario quodam irrepsisse putaverim, ubi de Laconis nomine (v. Sch. ad l.) et de Sybaritarum origine non laconica grammaticus stultus disseruerit. Hermannii et Wuestemanni coniectura τόνδε Συβάρτα vel Σιδύρτα propter τήνον vix tolerari potest: nec magis adridet coniectura Sitzleri τῆδε Σιδύρτα || 3 κράνας (vel κρήνας) codd. : ἀ[χ]ρα[ς] in Pap. Fay. exstittisse videtur || 4 πρὸαν Briggs: πρὸαν codd. || 5 ποκα K Med. : πόκα cett. || Σιδύρτα KP : Συβαρίτα E Συβάρτα cett. || 6 ἐκτάσα Ambrosiani 89 et 115, Parisinus 2781, Brunck; ἐκτάσω codd. pl. || 7 ἀγκλέψας (vel ἀνακλ.) KPHSAE: ἐκκλέψας vel ἐγκλ- cett. || 8 ἔθα codd. pl. : ἔθαν AE || 10 Εὐμάρα ed. Moreliana (praeceuntibus interpr. latinis) : -ρα codd. Sch. || ti unus ex Vaticanis, Parisini 2722 et 2758 : τοι codd. pl.

bien, l'homme, puissé-je devenir fou<sup>1</sup> et, du haut de ce rocher là-bas, sauter dans le Crathis<sup>2</sup>.

COMATAS. — Non certes, non, mon bon, par ces Nymphes des marais, — puissent-elles être pour moi propices et bienveillantes! — non, Comatas n'a pas volé ta syrinx en cachette.

20 LACON. — Si je te crois, que j'aie à supporter les souffrances de Daphnis! Mais laissons. Si tu veux mettre un chevreau, — ce n'est pas une affaire d'importance<sup>3</sup>, — allons-y, je suis prêt à chanter contre toi jusqu'à ce que tu renonces.

COMATAS. — Un jour, le pourceau engagea la lutte contre Athéna<sup>4</sup>. C'est fait, je mets le chevreau<sup>5</sup>. Mais allons, à ton tour, mets en face<sup>6</sup> une agnelle bien nourrie.

25 LACON. — Et comment, vieux renard, nos enjeux seront-ils égaux de la sorte? Qui a jamais tondue du poil au lieu de laine? Qui, ayant sous la main une chèvre mère pour la première fois, a l'idée de traire une méchante chienne<sup>7</sup>?

COMATAS. — Quiconque est comme toi, qui te flattes de vaincre le voisin, guêpe bourdonnant en face d'une cigale.

30 Mais, si tu ne trouves pas le chevreau équivalent, voici ce bouc<sup>8</sup>. Commence la lutte.

<sup>1</sup> Fou de terreur « panique ».

<sup>2</sup> Fleuve connu de la région de Sybaris.

<sup>3</sup> « Rien de sacré ». C'est ce qu'aurait dit Héraclès, avec mépris, en face d'un sanctuaire d'Adonis. L'expression s'employait proverbialement *ἐπι τῶν μηδενὸς ἀξίῳ* (Schol.)

<sup>4</sup> Locution proverbiale. Le pourceau passait en Grèce pour une bête stupide, comme chez nous l'âne ou l'oisie.

<sup>5</sup> Non pas, je pense, un chevreau déterminé, mais « le chevreau demandé ».

<sup>6</sup> Littéralement : « appuie contre ». Le verbe *ἐρείδω* se trouve ailleurs encore, chez Théocrite, employé assez librement : p. ex. VII, 104. Ici, le texte est douteux (voir la note critique).

<sup>7</sup> Une « chèvre mère pour la première fois » n'a rien à voir dans le débat actuel. La phrase de Lacon est une réflexion de portée générale, présentée sous une forme propre à impressionner un chevrier.

<sup>8</sup> Il le montre.

ΚΟ. Τὸ Κροκύλος μοι ἔδωκε, τὸ ποικίλον, ἀνίκ' ἔθυσσε  
ταῖς Νύμφαις τὰν αἶγα· τὸ δ', ὦ κακέ, καὶ τόκ' ἔτάκευ  
βασκαίνων καὶ νῦν με τὰ λίσθια γυμνὸν ἔθηκας.

ΛΑ. Οὐ μὰν, οὐ τὸν Πάνα τὸν ἄκτιον, οὐ τέ γε Λάκων  
τὰν βαίταν ἀπέδυσ' ὁ Καλαϊθίδος· ἢ κατὰ τήνας 15  
τὰς πέτρας, Δυθρωπε, μανεῖς εἰς Κράθιν ἀλοῖμαν.

ΚΟ. Οὐ μὰν, οὐ ταύτας τὰς λιμνάδας, Δωγαθέ, Νύμφας,  
αἴτε μοι Ἰλαοί τε καὶ εὐμενέες τελέθειεν,  
οὐ τευ τὰν σύριγγα λαθὼν ἔκλεψε Κομάτας.

ΛΑ. Αἶ τοι πιστεύσαιμι, τὰ Δάφνιδος ἄλγε' ἀροῖμαν. 20  
'Ἄλλ' ὦν αἶ κα λῆς ἔριφον θέμεν, ἔστι μὲν οὐδὲν  
ἱερόν, ἀλλ' ἄγε τοι διαλείσομαι ἔστε κ' ἀπειτήης.

ΚΟ. Ὅς ποτ' Ἀθαναίαν ἔριν ἤρισεν. Ἦνίδε κέεται  
ὄριφος· ἀλλ' ἄγε καὶ τὸν εὐβοτὸν ἀμνὸν ἔριδε.

ΛΑ. Καὶ πῶς, ὦ κίναδεῦ, τὰδε κείσεται ἐξ ἴσω ἄμμιν; 25  
Τίς τρηχὰς ἀντ' ἔριων ἐποκίξατο; Τίς δὲ παρεύσας  
αἰγὸς πρατοτόκοιο κακὰν κύνα δῆλετ' ἀμέλγειν;

ΚΟ. Ὅστις νικασεῖν τὸν πλατῖον ὡς τὸ πεποθίεις,  
σφάξ βομβέων τέττιγος ἐναντίον. Ἄλλὰ γὰρ οὔτι

14 οὐ μὰν οὐ τὸν Valckenaer : οὐ μ' αὐτόν codd. || τέ γε Kiessling : σέ γε codd. || 16 ἀλοῖμαν codd. pl. : ὄλ- QV' TrD utrumque Sch., ut videtur || 17 οὐ ταύτας Reiske : οὐτ' αὐτάς codd. pl. οὐδ' αὐτάς Iunt. οὐ μ' αὐτάς T<sup>2</sup> || 18 αἴτε μοι (vel αἶτ' ἐμοί) codd. pl. : αἶτ' ἐμὴν KAE TrD || 19 ἔκλεψε codd. pl. : -φα P || 21 ὦν Brunck : οὖν codd. || ἐστι Ahrens : ἐντὶ codd. || 22 ἀλλ' ἄγε KV : ἀλλά γε cett. || 23 ποτ' codd. pl. : ποκ' (ου πὸκ') KRHAEQ || 24 τιν' scripsi (quod iam Fritzsche coniecerat) : τόν codd. Si certam quamdam ovem Comatas designaret, supervacaneum foret εὐβοτὸν. Adde quod ex vers. 139, 144, 145 constat de agna non de agno agi. Τίς hic eodem modo substantive et adiectivo praemittitur atque II 85, VII 11, alias. || ἐρείδω codd. pl. Antt. Sch. : ἔρισε S ἐρίσδε K'D || 25 κίναδεῦ PQATrD Med. Iunt. Sch. v. l. (Σικελιώται τὴν ἀλώπεκα οὕτως) : κίναδ' εὐ KE Ald. Call. κίναδε HST<sup>2</sup> || τὰδε κείσεται Naber : τὰδε (vel τὰ δέ) γ' ἔσσεται K Antt. τὰδ' ἐτ' ἔσσ- D τὰδ' ἔσσ- HSAE τὰ γ' ἔσσ- P || 27 πρατοτόκοιο Ahrens : πρωτ- codd. || δῆλετ' codd. pl. : βοῦλετ' PHS Med. Ald. Call. || 28 βομβέων HQDT<sup>r</sup> (βοβ-) : -ῶν AE Antt. -εῶν KPS || οὔτι S : οὐ τοι cett.

LACON. — Ne sois pas si pressé. Tu n'as pas le feu après toi. Tu seras mieux pour chanter où je suis, assis sous cet olivier sauvage et sous ces arbres; de l'eau fraîche tombe de ce côté goutte à goutte; ici, il y a du gazon, et ce lit de feuilles que tu vois, et des sauterelles qui babillent.

35 COMATAS. — Je ne suis pas pressé du tout. Mais cela me met grandement en colère, que tu oses me regarder en face comme tu fais, toi à qui je donnais autrefois des leçons, quand tu n'étais encore qu'un enfant. Voyez, la bonté, à quoi elle aboutit! Nourrissez des louveteaux pendant que vous y êtes<sup>1</sup>, nourrissez des chiens<sup>2</sup>, pour qu'ils vous dévorent!

LACON. — Et quand ai-je appris de toi, ou seulement entendu, quelque chose de bien, autant que je me sou-  
40 vienne? Envieux que tu es, espèce de vilain nabot!

COMATAS. — Quand je te pénétrais, et que toi tu geignais. Les chèvres que voici poussaient des bêlements, et le bouc les montait.

LACON. — Puisses-tu n'être pas enterré plus creux que cette pénétration, bossu! Mais viens donc, viens ici, et tu chanteras pour la dernière fois<sup>3</sup>.

45 COMATAS. — Je n'irai pas là-bas. Il y a de mon côté des chênes, il y a du souchet, des abeilles qui bourdonnent bellement près des ruches; il y a deux sources d'eau fraîche; les oiseaux sur l'arbre gazouillent; l'ombre n'est pas à comparer avec celle que tu as; sans compter que le pin lance d'en haut des pommes<sup>4</sup>.

50 LACON. — Si tu viens, tu fouleras ici des peaux d'a-

<sup>1</sup> Avant l'hypothèse qu'envisage le proverbe (voir la note suivante), Comatas en énonce une autre, qui suppose une pire imprudence.

<sup>2</sup> Locution proverbiale, tirée de l'histoire d'Actéon, que ses propres chiens dévorèrent (Schol.).

<sup>3</sup> Parce que la honte de la défaite te fermera la bouche à tout jamais.

<sup>4</sup> Ces pommes contenaient des amandes comestibles.

δριφος ἰσοπαλῆς τοι, ἴδ' ὁ τράγος οὗτος. Ἔρισδε. 30

ΛΑ. Μὴ σπεῦδ'. Οὐ γάρ τοι πυρὶ θάλπειαι. Ἄδιον ἄσῃ  
τῆδ' ὑπὸ τὰν κότινον καὶ τᾶλσα ταῦτα καθίξας.  
Ψυχρὸν ὕδωρ τουτεὶ καταλείβεται· ὠδε πεφύκει  
ποῖα, χὰ στιβάς ἄδε, καὶ ἀκριδες ὠδε λαλεῦντι.

ΚΟ. Ἄλλ' οὐτὶ σπεύδω· μέγα δ' ἄχθομαι, εἰ τὸ με τολμῆς 35  
ἄμμασι τοῖσδ' ὄρβοισι ποτιβλέπεν, ὅν ποκ' ἐόντα  
παῖδ' ἔτ' ἐγὼν ἐδίδασκον. Ἴδ' ἂ χάρις ἔς τί ποχ' ἔρπει.  
Θρέψαι καὶ λυκιδεῖς, θρέψαι κύνας, ὡς τυ φάγωντι.

ΛΑ. Καὶ πόκ' ἐγὼν παρὰ τευς τι μαθὼν καλὸν ἢ καὶ ἀκούσας  
μέμναμ', ὦ φθονερόντυ καὶ ἀπρεπὲς ἀνδρίον αὐτως; 40

ΚΟ. Ἄνικ' ἐπύγιζόν τυ, τὸ δ' ἄλγεες· αἱ δὲ χίμαιραι  
αἴδε κατεβληχῶντο, καὶ ὁ τράγος αὐτὰς ἐτρύπη.

ΛΑ. Μὴ βάθιον τήνω πυγίσματος, ὕβε, ταφείης.  
Ἄλλὰ γὰρ ἔρφ', ὠδ' ἔρπε, καὶ ὑστατα βουκολιαῆξ.

ΚΟ. Οὐχ ἔρψω τηνεῖ. Τουτεὶ δρύες, ὠδε κύπειρος, 45  
ὠδε καλὸν βομβεῦντι ποτὶ σμάνεσσι μέλισσαι,  
ἔνθ' ὕδατος ψυχρῶ κρᾶναι δύσ, ται δ' ἐπὶ δένδρει  
ἄρνιχες λαλαγεῦντι, καὶ ἂ σκιά οὐδὲν ὁμοία  
τῆ παρὰ τίν· βάλλει δὲ καὶ ἂ πίτυς ὑψόθε κώνοις.

ΛΑ. Ἡ μὲν ἀρνακίδας τε καὶ εἴρια τῆδε πατησεῖς, 50  
αἱ κ' ἐνθης, ὕπνω μαλακώτερα· ται δὲ τραγεῖαι

30 τοι, ἴδ' Koehler: τοῖδ' KPQE Iunt. τὸ ἴδ' cett. || 32 τῆδ' (vel τῆδ') H\* Q TrD: τοῖδ' vel τοῖδ' KQ\*AE Iunt. τᾶδ' vel τᾶδ' Med. Ald. Call. τείν δ' PQ\* T Sch.v.l. τάνδ' S || 33 τουτεὶ (vel -) PHSQAE: τηνεῖ cett. Quod in versu 47 laudatur, aliud est, pulchrius: fontes duo et uberiores || 36 τοῖσδ' Hermann: τοῖς codd. || 37 ποχ' ἔρπει Wilam.: ποδ' ἔρπει KPSE ποθέρπει cett. || 38 καὶ codd. pl.: omis. PAE Stob. Ecl. II 46 7. Quod in Sch. legitur (ἐκθρέψειεν ἂν τις καὶ λύκων ἐγγόνους καὶ κύνας) non magis coniecturam Ahrensii κα quam lectionem codicum commendat || 39 ἐγὼν K Apollon. de pron. 96 A: ἐγὼ cett. || τευς Iunt. Apollon.: τεῦ cett. || 43 ὕβε codd. pl.: οἰφέ Tr || 44 βουκολιαῆξ HS: -ξεῖς vel -ξῆς cett. || 47 δένδρει codd. pl.: -ω vel -φ HOT\*RD Antt. || 49 ὑψόθε codd. pl.: -θι KPQE || κώνοις HPQHS: -ους cett. || 50 τῆδε codd.: τᾶδε Antt.

gneau et des toisons de laine, plus moelleuses que le sommeil; tandis que tes peaux de bouc sentent plus mauvais que tu ne sens toi-même. Je dresserai en l'honneur des Nymphes un grand cratère de lait blanc, et j'en dresserai aussi un autre de douce huile.

55 COMATAS. — Mais, si c'est toi qui viens, tu fouleras ici de la tendre fougère et de la menthe en fleur; tu auras sous toi des peaux de chèvre, plus moelleuses cent fois que tes peaux d'agneau. Je dresserai en l'honneur de Pan huit tasses de lait, et huit jattes contenant des rayons pleins de miel.

60 LACON. — Lutte contre moi d'où tu es, chante d'où tu es; foule ta place, garde tes chênes. Mais qui, qui nous jugera? Si le bouvier Lycopas pouvait venir par ici!

COMATAS. — Pour moi, je n'ai aucun besoin de celui-là. Mais, si tu veux, hélons cet homme, ce bûcheron, qui 65 fait des fagots de bruyère là-bas, pas loin de toi. C'est Morson.

LACON. — Hélons.

COMATAS. — Toi, appelle-le.

LACON. — Holà, camarade! Écoute un peu, viens ici. Nous sommes pour lutter à qui vaut mieux dans le chant bucolique. Toi, ami Morson, juge-moi sans complaisance, et ne le<sup>1</sup> favorise pas non plus.

70 COMATAS. — Oui, par les Nymphes, ami Morson, ne force pas la justice à l'avantage de Comatas, et n'aie pas non plus pour lui<sup>2</sup> de complaisance. Ce troupeau de moutons que tu as sous les yeux est à Sibyrta de Thourioi; et tu vois, cher ami, les chèvres d'Eumaras le Sybarite<sup>3</sup>.

LACON. — Par Zeus! Est-ce qu'on te demandait, le plus

<sup>1</sup> Il montre Comatas.

<sup>2</sup> Il montre Lacon.

<sup>3</sup> Thourioi, fondée en 443 par les Athéniens, remplaça Sybaris, détruite en 510 par les Crotoniates. Il faut croire que les descendants des anciens habitants, ou tout au moins une partie d'entre eux, continuèrent après cette fondation de s'appeler Sybarites, pour se distinguer des colons nouveaux venus.

ταί παρὰ τὴν ὄσδοντι κακώτερον ἢ τὸ περ ὄσδεις.  
Στασῶ δὲ κρατῆρα μέγαν λευκοῖο γάλακτος  
ταῖς Νύμφαις, στασῶ δὲ καὶ ἀδέος ἕλλον ἐλαῖω.

ΚΟ. Αἱ δὲ κε καὶ τὸ μόλης, ἀπαλὰν πτέριν ὄδε πατησεῖς 55  
καὶ γλάχων' ἀνθεοσαν· ὑπεσσεῖται δὲ χιμαιρὰν  
δέρματα τῶν παρὰ τὴν μαλακώτερα πολλάκις ἀρνῶν.  
Στασῶ δ' ὀκτῶ μὲν γαυλῶς τῷ Πανὶ γάλακτος,  
ὀκτῶ δὲ σκαφίδας μέλιτος πλέα κηρί' ἐχολίας.

ΛΑ. Αὐτόθε μοι ποτέρισδε καὶ αὐτόθε βουκολιάσδευ' 60  
τῶν σαυτῶ πατέων ἔχε τὰς δρύας. Ἄλλὰ τίς ἔμμε,  
τίς κρινεῖ; Αἴθ' ἔνθοι ποχ' ὁ βουκόλος ὄδε Λυκόπας.

ΚΟ. Οὐδὲν ἐγὼ τήνω ποτιδεύομαι· ἀλλὰ τὸν ἄνδρα,  
αἰ λῆς, τὸν δρυτόμον βωστρήσομες, δς τὰς ἐρίκας  
τήνας τὰς παρὰ τὴν Ξυλοχίζεται· ἔστι δὲ Μόρσων. 65

ΛΑ. Βωστρέωμες.

ΚΟ. Τὸ κάλει νιν.

ΛΑ. Ἰῶ, Ξένε, μικκὸν ἄκουσον  
τῆδ' ἐνθῶν· ἔμμες γὰρ ἐρίσδομες, ὅστις ἀρείων  
βουκολιαστάς ἐστι. Τὸ δ', ὦ φίλε, μήτ' ἐμὲ, Μόρσων,  
ἐν χάριτι κρινῆς, μήτ' ὦν τύγα τοῦτον δνάσης.

ΚΟ. Ναί, ποτὶ τῶν Νυμφῶν, Μόρσων φίλε, μήτε Κομάτα 70  
τὸ πλεον ἰθύνης, μήτ' ὦν τύγα τῷδε χαρῆς.  
Ἄδε τοὶ ἃ ποίμνα τῷ Θουρίῳ ἔστι Σιβύρτα,  
Εὐμάρα δὲ τὰς αἴγας ὄρης, φίλε, τῷ Συθαρίτα.

55 κε' καὶ codd. pl. : κα καὶ Η'QAETrL Antt. κα κε D || 57 τῶν ΚQ'AE : τῶν cett. || πολλάκις ΚΗ'AEOLD Med. Ald. Iunt. Pap. Ox. : τετράκις PQTrLv.l. Call. || 60 αὐτόθε bis PHSAD : αὐτόθι bis MQ αὐτόθε — αὐτόθι cett. || 62 ποχ' Wilam. : ποθ' codd. || ὄδε codd. pl. : ὄδ' ὁ ΚM' || 65 ἔστι (vel ἔστι) ΚMAEOL : ἐντὶ cett. || 66 ἰῶ Greg. Cor. 99 : ἰῶ' codd. || 67 τῆδ' (vel τῆδ') codd. pl. : τειδ' Κ τεινδ' PQT || 68 ὦ φίλε ΚΑΕΟTrLD Antt. Sch. : ὠγαθέ ΜΡQHS || 70 Μόρσων φίλε ΚΡQATrLD : φίλε Μόρσων HS καὶ Μόρσων Antt. Μόρσων O || 71 ἰθύνης codd. pl. : εὐθύνης P || 72-74 Σιβύρτα (vel Συδ-) ΚM'PSAEL : Συδάρτα cett. || 73 Versum, in E additum, in K ante 72 positum, Wilam. delovit; male, ut verba Comatas demonstrant 76-77 : ἀλαθέα πάντ' ἀγορεύω κοῦδ' ἐν καυχέομαι.

méchant des hommes, si ce troupeau est à Sibyrta ou à  
75 moi? Que tu es bavard!

COMATAS. — O le meilleur des hommes, je dis la vérité  
en tout, sans me vanter. Mais toi, tu es trop querelleur.

LACON. — Allons, dis, si tu as quelque chose à dire;  
et laisse le camarade retourner vivant à la ville. Par  
Paian, quelle langue que la tienne, Comatas!

### CONCOURS DE CHANT

COMATAS.

80 *Les Muses me chérissent bien plus que le chanteur  
Daphnis; je leur offris l'autre jour deux chevreaux.*

LACON.

*Apollon me chérit grandement<sup>1</sup>; et pour lui  
j'élève un beau bélier; les Carneia<sup>2</sup> approchent.*

COMATAS.

85 *Sauf deux, toutes mes chèvres, fécondes<sup>3</sup>, sont à traire;  
la fille me regarde: « Pauvre, tu trais donc seul! »*

LACON.

*Bah, bah! Lacon remplit vingt clayons de fromage,  
ou presque, et sur les fleurs pelote le jeune enfant.*

COMATAS.

*Cléuriste, elle, jette au chevrier des pommes  
s'il passe avec ses chèvres, et doucement murmure.*

LACON.

90 *Cratidas vient à moi, le berger; sa joue lisse  
m'affule; sur son cou flottent, brillants, ses cheveux.*

COMATAS.

95 *Il ne faut comparer ronce ni anémone  
aux roses, dont les plants poussent le long des murs.*

LACON.

*Ni les pommes de montagne aux glands; ils ont, du chène,  
une écorce rugueuse; elles, une peau de miel.*

<sup>1</sup> Avant καὶ γάρ, οὐδὲ γάρ, il faut sous-entendre, aux vers 82, 90,  
94, 114, cette idée: « Je ne suis pas en reste, car... »; cf. 134.

<sup>2</sup> Fête d'Apollon pasteur chez les Doriens.

<sup>3</sup> Littéralement: « mères de deux chevreaux ».

ΛΑ. Μὴ τὸ τις ἠρώτη, πὸτ τῷ Διός, αἴτε Σιβύρτα  
αἴτ' ἐμὸν ἔστι, κἀκίστε, τὸ ποιμνιον; Ὡς λάλος ἔσσι. 75

ΚΟ. Βέντισθ' οὔτος, ἐγὼ μὲν ἀλαθέα πάντ' ἀγορεύω  
κοῦδέν καυχέομαι· τὸ δ' ἄγαν φιλοκέρτομος ἔσσι.

ΛΑ. Ἐτα λέγ', εἴ τι λέγεις, καὶ τὸν ξένον ἐς πόλιν αἴθεις  
ζῶντ' ἄφες· ὦ Παιάν, ἦ στωμύλος ἦσθα, Κομάτα.

ΚΟ. Ταὶ Μοῖσαι με φιλεῦντι πολὺ πλεον ἢ τὸν αἰδὸν 80  
Δάφνιν· ἐγὼ δ' αὐταῖς χιμάρως δύο πρᾶν ποκ' ἔβυσσα.

ΛΑ. Καὶ γὰρ ἐμ' Ὀπόλλων φιλέει μέγα, καὶ καλὸν αὐτῷ  
κρίον ἐγὼ βόσκω· τὰ δὲ Κάρνεα καὶ δὴ ἐφέρπει.

ΚΟ. Πλὴν δύο τὰς λοιπὰς διδυματόκος αἴγας ἀμέλγω,  
καὶ μ' ἂ παῖς ποθορεῦσα· « Τάλαν », λέγει, « αὐτὸς ἀμέλγεις; »

ΛΑ. Φεῦ φεῦ· Λάκων τοὶ ταλάρως σχεδὸν εἴκατι πληροὶ 86  
τυρῶ καὶ τὸν ἀναβὸν ἐν ἀνθεσὶ παῖδα μολύνει.

ΚΟ. Βάλλει καὶ μάλοισι τὸν αἰπόλον ἂ Κλεαρῖστα  
τὰς αἴγας παρελθόντα καὶ ἀδύ τι ποππυλιάσθει.

ΛΑ. Κῆμὲ γὰρ ὁ Κρατίδας τὸν ποιμένα λειὸς ὑπαντᾶν 90  
ἐκμαίνει· λιπαρὰ δὲ παρ' αὐχένα σείετ' ἔθειρα.

ΚΟ. Ἄλλ' οὐ σύμβλητ' ἔστι κυνόσβατος οὐδ' ἀνεμώνα  
πρὸς ῥόδα, τῶν ἀνδῆρα παρ' αἰμασιασὶ πεφύκει.

ΛΑ. Οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἀκύλοισι δρομαλίδες· αἱ μὲν ἔχοντι  
λεπρὸν ἀπὸ πρίνοιο λεπύριον, αἱ δὲ μελίχροι. 95

ΚΟ. Κῆγὼ μὲν δωσῶ τῷ παρθένῳ αὐτίκα φάσσαν,  
ἐκ τᾶς ἀρκεύθω καθελῶν· τῆναι γὰρ ἐφίσδει.

74 πὸτ τῷ Schaefer: ποτῶ codd. pl.: ποτὶ P || 77 καυχέομαι codd.  
pl.: -ῶμαι HS || τὸ δ' ἄγαν KH<sup>2</sup>AEOTr: τὸ γε (vel γα) μάν MPQTH<sup>2</sup>S  
|| 79 ἦσθα codd. pl.: ἔσσι M || 81 πρᾶν Ahrens: πρᾶν codd. pl. πρὶν  
MQH || 85 ποθορεῦσα codd. pl.: -ῶσα HOD || 89 παρελθόντα TV Aul.  
Gell. IX 9: -άντα Q -όντα D -εῦντα AE -αῦντα P -ῶντα cett. || ποππυ-  
λιάσθει codd.: -ζει Aul. Gell. || 94 δρομαλίδες (vel ὄριμ-) codd.: ὄμομα-  
λίδες Asclepiades Myrleanus in Sch. || 95 λεπρὸν Call. · λεπτόν codd.  
Sch. || μελίχροι scripsi (ex Sch., ubi verbum per χροῖαν ἔχουσαι μέλιτος  
explicatur et Cratidas μελίχρους dicitur): μελίχραι codd.

## COMATAS.

*Ma belle aura de moi, bien vite, une palombe,  
qu'au gîte je prendrai, sur le genévrier<sup>1</sup>.*

## LACON.

*Pour son manteau, quand je tondrai la brebis brune,  
Cratidas recevra la moelleuse toison<sup>2</sup>.*

## COMATAS.

100 *Pst! loin de l'olivier, bélantes! Broutez ici,  
au penchant de ce tertre, auprès des tamaris.*

## LACON.

*Quitterez-vous ce chêne, Conaros, Kynaitha!  
Il faut pâtre au levant, où se tient Phalaros.*

## COMATAS.

105 *J'ai une tasse en bois de cyprès, un cratère  
œuvre de Praxitèle<sup>3</sup>; je les garde pour elle.*

## LACON.

*J'ai un chien doux aux ouailles, qui étrangle les loups;  
je le donne à l'enfant, pour chasser toutes bêtes.*

## COMATAS.

*Sauterelles, qui sautez par-dessus ma clôture,  
ne gâchez pas mes vignes; elles sont desséchées<sup>4</sup>.*

## LACON.

110 *Cigales, voyez combien j'agace le chevrier;  
ainsi agacez-vous aussi les moissonneurs.*

## COMATAS.

*Je hais les renards à grosse queue, qui le soir  
se promènent toujours chez Milon, et grappillent.*

<sup>1</sup> Littéralement : « que je prendrai sur le genévrier; car c'est là qu'elle se tient ».

<sup>2</sup> Littéralement : « je donnerai spontanément à Cratidas ».

<sup>3</sup> Au passage, Théocrite décerne un compliment à l'illustre sculpteur, dont les fils vécutent jusqu'en son temps et contribuèrent — nous le savons par un mime d'Héronidas — à la décoration de l'Asclépieion de Cos. Mais il n'est point nécessaire d'admettre que, pour Comatas, le Praxitèle dont il entend parler soit un aussi grand personnage; le nom de Praxitèle est employé ici comme, dans l'idylle IV, les noms de Milon, de Glauké, de Pyrrhos.

<sup>4</sup> Les sauterelles n'y trouveraient donc rien à sucer et ne gâcheraient rien à faire du dégât. Αἴος est le contraire de χλόρος. Quoi qu'en dise un scholiaste, il ne s'agit pas de grappes mûres (θερμανθείσας τῷ ἥλιῳ). Cf. *Class Quarterly*, 1935, p. 68 (Gow).

ΛΑ. Ἄλλ' ἐγὼ ἐς χλαίνας μαλακὸν πόκον, δῆπόςκα πέξω  
τὰν οἶν τὰν πέλλαν, Κρατίδα δωρήσομαι αὐτός.

ΚΟ. Σίττ' ἀπὸ τῆς κοτίνω, ταί μηκάδες· ὄδε νέμεσθε, 100  
ὡς τὸ κάταντες τοῦτο γεώλοφον αἶ τε μυρικοί.

ΛΑ. Οὐκ ἀπὸ τῆς δρυὸς, οὗτος δὲ Κώναρος ἄ τε Κιναίθα;  
Τουτεὶ βοσκησεῖσθε ποτ' ἀντολάς, ὡς δὲ Φάλαρος.

ΚΟ. Ἔστι δέ μοι γαυλὸς κυπαρίσσινος, ἔστι δέ κρατήρ,  
ἔργον Πραξιτέλους· τῆ παιδί δέ ταῦτα φυλάσσω. 105

ΛΑ. Χάμιν ἔστι κύων φιλοποιμνίος δὲ λύκος ἄγχει,  
δν τῆ παιδί δίδωμι τὰ θηρία πάντα δίδωκειν.

ΚΟ. Ἄκριδες, αἶ τὸν φραγμὸν ὑπερπαδῆτε τὸν ἄμῶν,  
μὴ μεν λωδάσησθε τὰς ἀμπέλους· ἐντί γάρ αἶαι.

ΛΑ. Τοὶ τέττιγες, ὄρητε τὸν αἰπόλον ὡς ἐρεθίζω· 110  
οὕτως κῦμμες θην ἐρεθίζετε τὼς καλαμευτάς.

ΚΟ. Μισέω τὰς δασυκέρκους ἀλώπεκας, αἶ τὰ Μίκωνος  
αἶει φοιτᾶσαι τὰ ποθέσπερα βραγίζοντι.

ΛΑ. Καὶ γὰρ ἐγὼν μισέω τὼς καυθάρος, οἶ τὰ Φιλῶνδα  
σῦκα κατατρώγοντες ὑπανέμιοι φορέονται. 115

ΚΟ. Ἦ οὐ μέμνασ', δκ' ἐγὼ τυ κατήλασα, καὶ τὸ σεσαρῶς  
εὖ ποτεκιγκλίζευ καὶ τῆς δρυὸς εἶχεο τήνας;

ΛΑ. Τοῦτο μὲν οὐ μέμναμ'· ὅτι μάν ποκα τῆδέ τυ δήσας

101 αἶ τε ed. Brubachiana III\* (Xylander?) : ἀτε, ὄτε, ὄτε codd. Antt. || 102 Κιναίθα KH<sup>1</sup>PQD Sch. : Κυν- cett. || 106 λύκος codd. pl. : -ον ML<sup>1</sup>-ως K -ους P || 108 ἄμῶν codd. pl. : ἀμ- MP ἐμ- KA || 109 αἶαι KM<sup>1</sup>PAL Greg. Cor. 97-98 : ἄβαι (ἀβαι, ἀβαι, ἀβαι) M<sup>1</sup>S<sup>1</sup>HQTOTrD Antt. (quod fortasse, si auribus magis quam oculis fidus, idem valet). Sch. quadruplicem lectionem commemorant : αἶαι, ἀβαι, ἄλαι, αἶται || 111 κῦμμες (vel χῦμμες) codd. pl. : χῦμῆς K Pap. Ox. || 115 ἦ MHE : ἦ codd. pl. omis. PQ<sup>1</sup>TOTrD || οὐ codd. : ῥα Sch. v. l. || μέμνασ' codd. pl. : μέμνησ' Pap. Ox. μέμνα MHA<sup>1</sup>EL Sch. v. l. || δκ' Tr : δτ' cett. Pap. Ox. || 118 ὅτι scripsi : ὅκα vel ὅκα codd. || ποκα K v. l. M<sup>1</sup>PQ<sup>1</sup> H<sup>1</sup>S<sup>1</sup>TrD Pap. Ox. : omis. cett. || τῆδέ (vel τῆδε) τυ codd. pl. : τειδέ τυ K Pap. Ox. τεινδέ τυ PT Sch. τῆνδέ τυ Q τίν τοι Sch. v. l.

LACON.

115 *Et moi, les escarbots qui dévorent les figues  
de Philondas, et sont emportés par le vent.*

COMATAS.

*Te souviens-tu quand je t'enfonçai? Tu grinçais  
et te tordais fort bien, cramponné à ce chêne.*

LACON.

*Non pas. Mais qu'un beau jour, ici même, attaché,  
Eumaras t'étrilla joliment, je le sais!*

COMATAS.

120 *Quelqu'un s'aigrit, Morson. N'as-tu pas remarqué?  
Vite, arrache des scilles au tombeau d'une vieille.*

LACON.

*Je pince aussi quelqu'un, Morson. Et tu le vois.  
Va donc près de l'Halès déterrer le cyclame<sup>1</sup>.*

COMATAS.

125 *Que l'Himère<sup>2</sup>, au lieu d'eau, coule en lait. Toi, Crathis,  
en vin pourpre; et que tes berles portent du fruit.*

LACON.

*Que la Sybaritis<sup>3</sup> soit miel pour moi. A l'aube,  
que la fille en sa cruche puise, au lieu d'eau, du miel.*

COMATAS.

*Mes chèvres se nourrissent de cytise et d'aigile,  
marchent sur le lentisque, couchent sous l'arhousier.*

LACON.

130 *Pour mes brebis abonde la mélisse en pâture;  
et le cyste est couvert de fleurs comme des roses.*

COMATAS.

*Je n'aime pas Alcippe; elle ne m'a pas baisé,  
me prenant aux oreilles<sup>4</sup>, quand j'offris la palombe.*

<sup>1</sup> La scille et le cyclame étaient connus pour avoir des vertus émétiques et purgatives; ils pouvaient donc soulager de leur bile Comatas et Lacon. Le conseil d'arracher la scille sur le tombeau d'une vieille (ou au lieu dit le Tombeau de la Vieille?) fait allusion sans doute à quelque superstition. L'Halès est probablement un cours d'eau, dont on connaît ailleurs des homonymes.

<sup>2</sup> Autre cours d'eau inconnu. Ne pas confondre avec l'Himéras sicilien.

<sup>3</sup> Ce devait être une fontaine.

<sup>4</sup> Le baiser que les Grecs nommaient χύτρα (Pollux, X 100), c'est-à-dire « la marmite » ou « le baiser à anses ».

Εὐμάρας ἐκάθηρε καλῶς, μάλα τοῦτό γ' ἴσαμι.

KO. Ἦδη τις, Μόρσων, πικραίνεται· ἢ οὐχὶ παρήσθου; 120  
Σκίλλας ἰδὼν γραίας ἀπὸ σάματος αὐτίκα τίλλειν.

ΛΑ. Κηγὼ μάν κνίζω, Μόρσων, τινά· καὶ τὸ δὲ λεύσσεις.  
Ἐνθῶν τὰν κυκλάμινον ὄρουσέ νυν ἐς τὸν Ἄλεντα.

KO. Ἰμέρα ἀνθ' ὕδατος βεῖτω γάλα, καὶ τὸ δέ, Κράθι,  
οἶνφ πορφύροις, τὰ δέ τοι σία καρπὸν ἐνεῖκαι. 125

ΛΑ. Ῥεῖτω χά Συβαρίτις ἐμὶν μέλι, καὶ τὸ πότορθρον  
ἀ παις ἀνθ' ὕδατος τῆ κάλπιδι κηρία βάψαι.

KO. Ταὶ μὲν ἐμαὶ κύτισόν τε καὶ αἰγίλον αἶγες ἔδοντι,  
καὶ σχῖνον πατέοντι καὶ ἐν κομάροισι κέονται.

ΛΑ. Ταῖσι δ' ἐμαῖς δίεσι πάρεστι μὲν ἄ μελίτεια 130  
φέρβεσθαι, πολλὸς δὲ καὶ ὡς ῥόδα κίσθος ἐπανθεῖ.

KO. Οὐκ ἔραμ' Ἀλκίππας, ὅτι με πρᾶν οὐκ ἐφίλησε  
τῶν ὄτων καθελοῖσ', ὅκα οἱ τὰν φάσσαν ἔδωκα.

ΛΑ. Ἄλλ' ἐγὼ Εὐμήδους ἔραμαι μέγα· καὶ γάρ ὅκ' αὐτῷ  
τὰν σύριγγ' ὄρεξα, καλὸν τί με κάρτ' ἐφίλησεν. 135

KO. Οὐ θεμιτόν, Λάκων, ποτ' ἀηδόνα κίσσας ἐρίσδειν,  
οὐδ' ἔποπας κύκνοισι· τὸ δ', ὦ τάλαν, ἔσσι φιλεχθής.

## ΜΟΡΣΩΝ

Πάσασθαι κέλομαι τὸν ποιμένα. Τιν δέ, Κομάτα,  
δαρεῖται Μόρσων τὰν ἀμνίδα. Καὶ τὸ δὲ θύσας  
ταῖς Νύμφαις Μόρσωνι καλὸν κρέας αὐτίκα πέμψον.

119 Virgulam post καλῶς posui ut Sch. suadet (ἤνικα...δ' Εὐμάρας ἐναῦθα ἐπιμελῶς καὶ εὐτόλμως σε ἐμάστιξεν, ἀκριβῶς σίδα). Cæsurae eadem sunt atque X 29, XI 5, 34 || 120 ἢ K : omis. cett. || 121 τίλλειν HSO Sch. v.l. : -οἰς cett. || 122 μάν KOL : μὲν cett. || 123 νυν Η'Α'Τr Call. Iunt. : νυν cett. || 127 τῆ κάλπιδι KPQT Sch. v.l. : τὰν κάλπιδι cett. || 129 σχῖνον codd. pl. : σχοῖνον SAL Pap. Ox. || κέονται PHSOTrD Antt. : κέοντι KMAL καίοντι E χέυνται QTV || 131 ῥόδα κίσθος MO Sch. : ῥ. κίσσος cett. ῥοδάκισσος Sch. v.l. || 132 ἐφίλησε KPH : -ασε cett. || 135 ἐφίλησε KPHA : -ασε cett. || 139 τὸ δὲ codd. pl. : σὺ δὲ K τῆγε L τότε Q.

## LACON.

135 *L'aime beaucoup Eumède; quand je lui fis cadeau  
de la syrinx, il m'a donné un bon baiser.*

## COMATAS.

*Les pies ne doivent pas défer le rossignol,  
ni les huppés les cygnes. Tu aimes chercher noise.*

MORSON. — Arrête, berger, je l'ordonne. C'est à toi,  
Comatas, que Morson décerne l'agnelle. Et toi, quand tu  
140 feras le sacrifice aux Nymphes, envoie un bon morceau  
sans tarder à Morson.

COMATAS. — Je l'enverrai, par Pan. Ébrouez-vous,  
toute la troupe des petits boucs. Et moi, voyez ce que je  
vais rire aux dépens du berger Lacon, puisqu'enfin, pour  
un coup, je suis venu à bout d'avoir l'agnelle. J'en saute-  
rai devant vous jusqu'au ciel. Mes chèvres, n'ayez crainte,  
145 dressez vos têtes cornues; demain, je vous laverai toutes  
dans les eaux de l'étang de Sybaris. Toi, Blanchet, le  
donneur de coups de tête, si tu saillis une des chèvres  
avant que j'aie sacrifié l'agnelle aux Nymphes, je te ros-  
serai<sup>4</sup>. Encore ! il recommence ! Que je sois désormais, si  
150 je ne te rosse pas, Mélanthios<sup>5</sup> au lieu de Comatas !

<sup>4</sup> Il arrivait qu'avant d'offrir un sacrifice on fût pendant quelque temps astreint à la continence. Comatas étend plaisamment cette obligation à son bouc.

<sup>5</sup> Le méchant chevrier de l'*Odyssee*.

ΚΟ. Περμψῶ, ναί τόν Πάνα. Φριμάσσο, πάσα τραγίσκων 141  
νθν ἀγέλα· κήγων γάρ ἰδ' ὡς μέγα τοῦτο καχαῖῶ  
κάτ τῶ Λάκωνος τῶ ποιμένος, ὅττι ποκ' ἦδη  
ἀνυσάμαν τάν ἀμνόν· ἔς ὄρανόν ὕμμιν ἀλεθμαι.  
Αἴγες ἔμαι, θαρσεῖτε, κερούτιδες· ἀθριον ὕμμε 145  
πάσας ἐγὼ λουσῶ Συβαρίτιδος ἔνδοθι λίμνας.  
Ὀδτος ὁ Λευκίτας ὁ κορυπτιλος, εἴ τιν' ὄχευσεῖς  
τάν αἰγῶν, φλασσῶ τυ, πρὶν ἢ γ' ἔμὲ καλλιερῆσαι  
ταῖς Νύμφαις τάν ἀμνόν. Ὅ δ' αὖ πάλιν. Ἀλλά γενοίμαν,  
αἰ μή τυ φλάσσαιμι, Μελάνθιος ἀντί Κομάτα. 150

142 γὰρ ΚΡQTr Antt. : μὲν ΜHSAEOLD Sch.v.l. || 143 κάτ τῶ  
Schaefer : κατιῶ codd. || ὅττι ποκ' codd. pl. : ὡδε ποκ' K || 144 τάν  
K<sup>2</sup> : τόν cett. Pap. Ox. || 145 κερούτιδες Ahrens : κερουχίδες codd. In  
Sch. triplex lectio commemoratur : κερουχίδες, κερουλίδες, κερουλίδες.  
|| 146 λίμνας MAEL : κράνας cett. || 148 φλασσῶ K<sup>2</sup>H : φιλάσσω K<sup>1</sup> φι-  
λάσω M<sup>1</sup> φλασσῶ cett. || ἢ γ' ἔμὲ codd. pl. : ἢ ἔμὲ M<sup>1</sup>PQOD<sup>1</sup>Tr Antt.  
|| 149 τάν KD Iunt. : τόν cett. || 150 φλάσσαιμι KM : φλάσαιμι cett.

*LES CHANTEURS BUCOLIQUES*

## NOTICE

Cette idylle nous transporte dans un monde idéal. L'un des acteurs porte le nom du fabuleux Daphnis; tous les deux sont jeunes et beaux, aimables et courtois; ils n'ont l'air occupés que de musique; et leurs troupeaux aussi sont mélomanes.

Les poèmes qu'ils improvisent diffèrent complètement des couplets alternés de l'idylle V. Ils consistent en deux longs morceaux, qui ne sont ni égaux en étendue ni semblables de coupe, et qui, au lieu de traiter des thèmes analogues mais indépendants, se font suite l'un à l'autre comme deux tirades d'une scène dramatique: Daphnis joue le rôle d'un personnage indéterminé qui interpelle Polyphème; Damoitas, entrant dans la fiction, répond au nom du Cyclope. Les concours modernes d'improvisation, en Grèce ou en Sicile, ne fournissent à ma connaissance rien d'exactly comparable. On ne sent pas d'ailleurs, dans les chants de Daphnis et de Damoitas, un effort soutenu pour imiter le style et le développement de la poésie populaire.

La situation admise par les chanteurs est celle même qui est annoncée aux vers 75 et suivants de l'idylle XI, — laquelle, conséquemment, a dû précéder l'idylle VI. Polyphème, qui se croit très malin et qui attribue naïvement aux recettes de psychologie une infailibilité mécanique, s'imagine qu'en feignant l'indifférence il éveillera dans l'âme de Galatée le dépit amoureux et la rendra folle de lui; pour se moquer du balourd, Galatée feint de se piquer au jeu; lui triomphe, avec une suffisance ridicule, et attend de la Néréïde une soumission plus complète. Théocrite a-t-il trouvé quelque part cette situation esquissée? ou l'a-t-il imaginée librement? Nous ne saurions le

dire avec certitude. J'incline, pour ma part, vers la seconde hypothèse. Plus tard, des peintures campaniennes représenteront Polyphème recevant, comme il en exprime l'espérance aux vers 31-32, des messages de Galatée.

Adressée à Aratos, sans doute le même dont il est question dans l'idylle VII, l'idylle VI fut écrite, selon toute vraisemblance, à Cos ou en un lieu voisin.

## LES CHANTEURS BUCOLIQUES

(VI)

Une fois, ô Aratos, Damoitas et Daphnis avaient conduit en un même lieu chacun son troupeau; l'un d'eux n'avait qu'un duvet doré<sup>1</sup>, l'autre avait à moitié sa barbe; assis tous les deux près d'une fontaine, au milieu d'une journée d'été, ils chantèrent ainsi. Daphnis commença le premier; car c'était lui qui, le premier, avait porté le défi<sup>2</sup>:

O Polyphème, Galatée lance des pommes à tes moutons; elle te traite d'homme qui ne sait pas aimer et de gardeur de chèvres<sup>3</sup>; et toi, pauvre, pauvre garçon, tu n'as pas un regard pour elle, mais tu restes assis là à jouer de beaux airs sur ta syrinx. Encore! vois la, elle en lance à ton chien, qui te tient compagnie et garde tes brebis; lui gronde, les yeux tournés vers la mer dont les belles ondes le reflètent, tandis qu'il court sur la grève doucement résonnante. Prends garde qu'il ne se jette aux jambes de la jeune fille, si elle sort de la mer, et ne déchire sa belle peau. De là même où elle est, elle te fait des agaceries; capricieuse comme les aigrettes sèches détachées du char-

<sup>1</sup> Πυρρός ne désigne pas ici la couleur blonde, mais l'apparence dorée qu'un duvet naissant et clairsemé peut facilement avoir dans la vive lumière. Le mot équivaut, disent les scholiastes, à ἀρτίχους, ἀρτι τὸ γένειον χρυδαίων.

<sup>2</sup> Dans l'idylle V, Lacon, qui porte le défi, presse Comatas de chanter le premier et garde pour lui-même le rôle plus difficile du « répondant ». Mais les circonstances, ici, sont différentes. D'abord, le défi est un défi amical; la contestation, une contestation courtoise. Ensuite, comme il n'y a pas échange réitéré de couplets *amabées*, la tâche du répondant présente moins de difficultés.

<sup>3</sup> Cf. I 86 suiv. Polyphème est *berger*. Mais, comme le bouvier Daphnis, il ressemble à un chevrier parce que, — feint de croire Galatée, — il ne sait pas profiter en amour de ce qu'il peut avoir, et perd son temps à désirer autre chose (les κόραι dont il est parlé id. XI 77-78).

## ΒΟΥΚΟΛΙΑΣΤΑΙ

(VI)

Δαμοίτας καὶ Δάφνις ὁ βουκόλος εἰς ἓνα χῶρον  
τὰν ἀγέλαν ποκ', Ἄρατε, συνάγαγον· ἦς δ' ὅ μὲν αὐτῶν  
πυρρός, ὁ δ' ἡμιγένειος· ἐπὶ κρᾶναν δέ τιν' ἄμφω  
ἑσδόμενοι θέρεος μέσφ' ἄματι τοιάδ' ἄειδον.  
Πρῶτος δ' ἄρξατο Δάφνις, ἔπειτα καὶ πρῶτος ἔρισθεν· 5

Βάλλει τοι, Πολύφαμε, τὸ ποίμνιον ἃ Γαλάτεια  
μάλοισιν, δυσέρωτα καὶ αἰπόλον ἄνδρα καλεῖσθα·  
καὶ τύ νιν οὐ ποθόρησθα, τάλαν τάλαν, ἀλλὰ κάθησαι  
ἀδέα συρῖσδων. Πάλιν ἄδ' — ἴδε — τὰν κύνα βάλλει,  
ἃ τοι τὰν δίων ἔπεται σκοπός· ἃ δὲ βαύοδει 10  
εἰς ἄλλα δερκομένα, τὰ δὲ νιν καλὰ κύματα φαίνει  
ἄσυχᾳ καχλάζοντος ἐπ' αἰγιαλοῦ θεόισαν.  
Φράζεο μὴ τὰς παιδὸς ἐπὶ κνάμαισιν δροῦση  
ἔξ ἄλλος ἐρχομένας, κατὰ δὲ χροᾶ καλὸν ἀμύξη.  
Ἄδ' καὶ αὐτόθε τοι διαβρύπτεται· ὧς ἀπ' ἀκάνθας 15  
ταὶ καπυραὶ χαίται, τὸ καλὸν θέρος ἀνίκα φρύγει,  
καὶ φεύγει φιλέοντα καὶ οὐ φιλέοντα διώκει·  
καὶ τὸν ἀπὸ γραμμᾶς κινεῖ λίθον. Ἡ γὰρ ἔρωτι  
πολλάκις, ὦ Πολύφαμε, τὰ μὴ καλὰ καλὰ πέφανται.

Codices : K M HS PQT AEO VTrL D Iunt. Call.

De titulo non ambigitur.

1 καὶ codd. pl. : χῶ KH(?)S<sup>2</sup>LD || 4 μέσφ codd. pl. : μέσφ P Sch. v.l. (μεσοῦσης ἡμέρας ἢ ἐν μεσαιάτῳ τοῦ θέρους... ἀντὶ τοῦ κατὰ τὸ μέσον τοῦ θέρους) || 5 ἔρισθεν Ald. Call. || 7 καὶ Meineke : τὸν codd. || 9 ἄδ' ἴδε codd. pl. : ἀδὶ P Sch. v.l. (τινὲς χωρὶς τοῦ δὲ, ἐκτείνουσι δὲ τὸ ι, ἵνα ἀντωνυμία τυγχάνῃ δεικτική) || 11 φαίνει codd. : φαίνει Sch. v.l. || 12 καχλάζοντος S<sup>2</sup> Iunt. (Sch. K : ἡσυχῶς κινουμένου τοῦ αἰγ.) : οὐτα celt. || 15 αὐτόθε PHSOTr Med. : αὐτόθε KMQTAED Ald. Iunt. Call. || 16 φρύγει (-η) codd. : φρύττει Antt.

don<sup>1</sup> à la saison où brûle le bel été, elle, qui te fuyait quand tu l'aimais, te poursuit quand tu ne l'aimes pas et pousse son dernier pion<sup>2</sup>. C'est que souvent, Polyphème, l'amour fait trouver beau ce qui n'est pas beau.

20 Après Daphnis, Damoitas préluda et il chanta ainsi :

J'ai bien vu, oui par Pan, quand elle lançait des pommes à mes moutons ; elle n'a point échappé, non pas, à mon œil, à mon œil unique qui m'est si cher. (Puissé-je voir avec lui jusqu'au bout ; et que le devin Télémios, prophète de malheur<sup>3</sup>, emporte le malheur chez lui et le garde pour  
25 ses enfants !). Mais, pour la piquer moi aussi à mon tour, je ne regarde pas de son côté et je prétends avoir une autre femme ; lorsqu'elle entend cela, elle est jalouse de moi, ô Païan, et se consume ; elle bondit furieuse hors des flots, elle jette des coups d'œil vers ma grotte et vers mes troupeaux. J'ai aussi excité en sifflant mon chien à aboyer contre elle ; quand j'étais amoureux, il poussait de  
30 petits jappements, le museau à ses hanches. Peut-être, me voyant agir souvent de la sorte, elle m'enverra un message ; mais moi je fermerai ma porte, jusqu'à ce qu'elle ait juré de préparer elle-même, pour être à moi, un beau lit dans cette île. Après tout, je n'ai pas non plus une laide figure, comme on le dit de moi. L'autre jour je regardais dans l'eau marine, — le temps était au calme, — et ma  
35 barbe faisait bel effet ; bel effet aussi, à mon avis, mon

<sup>1</sup> Qui, obéissant au moindre souffle d'air, tantôt fuyait devant qui les poursuit, tantôt viennent voltiger auprès de qui ne se soucie pas d'elles.

<sup>2</sup> Littéralement : « remue la pierre de la ligne ». Expression proverbiale empruntée au jeu de περραία, sorte de jeu d'échecs, où les adversaires faisaient mouvoir des pierres sur un système de lignes. La pierre placée sur la ligne du milieu, dite *la ligne sacrée* ou simplement *la ligne* (par excellence), n'était remuée que dans les cas les plus graves.

<sup>3</sup> Il avait prédit à Polyphème qu'il serait aveuglé par Ulysse (*Odyssee*, IX 508 suiv.).

Τῷ δ' ἐπι Δαμοίτας ἀνεβάλλετο καὶ τὰδ' αἰδεῖν. 20

Εἶδον, ναὶ τὸν Πᾶνα, τὸ ποίμνιον ἀνίκ' ἐβαλλε,  
κοῦτι λάθ', οὐ τὸν ἐμὸν τὸν ἕνα γλυκύν (ᾧπερ δρῶμι  
ἐς τέλος, αὐτὰρ ὁ μάντις ὁ Τήλεμος ἔχθρ' ἀγορεύων  
ἐχθρὰ φέροιτο ποτ' οἶκον, ὅπως τεκέεσσι φυλάσσοι.)  
ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἐγὼ κνίζων πάλιν οὐ ποθόρημι, 25  
ἀλλ' ἄλλαν τινὰ φαμί γυναῖκ' ἔχεν· ἃ δ' αἰοῖσα  
ζαλοὶ μ', ὦ Παιάν, καὶ τάκεται, ἐκ δὲ θαλάσσης  
οἴστρει παπταίνουσα ποτ' ἄντρα τε καὶ ποτὶ ποίμνας.  
Σίξα δ' ὄλακτεῖν νιν καὶ τῆ κυνί· καὶ γάρ δκ' ἦρων,  
αὐτῆς ἐκνυζεῖτο ποτ' ἰσχία ῥύγχος ἔχοισα. 30  
Ταῦτα δ' ἴσως ἐσορεῦσα ποεῦντά με πολλάκι πεμψεῖ  
ἄγγελον. Αὐτὰρ ἐγὼ κλαξῶ θύρας, ἔστε κ' ὁμόση  
αὐτὰ μοι στορεσεῖν καλὰ δέμνια τᾶσδ' ἐπὶ νάσω.  
Καὶ γάρ θην οὐδ' εἶδος ἔχω κακόν, ὡς με λέγοντι.  
Ἦ γάρ πρῶν ἐς πόντον ἐσέβλεπον, ἧς δὲ γαλάνα, 35  
καὶ καλὰ μὲν τὰ γένεια, καλὰ δὲ μευ ἃ μία κόρα,  
ὡς παρ' ἐμὶν κέκριται, κατεφαίνετο, τῶν δὲ τ' ὀδόντων

20 καὶ τὰδ' (vel τὰδ) Κ'ΜΗ<sup>3</sup>ΑΟΛΤrD Call. Iunt. : καλὸν Κ'Η<sup>3</sup>SPQ Med. Ald. || αἰδεῖν (vel αἰδέων) codd. pl. : αἰδέων vel αἰδέειν Κ'SPQ Med. || 22 κοῦτι λάθ' Ahrens : κοῦτ' λαθ' K καὶ μ' λαθ' cett. || τὸν ἕνα codd. pl. : ἕνα KOL || ᾧπερ Fritzsche (Sch. ἐν ᾧπερ δρῶ) : ᾧ ποθ- codd. || δρῶμι Heinse : (ποθ)ορῶμαι HSQD -όρημι A<sup>3</sup>O Antt. -όρημαι vel -ορῆμαι cett. Sch. neque indicativum neque optativum commendat (ἐν ᾧπερ νῦο δρῶ καὶ εἴη μοι μεχρὶ τέλους δρῶν) || 24 φέροιτο ποτ' MHSPO : φέροιτο ποτὶ EO φέροι ποτὶ L<sup>3</sup> Antt. φέρη ποτὶ L<sup>3</sup> φέρει ποτὶ KATrD || 24 φυλάσσοι KQ : -σσει, -σση, -ξη cett. || 25 ποθόρημι AEO Antt. : -ορῶμαι HSTrD -όρημαι vel -ορῆμαι cett. || 29 σίξα Ruhken : σίχα HAE σιγᾶ Κ'MPD σίγα cett. || ὄλακτεῖν MPQ Sch. v.l. (λαίπει τὸ ἐπέταξα) : ὄλακτεῖ vel ὄλακται (imperativus) cett. Sch. || νιν codd. pl. : omis. PQ suprascr. KM. Fuisse videntur qui tiva legerent (Sch. K : σιγῆ καὶ ἡρέμα ὑποψιθυρίζει καὶ αὐτῆ τῆ κυνὶ περὶ ἐμοῦ τινα) || 30 ἐκνυζεῖτο K<sup>3</sup>P Sch. K : -ἦτο H<sup>3</sup>S Greg. Cor. γῆ -ἦτο cett. || 31 ἐσορεῦσα KMALTr : -ἴσα Q -ἴσα P -ῶσα cett. || 32 κλαξῶ KPQSA Iunt. : κλαξῶ OD Med. Ald. Call. || 33 στορεσεῖν Ziegler : -σειν codd. || 35 πρῶν Ahrens : πρῶν codd. pl. πρὶν P || ἐσέβλεπον codd. pl. : ἐσέβλεπον Iunt. || 36 δέ μευ Ahrens : δέ μοι ΚΜΗ<sup>3</sup>SPQ δ' ἐμὶν cett. || 37 τῶν δὲ τ' ὀδόντων codd. : τοῖς δὲ τ' ὀδοῦσι Sch. v.l.

unique prunelle; quant à mes dents, la mer en renvoyait  
l'image plus blanche, plus éclatante que la pierre de Paros.  
Pour n'être pas fasciné, j'ai craché trois fois dans mon  
40 sein, comme me l'a enseigné la vieille Cotyttaris.

Ayant ainsi chanté, Damoitas embrassa Daphnis. L'un à  
son compagnon donna une syrinx, l'autre une belle flûte.  
Et Damoitas de flûter, Daphnis le bouvier de faire résonner  
45 la syrinx; les génisses, aussitôt, de danser sur le tendre  
gazon. Ni l'un ni l'autre n'était vainqueur, il n'y eut pas de  
vaincu.

λευκοτέραν αὐγὰν Παρίας ὑπέφαινε λιθόιο.  
Ὅς μὴ βασκανθῶ δέ, τρίς εἰς ἔμδν ἔπτυσσα κόλπον·  
ταῦτα γὰρ ἄ γραία με Κοτυτταρίς ἐξεδίδαξε. 40  
[ ἄ πρᾶν ἀμάντεσσι παρ' Ἴπποκίωιν ποταύλει ].

Τόσσ' εἰπὼν τὸν Δάφνιν ὁ Δαμοίτας ἐφίλησε·  
χῶ μὲν τῷ σύριγγ', ὁ δὲ τῷ καλὸν αὐλὸν ἔδωκεν.  
Αὐλεὶ Δαμοίτας, σύρισδε δὲ Δάφνις ὁ βούτας·  
ᾠρχεῦντ' ἐν μαλακῇ ται πόρτιες αὐτίκα ποίᾳ. 45  
Νίκη μὲν οὐδ' ἄλλος, ἀνήσσατοι δ' ἐγένοντο.

38 ὑπέφαινε codd. : ἀπέφαινε legisse videtur Sch. K || 41 omis. K  
1u M post 42 legitur. Versus ex X 16 huc male illatus, fortasse ut  
corrupti versus alicuius locum expleret ubi verba eadem ἀ πρᾶν  
(ut in III 32) initium facerent. Eiecit Gaisford || 42 ἐφίλησε PH: -ασε  
cett. || 45 omis. M || 46 μὲν codd. pl. : μὲν KHSPQ || ἀνήσσατοι K :  
ἀνάσσ- cett.

*LES MOISSONNEURS*

## NOTICE

Le lieu de la scène est indéterminé. Mais ce doit être en Orient que, pour railler une femme maigre et brune, on la traite de *Syrienne*. Ce doit être aussi en Orient que Lityersès, — fils de Midas, roi de Kélainai en Phrygie, — jouissait de la plus grande popularité; ce personnage a été mis au théâtre, dans un drame satyrique, par un des poètes de la pléiade tragique alexandrine, Sosithéos. Notons, d'autre part, que le nom *Polybotas*, qui figure au vers 15, est un nom de la mythologie de Cos (Apollod., I 6 2; Paus., I 2 4). C'est à Cos, selon toute probabilité, que fut écrite l'idylle X.

Elle met en présence, et en contraste, deux paysans d'humeur très différente : l'un, Milon, une bonne brute, un dur tâcheron qui ne voit pas plus loin que sa faucille; l'autre, Boucaios, rêveur et sentimental. Au second, qui s'est épris d'une femme, d'une femme sans beauté d'après l'esthétique paysanne, d'une simple joueuse de flûte, et qui en perd le goût du travail, le premier ne ménage pas les railleries grossières; il partage l'avis des esclaves de comédie, aux yeux de qui les soucis amoureux sont fantaisies de riches, découverts et repus. Plus rudement qu'aucune autre pièce du recueil, l'idylle X oppose par avance un démenti aux imaginations des poètes de bergeries, croyant ou affectant de croire que, pour les habitants des champs, l'amour est la grande affaire de la vie.

Les chansons que chantent les deux hommes, l'une et l'autre formées de couplets de deux vers, sont très intéressantes. Celle de Boucaios, qu'il a composée en l'honneur de sa belle, est d'une touchante naïveté; ni par l'invention ni par l'expression, elle ne s'élève, il me semble, au-dessus de ce dont est capable un artiste champêtre, un paysan

véritable plus fin et mieux doué que la masse. Les préceptes et boutades rustiques qui remplissent le chant de Milon peuvent bien avoir trouvé place dans les *ῥῆται θεριστῶν* des contemporains de Théocrite; on en relève de pareils dans des chansons qui, récemment encore, accompagnaient en certains pays, en Sicile par exemple, le travail des moissonneurs, des vendangeurs et autres ouvriers agricoles.

Ainsi, dialogue et parties chantées s'accordent, et concourent à faire de l'idylle X une œuvre d'un sain et piquant réalisme.

## LES MOISSONNEURS

(x)

MILON. — Ouvrier Boucaios, que t'arrive-t-il aujourd'hui, malheureux ? Tu n'es pas capable de mener droit ta coupe<sup>1</sup>, comme tu la menais auparavant ; tu ne tranches pas les épis aussi vite que ton voisin<sup>2</sup>, mais tu restes en arrière, comme en arrière du troupeau une brebis qui s'est piqué le pied à un cactus. Que vaudras-tu le soir et dès l'après-midi, si, maintenant que tu commences l'ouvrage, tu ne mords pas au sillon<sup>3</sup> ?

BOUCAIOS. — Milon, moissonneur infatigable, dur comme un morceau de pierre, ne t'est-il jamais arrivé de désirer une personne absente ?

MILON. — Jamais ! Qu'est-ce qu'un ouvrier a affaire de désirer ceux qui ne sont pas là ?

BOUCAIOS. — Ne t'est-il jamais arrivé que l'amour t'empêche de dormir ?

MILON. — Aux dieux ne plaise ! Mauvaise chose, de laisser un chien goûter aux tripes<sup>4</sup> !

BOUCAIOS. — Eh bien moi, Milon, j'aime depuis une dizaine de jours.

MILON. — Tu puises à même le tonneau, faut-il croire ! Pour moi, je n'ai pas même ma suffisance de piquette.

<sup>1</sup> Il n'abat pas à tous les coups la même largeur de moisson ; il ne trace pas une ligne droite dans la masse des épis sur pied.

<sup>2</sup> Il s'agit de moissonneurs qui coupent le blé à la faucille ; ils devraient progresser de front.

<sup>3</sup> C'est-à-dire : « tu ne tranches pas la paille au ras du sol ».

<sup>4</sup> C'est-à-dire : il faut éviter de prendre goût à ce qui est nuisible ou défendu. Dans ce proverbe, *χόριον* désignait d'abord une membrane enveloppant les intestins, avec quoi on confectionnait des friandises ; — de même, chez Aristophane, *χορδή* (Ath., 95 D : *ἐγευσάμην χορδῆς ὁ δόστηνος κύων*) ; — plus tard, au mépris de la vraisemblance, on attribua là à *χόριον* une autre signification, usurpée : celle de *cuir* (cf. *Neue Jahrbücher*, 1919, p. 435 et suiv.). Rien ne prouve qu'à l'époque de Théocrite la confusion ait été déjà faite.

## ΕΡΓΑΤΙΝΑΙ Η ΘΕΡΙΣΤΑΙ

(x)

### ΜΙΛΩΝ

'Εργατίνα Βουκαίε, τί νῦν, φζυρέ, πεπόνθεις ;  
Οὐ τεὸν ὄγμον ἀγειν ὄρθον δύνω, ὡς τὸ πρὶν ἀγες,  
οὐδ' ἄμα λαοτομεις τῷ πλατίον, ἀλλ' ἀπολείπη,  
ᾧσπερ δις ποίμνας, ἄς τὸν πόδα κάκτος ἔτυψεν.  
Ποίος τις δείλαν τυ καὶ ἐκ μέσω ἄματος ἔσση,  
ὅς νῦν ἀρχόμενος τῆς αὐλακος οὐκ ἀποτρώγεις ;

### ΒΟΥΚΑΙΟΣ

Μίλων ὄψαματα, πέτρας ἀπόκομμ' ἀτεράμνω,  
οὐδαμά τοι συνέβα ποθέσαι τινὰ τῶν ἀπειόντων ;

ΜΙ. Οὐδαμά. Τίς δὲ πόθος τῶν ἔκτοθεν ἐργάτῃ ἀνδρῶν ;

ΒΟ. Οὐδαμά νυν συνέβα τοι ἀγρυπνησαι δι' ἔρωτα ;

ΜΙ. Μηδὲ γε συμβαίη· χαλεπὸν χορίω κύνα γεῦσαι.

ΒΟ. Ἄλλ' ἐγώ, ὦ Μίλων, ἔραμαι, σχεδὸν ἑνδεκαταίος.

ΜΙ. Ἐκ πίθῳ ἀντλεῖς δῆλον· ἐγὼ δ' ἔχω οὐδ' ἄλλος δέξομαι.

ΒΟ. Τοιγὰρ καὶ πρὸ θυρῶν μοι ἀπὸ σπόρω ἄσκαλα πάντα.

*Codices* : K M PQT HS VTrL AE D Iunt. Call.

*Titulus*. 'Εργατίναι ἢ Θερισταὶ codd., additis interdum nominibus Βάττος (quod falsum est, cf. v. 1) καὶ Μίλων.

1 Βουκαίε Diphilus Laodicensis grammaticus in Sch. : βουκαῖς codd. || 2 οὐ τεὸν KD<sup>1</sup> : οὐτε τὸν MTrL Antt. οὐθ' ἔδον cett. || 3 οὐδ' scripsi : οὐθ' codd. || ἀπολείπη codd. pl. : ὄπολ- V<sup>2</sup>TrL || 4 ἄς codd. pl. : τᾶς M<sup>2</sup> || 5 δείλαν τυ KM : δείλαν τε codd. pl. δείλαν γε Med. δειλαῖε P || ἐκ μέσω K(?)MTr : ἐν μέσω K<sup>2</sup>PHSA Call. ἐν μέσω QELD Med. Aid. Iunt. || 11 μηδὲ γε συμβαίη codd. pl. : μηδὲ σ- AEL<sup>1</sup> μηδὲ ξ- Antt. || χορίω codd. -των Antt. Sch. vet. et χορίου et ἐντέρων habent || 14 τοιγὰρ καὶ scripsi (Sch. : οὐ μόνον τὰ πόρρω ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸ θυρῶν vel similia) : τοιγὰρ τὰ PHSTrD τοιγάρτοι cett. || μοι codd. : μευ Antt.

BOUCAIOS. — Aussi, jusque devant ma porte, rien, depuis les semailles<sup>1</sup>, n'a reçu un coup de sarcloir.

15 MILON. — Et quelle est la fille qui te fait souffrir ?

BOUCAIOS. — La fille de Polybotas<sup>2</sup>, qui l'autre jour chez Hippokion jouait de la flûte pour les moissonneurs<sup>3</sup>.

MILON. — Le dieu a mis la main sur le coupable<sup>4</sup> ! Tu as ce que tu cherchais depuis longtemps. La sauterelle des chaumes<sup>5</sup> se frotera à toi pendant la nuit.

BOUCAIOS. — Tu commences à te moquer de moi. Mais 20 Plutus n'est pas seul aveugle ; l'étourdi Éros l'est aussi. Ne fais pas le fier.

MILON. — Je ne fais pas le fier. Toi, seulement, abats la moisson et entame une chanson d'amour en l'honneur de ta belle. Tu travailleras ainsi plus agréablement. Aussi bien, tu t'entendais autrefois en musique.

BOUCAIOS. (*Il chante*)

15 *Piérides<sup>6</sup>, avec moi chantez la svelte enfant ;  
tout ce que vous touchez devient beau, ô déesses.  
Charmante Bombyca, tous te disent noireude<sup>7</sup>,  
desséchée et brûlée ; moi seul, couleur de miel.  
Sombre est la violette et l'hyacinthe inscrite<sup>8</sup> ;  
pourtant, pour les couronnes, on les choisit d'abord.  
30 Le loup poursuit la chèvre ; la chèvre, le cytise ;  
la grue suit la charrue<sup>9</sup> ; moi, je suis fou de toi.  
Que n'ai-je tous les biens qu'avait, dit-on, Crésus !*

<sup>1</sup> Les semailles de printemps.

<sup>2</sup> Polybotas est un nom bien fastueux pour le père d'une musicienne rustique. Peut-être s'agit-il du maître de Bombyca (Sch.).

<sup>3</sup> Pour leur donner du cœur à l'ouvrage.

<sup>4</sup> Locution proverbiale.

<sup>5</sup> La belle de Boucaios, on le verra par la suite, est maigre et comme brûlée par le soleil.

<sup>6</sup> « Muses Piérides ». Les Muses étaient ainsi nommées du nom de la Piérie, région de Macédoine où elles avaient leur séjour.

<sup>7</sup> Littéralement : « Syrienne ».

<sup>8</sup> Les anciens croyaient y distinguer les initiales des noms d'Hyacinthe ou d'Ajax, dont le sang avait donné naissance à cette fleur.

<sup>9</sup> La charrue qui fait le dernier labour, celui des *recouvrailles*, destiné à enterrer le grain qui vient d'être jeté sur la terre préalablement défoncée. La grue la suit dans l'espoir de dérober du grain.

MI. Τίς δέ τυ τᾶν παίδων λυμάνεται ;

BO. Ἄ Πολυβότα, 15  
ἃ πρᾶν ἀμάντεσσι παρ' Ἰπποκίωνι ποταύλει.

MI. Ἐδρε θεδς τὸν ἀλιτρόν· ἔχεις πάλαι δὴν ἐπεθύμεις.  
Μάντις τοι τὰν νύκτα χροῖξειθ' ἃ καλαμαία.

BO. Μωμῶσθαί μ' ἄρχη τυ· τυφλὸς δ' οὐκ αὐτὸς ὁ Πλοῦτος,  
ἀλλὰ καὶ ὠφρόντιστος Ἔρωσ. Μῆ δὴ μέγα μυθεῖ. 20

MI. Οὐ μέγα μυθεσθαι· τὸ μόνον κατάβαλλε τὸ λθόν,  
καὶ τι κόρας φιλικὸν μέλος ἀμβάλευ. Ἄδιον οὕτως  
ἐργαξῆ. Καὶ μὴν πρότερόν ποκα μουσικὸς ἦσθα.

(ᾠδὴ)

BO. Μῶσαι Πιερίδες, συναείσατε τὰν βαδινὰν μοι  
παῖδ'· δὴν γάρ χ' ἄψησθε, θεαί, καλὰ πάντα ποεῖτε. 25  
Βομβύκα χαρλεσσα, Σύραν καλέοντί τυ πάντες,  
ἰσχράν, ἀλιόκαυστον· ἐγὼ δὲ μόνος μελίχλωρον.  
Καὶ τὸ ἴον μέλαν ἔστι καὶ ἃ γραπτὰ δάκινθος,  
ἀλλ' ἔμπας ἐν τοῖς στεφάνοις τὰ πρᾶτα λέγονται.  
Ἄ αἰξ τὰν κύτισον, ὁ λύκος τὰν αἶγα διώκει, 30  
ἃ γέρανος τῶροτρον· ἐγὼ δ' ἐπὶ τιν μεμάνημαι.  
Αἴθε μοι ἦς ὄσσα Κροῖσόν ποκα φαντί πεπᾶσθαι·  
χρῦσοι ἀμφότεροί κ' ἀνεκείμεθα τῷ Ἀφροδίτᾳ,  
τὼς αὐλῶς μὲν ἔχοισα καὶ ἦ βόδον ἢ τύγε μάλον,

16 πρᾶν Ahrens : πρὶν KMPQTAL Call. πρᾶν cett. || Ἰπποκίωνι K<sup>1</sup>PQD Iunt. : -ῶνι Call. -ῶνι K<sup>1</sup> -ῶνα Tr -ῶντα MV -ῶντι cett. Sch. et -κίωνι et -κῶνι et -κῶντι habent || ἀμάντεσσι Ahrens : ἀμώντεσσι codd. || ποταύλει codd. pl. : ποκ' αὐλεὶ KPQT || 18 χροῖξειθ' Hemsterhuys (χροῖξεται Sch. v.l.) : χροῖξεται AE -ίξεται MS<sup>1</sup>QD Med. χροῖξεται vel χροῖξειτ' K -ίξεται L -ίξεται PHS<sup>1</sup>Tr Ald. Iunt. Call. Sch. || 19 μωμᾶσθαι codd. pl. : -κᾶσθαι L<sup>1</sup> || 20 μῆ δὴ KMTTr Iunt. : μηδὲν cett. || 29 λέγονται codd. pl. : -ντι K<sup>1</sup>PQ<sup>1</sup>TrD Sch utrumque habent || 30 τὰν KHS : τὸν cett. || 32 ἦς ὄσσα K<sup>1</sup>Q<sup>1</sup> : ἦς ὄσα K<sup>1</sup>MPTTrD Iunt. ἦσαν ὄσα HSAEL Call. εἶσαν ὄσα Med. Ald. || Κροῖσόν ποκα φαντί K<sup>1</sup>PS Call. : τὸν Κρ. π. φ. M Κρ. ἔχειν φαντί E Κρ. ἔχ. ποκὰ φαντί K<sup>1</sup>Iunt. Κρ. φαντί Med Ald. || 34 ἢ τύγε μάλον A<sup>1</sup>E Antt. : ἢ μάλον τύγε M ἢ μάλον τυ KPQTD

*Nous serions consacrés, en or, à Aphrodite :  
toi, à la main tes flûtes, une rose, une pomme ;  
et moi en beau costume, des souliers<sup>1</sup> neufs aux pieds.  
Charmante Bombyca ! tes pieds sont osselets ;  
ta voix, trychnos<sup>2</sup> : ton air. — je ne puis pas le dire !*

MILON. — Vrai, nous ne savions pas que Boucos<sup>3</sup> faisait de belles chansons ! Comme il a bien calculé la forme de l'harmonie<sup>4</sup>. Malheur à moi ! faut-il que j'aie cette barbe sans être bon à rien ! Vois un peu ça aussi ; c'est du divin Lityersès<sup>5</sup>. (*Il chante*)

*Fais, déesse des fruits et des nombreux épis,  
Déméter, que ces blés se coupent bien et rendent<sup>6</sup> !  
Serrez, lieurs de gerbes, pour qu'un passant ne dise :  
« Des hommes de bois blanc<sup>7</sup> ! Perdu, ce qu'on les paye ! »  
Dans la meule, tournez la coupe vers Borée  
ou vers Zéphire ; ainsi, l'épi peut s'engraisser.  
Quand vous battez sur l'aire, pas de somme à midi :  
c'est alors que le chaume se met le mieux en paille.  
Pour la moisson, à l'œuvre au réveil de l'alouette :  
cessez quand elle dort ; aux heures chaudes, repose.  
Envidable la grenouille, enfants ; elle n'a cure  
de qui lui sert son boire ; elle en a tant et plus.  
Grippe-sou d'intendant, cuis plutôt les lentilles<sup>8</sup> ;  
coupe-toi pas les doigts à scier le cumin<sup>9</sup> !*

<sup>1</sup> Des « amyclées » ; les souliers d'Amyclées en Laconie étaient réputés.  
<sup>2</sup> Je renonce à traduire un mot intraduisible. D'après les scholiastes, ce mot désignerait une plante *ικανώς μαλακή*, qui servait de terme de comparaison pour ce qui était *μαλακόν, απαλόν, τρυφερόν*. Des modernes admettent qu'il s'agit ici de la plante appelée ordinairement *τρύχνος*, une solanée, dont le suc, mélangé au vin, procurait, comme l'opium une étrange béatitude. Dans le premier cas, Boucos voudrait dire que la voix de Bombyca est une caresse ; dans le second, qu'elle est un enchantement, un baume.

<sup>3</sup> Familier et grossier, Milon abrège le nom de son camarade.

<sup>4</sup> Milon n'est pas habile à manier les termes de critique d'art.

<sup>5</sup> Personnage fabuleux, patron des moissonneurs.

<sup>6</sup> « Rendit le plus possible. »

<sup>7</sup> Littéralement : « de bois de figuier. »

<sup>8</sup> Songe à nous faire manger plutôt qu'à tondre sur un œuf.

<sup>9</sup> « Scieur de cumin » (*χυμνοπρίστης*) se disait d'un grigou.

σχῆμα δ' ἐγὼ καὶ καινὰς ἐπ' ἀμφοτέροισιν ἀμύκλας. 35  
Βομβύκα χαρίεσσ', οἱ μὲν πόδες ἀστράγαλοι τευς,  
ἀ φωνὰ δὲ τρύχνος· τὸν μὲν τρόπον οὐκ ἔχω εἴπειν.

MI. Ἦ καλὰς ἄμμε ποῶν ἐλελάθει Βοῦκος αἰδιὰς·  
ὡς εὖ τὰν ἰδέαν τὰς ἁρμονίας ἐμέτρησεν.  
Ἦμοι τῷ πῶγωνος, ὅν ἀλιθίως ἀνέφουσα. 40  
Θάσαι δὴ καὶ ταῦτα τὰ τῷ θεῷ Λιτυέρσα.

(Ἦδὴ)

Δάματερ πολύκαρπε, πολύσταχυ, τοῦτο τὸ λῆον  
εὐεργόν τ' εἶη καὶ κάρπιμον ὅττι μάλιστα.  
Σφίγγετ', ἀμαλλοδέται, τὰ δράγματα, μὴ παριῶν τις  
εἴπη· « Σύκιννοι ἄνδρες· ἀπώλετο χοῦτος δ' μισθός. » 45  
Ἔς βορέην ἄνεμον τὰς κόρβους ἀτομὰ ἕμμι  
ἢ ζέφυρον βλέπέτω· πιαίνεται δ' στάχυς οὕτως.  
Σίτον ἀλοιῶντας φεύγειν το μεσαμβρινὸν ὕπνον·  
ἐκ καλάμας ἄχυρον τελέθει τμησόμε μάλιστα.  
Ἄρχεσθαι δ' ἀμῶντας ἐγειρομένω κορυδαλλῷ 50  
καὶ λήγειν εὐδοντος, ἐλινύσαι δὲ τὸ καθυμα.  
Εὐκτὸς δ' τῷ βατράχῳ, παῖδες, βίος· οὐ μελεδαίνει  
τὸν τὸ πιεῖν ἐγγεῦντα· πάρεστι γὰρ ἄφθονον αὐτῷ.  
Κάλλιον, ὦ πικμελητὰ φίλαργυρε, τὸν φακὸν ἔψειν·  
μὴ ἠπιτάμης τὰν χεῖρα καταπρίων τὸ κύμινον. 55

35 σχῆμα codd. pl. : σχοῖμα P utrumque Sch. || 36 τευς D Iunt. : τευ cett. || 37 τρύχνος KMBSQD Iunt. : -να cett. utrumque Sch. || μὲν (vel μὲν) codd. : δ' αὖ Antt. || 38 ἄμμε PV<sup>3</sup>A Iunt. : ἄμμι KMS<sup>4</sup>A<sup>1</sup>EL Med. Ald. Call. || 40 ἀνέφουσα KQD : -σας cett. || 41 Λιτυέρσα KM : Λυτιέρσα cett. || 45 εἴπη P(?) Brunck : -οι cett. || 48 ἀλοιῶντας KMPQHSA<sup>2</sup>D : A<sup>1</sup>ETrL Antt. || φεύγειν codd. pl. : -ει S<sup>4</sup>A EL || τὸ codd. pl. : τὸν KPQD || ὕπνον codd. pl. : -ος MHS<sup>4</sup>AE || 50 ἀρχεσθαι δ' KP Iunt. Call. : ἀρχεσθαι MSA<sup>1</sup>L Med. Ald. ἀρχεσθε A<sup>1</sup>E ἀρχεσθ' H || ἀμῶντας codd. pl. : -ντας S(?)AETrL || 53 ἐγγεῦντα M : ἐγγ- cett. || 55 μὴ ἠπιτάμης codd. pl. : μὴ τι τάμης KQD<sup>3</sup> μὴ τοι τάμης PD<sup>4</sup> || καταπρίων codd. : διαπρίων Stob. Floril. XVI g.

Voilà ce que des hommes doivent chanter pendant qu'ils peinent au soleil. Quant à ton amour de meurt-de-faim, Boucaios, c'est un conte à faire à ta maman quand elle est dans son lit de bon matin.

---

Ταῦτα χρῆ μοχθεόντας ἐν ἄλιφ ἀνδρας ἀείδειν.  
Τὸν δὲ τεόν, Βουκαίε, πρέπει λιμηρὸν ἔρωτα  
μυθίσδεν τῆ ματρὶ κατ' εὐνάν ὀρθρευοίσα.

---

*LE CYCLOPE*

## NOTICE

L'idylle XII n'est assurément pas une des meilleures du recueil. L'accent de la passion ne s'y fait entendre que par moments; il est vrai que, cette fois, il s'agit de la passion triomphante, dont l'expression présente plus de difficulté et offre moins d'intérêt que celle de la passion militante ou souffrante. Comblé dans le présent, l'amoureux qui a la parole souhaite, avec une insistance qu'on peut juger excessive, que la postérité conserve à tout jamais le souvenir de son parfait bonheur. De ce souhait, il passe, par une association d'idées, à l'éloge des Mégariens, chez qui des concours de baisers commémoraient annuellement l'amour et le trépas de l'Athénien Dioclès. Et il en vient à oublier lui-même son bien-aimé, à commettre envers lui une infidélité de pensée, puisqu'il envie l'arbitre qui, à Mégare, reçoit et apprécie les caresses des concurrents. Ainsi, le fond de l'idylle n'est pas exempt d'artifice. Quant à la forme, elle laisse quelquefois à désirer. Au début, par exemple, il y a dans la phrase comparative une incontestable gaucherie, que déjà le scholiaste a remarquée.

Telle qu'elle est, l'idylle XII est néanmoins aimable. Et elle me paraît être un document précieux d'histoire littéraire. Entre elle et les chansons de l'idylle VII, il existe une parenté. Ici et là, le thème sentimental est indiqué plutôt qu'il n'est traité, et sert de prétexte à toute sorte de développements parasites. Ici et là, le poète étale ses connaissances, — dans l'*Aitès*, des connaissances lexicographiques (v. 13-14, peut-être v. 24), historiques et héortologiques (v. 27 suiv.), — se plaît à mentionner des croyances populaires (v. 24; cf. VII, v. 126-127), et à parler des choses de la campagne (v. 3 suiv.). Comme les chansons de Lykidas et de Simichidas, l'idylle XII se rattache, je crois,

restreint ses désirs à baiser la main de la nymphe si à tout prix elle lui refuse sa bouche, quand il rêve d'une douce vie à deux dans le décor de ses occupations pastorales, — en vérité il est attendrissant. Ce sont bien là les francs transports, la folie passionnelle que le poète annonçait et qu'il opposait aux mièvres manifestations de la galanterie à l'eau de rose.

A mon avis, lorsque Théocrite écrivit l'idylle XI, l'intention de marquer cet écart était chez lui très précise. Peut-être l'ami à qui il s'adressait, Nikias, était-il alors en proie à un amour que lui ne prenait pas au sérieux et contre lequel la thérapeutique recommandée avait d'autant plus de chance d'être efficace qu'elle avait guéri, dans le cas du Cyclope, une maladie bien plus grave. Mais tenons-nous sur le terrain littéraire. Ce n'est sans doute pas par hasard qu'il y a dans l'idylle XI la dérision exacte, voire la caricature, de plusieurs thèmes favoris de la topique galante alexandrine telle que la font connaître un certain nombre de documents, — en particulier l'idylle III. Ainsi, le consentement à se laisser brûler par le feu d'un brasier de chêne est à mettre en parallèle avec les plaintes qu'inspirent à tant de beaux parleurs les brûlures métaphoriques de l'amour; le souhait d'avoir des branchies, avec celui de devenir l'abeille qui peut pénétrer auprès d'Amaryllis ou ceci ou cela qui s'approchera de la personne aimée et que cette personne touchera; la réserve prudente et honnête des vers 58-59, avec les offres inconsidérées de soupirants qui s'engagent à l'impossible parce qu'ils ne songent même pas à tenir leur parole; la mauvaise humeur du Cyclope à l'égard de sa mère, qui ne plaide pas sa cause auprès de Galatée, avec les déclamations de héros d'épique ou de jeunes premiers de théâtre, qui voudraient que le monde entier — y compris les objets inanimés — s'intéressât à leurs affaires de cœur, se réjouit de leurs joies et s'affligeât de leurs peines. D'après cela, il y a lieu de croire qu'en écrivant le *Cyclope* Théocrite pensait

moins à faire rire d'un amoureux balourd maniant maladroitement le langage de la galanterie qu'à critiquer ce langage lui-même, ses hyperboles et ses conventions.

Comme il arrive souvent dans les œuvres alexandrines, ce qui dans l'idylle XI est l'essentiel — le chant de Polyphème — n'est pas présenté d'emblée au lecteur, mais introduit, assez gauchement d'ailleurs, à l'appui d'une affirmation, sur laquelle feront retour ensuite les deux derniers vers de la pièce : à savoir que, contre l'amour, il n'est d'autre remède que le commerce des Muses. J'ai dit : assez gauchement. D'abord, parce que, pour faire état de la guérison de Polyphème, il n'était pas besoin de reproduire son chant in extenso. Ensuite, parce que la plus grande partie de ce chant nous montre Polyphème très loin d'être guéri ; c'est seulement à partir du vers 75 que s'opère dans l'état d'esprit du Cyclope un revirement soudain, inattendu, propre à établir « ce qu'il fallait démontrer », mais, reconnaissons-le, médiocrement vraisemblable. Nikias n'avait pas tort, quand, répondant à la XI<sup>e</sup> idylle, il tirait de l'aventure rappelée une conclusion tout autre que son ami : « C'est bien vrai, Théocrite ; les Amours ont souvent fait poètes ceux qui, auparavant, ignoraient tout des Muses. »

Le *Cyclope* dut être composé en Orient, près de Nikias, dans la société où florissait le genre de poésie dont il fait la satire. Le  $\pi\alpha\rho' \ \acute{\alpha}\mu\iota\nu$  du vers 7 ne prouve rien là-contre : ce que ces mots signifient, c'est que, compatriote de Polyphème, l'auteur parle de lui pertinemment.

De quand date la pièce ? Elle a sans doute précédé l'idylle VI, où Polyphème joue un jeu que laissait pressentir la fin de sa chanson ; mais l'idylle VI est d'époque incertaine. Elle suppose peut-être que Nikias, et Théocrite lui-même, étaient alors dans « l'âge des passions » ; mais « l'âge des passions » est mal délimité. Elle contient çà et là, — sans parler de formes dialectales particulièrement accusées ( $\tau\iota\nu$  à l'accusatif,  $\delta\phi(\kappa\epsilon\upsilon\sigma\sigma, \mu\alpha\theta\epsilon\theta\mu\alpha)$ , — quelques

rudesses de versification qu'on a interprétées comme des marques d'inexpérience ; mais ne sont-ce pas des rudesses volontaires, calculées en vue d'assortir l'expression à la rusticité du héros ? La meilleure raison que l'on puisse alléguer pour placer tôt l'idylle XI, — et celle-là même n'a rien de péremptoire, — est fournie, ce me semble, par une épigramme de Callimaque, qui en a dû saluer l'apparition<sup>1</sup> ; dans cette épigramme, Callimaque déclare avoir chez lui l'indigence ; s'il faut le prendre au mot, le poète courtisan des Lagides était donc alors, probablement, au début de sa brillante carrière.

<sup>1</sup> *Anth. Pal.*, XII 150. C'est l'épigramme XLVI dans l'édition de Callimaque publiée par M. Cahen.

## LE CYCLOPE

(XI)

Il n'est contre l'amour aucun remède, Nikias, ni onguent, à mon avis, ni poudre<sup>4</sup>, hors le commerce des Piérides<sup>5</sup>. C'en est là un doux et agréable; il est à la disposition des hommes; mais le trouver n'est pas chose facile. Tu le sais bien, je pense, toi qui es médecin et chéri entre tous par les neuf Muses<sup>6</sup>. En tout cas, c'est ce dont se trouvait le mieux le Cyclope de chez nous, l'antique Polyphème, quand il était amoureux de Galatée<sup>4</sup>, du temps où une barbe naissante revêtait ses lèvres et ses tempes. Son amour ne s'exprimait pas par des cadeaux de pommes, de roses, de

<sup>4</sup> Théocrite ne parle ici, intentionnellement, que de remèdes « pour l'usage externe », et non point de potions ou autres médicaments qui s'absorbent, parce qu'il représente le mal d'amour comme la conséquence d'une plaie, d'une blessure faite par les traits d'Eros ou de Cypris.

<sup>5</sup> Les Muses; cf. X, 24.

<sup>6</sup> Outre le début d'une réponse en vers à l'idylle XI (voir la notice), nous avons de Nikias neuf épigrammes : deux dédicaces — ou pseudo-dédicaces — d'armes (*Anth. Pal.*, V 122, 127); une autre accompagnant l'offrande d'une nouvelle accouchée (V 270); une inscription pour une statue d'Hermès dans un gymnase (XVI 188); une pour une statue de Pan dressée près d'un rucher (XVI 189); la plainte d'une cigale capturée par un enfant (VII 200); une apostrophe à l'abeille qui butine (IX 564); une invitation à s'asseoir au bord d'une fraîche fontaine à l'ombre de peupliers (IX 315). Plusieurs de ces pièces rappellent certains motifs des *Idylles*, mais, de plus près encore, des épigrammes de Simmias, d'Anyté, de Mnascalas, de Léonidas. Une épigramme satirique (XI 398), sur la mésaventure d'un personnage qui avait fait tomber ses cheveux en les teignant, est d'un genre plus rare; le médecin-poète ne faisait pas de réclame pour les pharmaciens de son temps! Méléagre admit dans la première *Couronne* des œuvres de Nikias; dans son préambule, l'apport de l'ami de Théocrite est figuré sous l'emblème d'une variété de menthe (*χλοερὸν σίσυμβρον*), plante médicinale.

<sup>4</sup> Néréide, déjà nommée par Hésiode, *Theog.*, 250 (εὐειδὴς Γαλάτεια).

## ΚΥΚΛΩΨ

(XI)

Οὐδὲν πῶτ' τὸν ἔρωτα πεφύκει φάρμακον ἄλλο,  
 Νικία, οὐτ' ἔγχριστον, ἐμὴν δοκεῖ, οὐτ' ἐπίπαστον,  
 ἢ ται Πιερίδες· κοῦφον δέ τι τοῦτο καὶ ἀδύ  
 γίνετ' ἐπ' ἀνθρώποις, εὐρεῖν δ' οὐ βῆδιόν ἐστι.  
 Γινώσκειν δ' οἶμαι τυ καλῶς, ἱατρὸν ἐόντα 5  
 καὶ ταῖς ἐννέα δὴ πεφιλημένον ἔξοχα Μοῖσαις.  
 Οὕτω γοῦν βῆιστα διαγ' ὁ Κύκλωψ ὁ παρ' ἀμῖν,  
 ὄρχαιος Πολύφαμος, δκ' ἤρατο τὰς Γαλατείας,  
 ἄρτι γενειάσδων περὶ τὸ στόμα τῶς κροτάφως τε.  
 Ἦρατο δ' οὐ μάλοις οὐδὲ βόδω οὐδὲ κικίννοις, 10  
 ἀλλ' ὄρβαῖς μανίαις, ἀγεῖτο δὲ πάντα πάρεργα.  
 Πολλάκι ται δῖες ποτὶ τῶδ' ἄντα ἀπῆλθον  
 χλωρὰς ἐκ βοτάνας· ὃ δὲ τῆ Γαλατεία ἀείδων  
 αὐτόθ' ἐπ' αἰῶνος κατετάκετο φυκιοέσσας

*Codices* : K M PQT HS VTrL AE Iunt. Call Perpauca ex vers. 20-24 habet fragm. Berolin. 5017 (*Berliner Klassikertexte*, V 1 55).

*Titulus*. In codd. vel Κύκλωψ (ita arg. XIII) vel K. καὶ Γαλάτεια vel K. ἢ Γ. legitur.

2 ἐμὴν codd. pl. : ἐμοὶ AETrL Antt. || οὐτ' codd. pl. : οὐδ' MAEL Med. Ald. Call. || ἐπίπαστον codd. pl. (quod in H per πινόμενον prave explicatur) : ἐπίπιστον SL<sup>4</sup> ἐπίτιστον U ἐπίπλαστον D<sup>4</sup> || 4 ἀνθρώποις KHS Antt. : -ους cett. || ἐστὶ codd. pl. : ἐντὶ M<sup>2</sup>PQTrD || 6 πεφιλημένον unus Florentinorum : -αμένον cett. || 10 οὐδὲ βόδω Ziegler : οὐδ' αὖ βόδω MHS (formam singularem illi quoque sch. legisse videntur qui de pudendo muliebri hic agi inepte adserunt) οὐδὲ βόδοις KPQD οὐδ' αὖ βόδοις AEL οὐτὶ βόδοις οὐ μάλοις Antt. || 11 ὄρβαῖς K (Sch. : ὄρθον πρᾶγμα τὸ ἀληθὲς φησι) Dmarg. Iunt. : ὄλοαῖς cett. Sch. v.1. || 12 τῶδ' Ahrens : τ' ὠυλιον MA<sup>4</sup> τῶλυον A<sup>4</sup>E τᾶλυιόν cett. || 13 τῆ Γαλατεία coniecti, ne sententia cum sequentibus pugnaret, ubi dicitur Polyphemus, cum propria carmina condere coeperit (i. e. Γαλάτειαν ἀείδειν), solacium amoris invenisse : τὰν Γαλάτειαν codd. || 14 αὐτόθ' (i. e. αὐτόθι) Cholmeley : αὐτός QVTrD<sup>4</sup> αὐτοῦ vel αὐτῶ cett. (quod de αὐτόθ' per αὐτόθ(ε) manare potuit).

boucles de cheveux<sup>1</sup>, mais par de vrais transports; et tout le reste lui semblait accessoire. Bien des fois, ses brebis revinrent seules à l'étable du pâturage verdoyant; lui, à chanter pour Galatée, se consumait sur place sur le rivage  
 15 couvert d'algues, dès l'aurore, portant au fond du cœur une cruelle blessure que la grande Cypris lui avait faite en lui plongeant un trait dans les entrailles<sup>2</sup>. Mais il trouva le remède; et, assis sur un rocher élevé, les regards tournés vers la mer, il chantait ainsi :

Blanche Galatée, pourquoi repousses-tu celui qui t'aime,  
 20 — toi plus blanchée à voir que le lait caillé, plus tendre que l'agneau, plus fringante que la génisse, plus luisante que le raisin vert? Pourquoi te promènes-tu ici comme tu fais quand le doux sommeil me possède, et t'en vas-tu aussitôt quand le doux sommeil m'abandonne, fuyant telle  
 25 qu'une brebis lorsqu'elle a vu le loup au gris pelage? Je me suis mis à t'aimer, jeune fille, du jour que tu es venue avec ma mère<sup>3</sup> pour cueillir des fleurs d'hyacinthe dans la montagne, et que moi je vous servais de guide. Cesser, après que je t'ai vue encore d'autres fois, cela m'est aujourd'hui tout-à fait impossible, impossible depuis ce jour. Mais toi, tu n'en as pas souci, non par Zeus, pas du tout.

30 Je sais, charmante jeune fille, pourquoi tu me fuis. C'est parce qu'un sourcil velu s'étend sur tout mon front de l'une à l'autre oreille, unique et long, parce que j'ai au front un œil unique, et qu'un nez épaté me surmonte la lèvre. N'empêche qu'en même temps, tel que je suis, j'ai au pâturage un millier de brebis, que je trais et dont je

<sup>1</sup> Menus cadeaux que se faisaient couramment les amoureux. De quelques-uns, un philosophe péripatéticien, Cléarque de Soles, n'avait pas dédaigné, dans ses *Ἐρωτικά*, d'étudier la valeur symbolique (Ath., 553 E suiv.).

<sup>2</sup> Exactement : « dans le foie ».

<sup>3</sup> La mère de Polyphème, Thoosa, était, comme Galatée, une nymphe marine.

ἔξ ἄουρος, ἔχθιστον ἔχων ὑποκάρδιον ἔλκος, 15  
 Κύπριδος ἐκ μεγάλας τό οἱ ἦπατι πᾶξε βέλεμνον.  
 Ἄλλὰ τὸ φάρμακον εὗρε, καθελόμενος δ' ἐπὶ πέτρας  
 ὑψηλᾶς ἐς πόντον ὄρων κείδε τοιαῦτα·

ᾠ λευκά Γαλάτεια, τί τὸν φιλέοντ' ἀποβάλλῃ,  
 λευκοτέρα πακτῆς ποτιδεῖν, ἀπαλωτέρα ἄρνός, 20  
 μύσχω γαυροτέρα, φιαρωτέρα δμφακος ὤμας,  
 φοιτῆς δ' αὖθ' οὕτως ὄκκα γλυκὺς ὕπνος ἔχη με,  
 οἴχη δ' εὐθύς ἰοῖσ' ὄκκα γλυκὺς ὕπνος ἀνῆ με,  
 φεύγεις δ' ὥσπερ βίς πολὺν λύκον ἀθρήσασα;  
 Ἡράσθην μὲν ἔγωγε τεούς, κόρα, ἀνίκα πρᾶτον 25  
 ἦνθες ἐμῆ σὺν ματρὶ θέλοιο<sup>1</sup> ὑακίνθινα φύλλα  
 ἔξ ὄρεος δρέψασθαι, ἐγὼ δ' ὄδδν ἀγεμόνευον.  
 Παύσασθαι δ', ἐσιδὼν τυ καὶ ὕστερον, οὐδέ τί πᾶ νῦν  
 ἐκ τῆνω δύναμαι· τιν δ' οὐ μέλει, οὐ μὰ Δί', οὐδέν.

Γινώσκω, χαρίεσσα κόρα, τίνος οὐνεκα φεύγεις· 30  
 οὐνεκά μοι λασία μὲν ὄφρυς ἐπὶ παντὶ μετώπῳ  
 ἔξ ὠτὸς τέταται ποτὶ θᾶτερον βίς μία μακρά,  
 εἰς δ' ὄφθαλμὸς ἔπεστι, πλατεῖα δὲ βίς ἐπὶ χεῖλει.  
 Ἄλλ' ὠτὸς τοιοῦτος ἐδὼν βοτὰ χίλια βόσκω,  
 κῆκ τούτων τὸ κράτιστον ἀμελγόμενος γάλα πίνω· 35  
 τυρὸς δ' οὐ λείπει μ' οὐτ' ἐν θέρει οὐτ' ἐν ὀπώρα,  
 οὐ χειμῶνος ἄκρω· ταρσοὶ δ' ὑπεραχθέες αἰεὶ.  
 Συρίσδεν δ' ὄς οὐτὶς ἐπίσταμαι ὦδε Κυκλώπων,

16 τό οἱ codd. pl. : ῥ οἱ HS<sup>2</sup>PQv.1.T<sup>2</sup> || 20 ἄρνός MHS Iunt. : δ' ἄρνός cett. || 21 φιαρωτέρα (φιαλ-, φριαρ-) codd. pl. Sch. : φιαυτέρα P σφιγγαυωτέρα Sch. v.l. σφιγγαυωτέρα Call. || 22 In P post 23 legitur || 23 ὄκκα KPQAL : ὄκα cett. || 25 ἔγωγε τεούς (vel τεῶς) κόρα codd. pl. (γε omis. E) : ἔγωγε τεύ ὠ κόρα ΠQ'D Iunt. ἔγωγε κόρα κόρα L ἔγωγε κόρα τεύ Med. Ald. Call. || 28 οὐδέ τι Kiessling : οὐδέτι codd. pl. Antt. οὐδ' ἐτι QD || πᾶ Ameis : πᾶ KTr τὰ MPQD πᾶ cett. || 33 ἔπεστιν quod in codd. legitur retinui, μετώπῳ subaudiens || 34 ὠτὸς SAE Antt. : ὠτὸς H οὐτος KMTTr D Servius ad *Ecl.* II 21 οὕτως PQ || 37 ἄκρω codd. pl. : -φ KH Ald. Iunt.

35 tire pour boire le lait le plus nourrissant; quant au fromage, il ne me fait défaut ni en été ni en automne ni au plus fort de l'hiver; mais mes claies sont toujours surchargées. Je m'entends à jouer de la syrinx comme ici pas un des Cyclopes, quand je chante pour toi, douce pomme chérie, et aussi pour moi-même, souvent bien  
40 avant dans la nuit. J'élève pour toi onze biches, toutes marquées de lunes<sup>1</sup>, et quatre petits oursins. Viens donc me trouver; et tu n'y perdras rien. Laisse la mer glauque déferler contre le rivage; tu seras mieux dans mon antre,  
45 près de moi, pour passer la nuit. Il y a là des lauriers, il y a de sveltes cyprès, il y a du lierre noir, il y a une vigne aux doux fruits, il y a de l'eau fraîche, divin breuvage que l'Aitna couvert d'arbres laisse couler pour moi de sa blanche neige. Qui préférerait à cela d'habiter la mer et les  
50 flots? Si moi-même je te parais trop velu, j'ai des bûches de chêne et, sous la cendre, un feu infatigable; et j'endurerais que, de ta main, tu me brûles même l'âme, même mon œil unique, qui m'est plus cher que tout.

Quel malheur, que ma mère ne m'ait pas mis au monde  
55 avec des branchies! Je plongerais pour te rejoindre; je baiserais ta main, si tu ne veux pas ta bouche; je te porterais des lys blancs et de tendres pavots aux rouges pétales; mais les uns poussent l'été et les autres l'hiver<sup>2</sup>, de sorte que je ne pourrais pas te les porter tous à la fois. Mais,  
60 comme sont les choses, ma fillette, comme sont les choses, j'apprendrai de suite tout au moins à nager, s'il vient ici quelque étranger qui navigue sur un vaisseau, pour savoir

<sup>1</sup> Déjà dans l'*Illiade* (XXIII 455), une lune blanche au front d'un cheval est complaisamment signalée; et de semblables indications reparaissent souvent chez les poètes. Le texte est, ici, incertain (voir la note critique). Mais il ne saurait s'agir, à mon avis, que d'une beauté naturelle des biches; le rude Cyclope n'a pas à sa disposition des colliers à leur mettre au cou.

<sup>2</sup> Les pavots en été; en hiver, — c'est-à-dire au sortir de l'hiver, — ce que Polyphème appelle des *κρίνα*, peut-être des perce-neige ou une espèce de narcisse particulièrement précoce.

τίν τε, φιλόν γλυκύμαλον, ἀμφὶ κήμαυτῷ κείδων  
πολλάκι νυκτὸς ἄωρ. Τρέφω δέ τοι ἔνδεκα νεθρῶς, 40  
πάσας μνηοφόρας, καὶ σκύμνωσ τέσσαρας ἄρκτων.  
Ἄλλ' ἀφίκευσο ποθ' ἀμέ, καὶ ἔξεις οὐδὲν ἔλασσον,  
τὰν γλαυκὰν δὲ θάλασσαν ἕα ποτὶ χέρσον ὄρεχθεῖν·  
ἄδιον ἔν τῶντρῳ παρ' ἐμὶν τὰν νύκτα διαξείς.  
Ἐντὶ δάφναι τηνεὶ, ἐντὶ φαδίναι κυπάρισσοι, 45  
ἔστι μέλας κισσός, ἔστ' ἄμπελος ἃ γλυκύκαρπος,  
ἔστι ψυχρὸν ὕδωρ, τό μοι ἃ πολυδένδρεος Αἴτνα  
λευκᾶς ἐκ χιόνος ποτὸν ἀμβρόσιον προίητι.  
Τίς κα τῶνδε θάλασσαν ἔχειν καὶ κύμαθ' ἔλοιτο;  
Αἰ δέ τοι αὐτὸς ἐγὼν δοκέω λασιώτερος ἦμεν, 50  
ἐντὶ δρυὸς ξύλα μοι καὶ ὑπὸ σποδῷ ἀκάματον πύρ·  
καίόμενος δ' ὑπὸ τεύς καὶ τὰν ψυχὰν ἀνεχοίμαν  
καὶ τὸν ἔν' ὀφθαλμόν, τῷ μοι γλυκερώτερον οὐδέν.  
Ἔμμοι, ὅτ' οὐκ ἔτεκεν μ' ἃ μάτηρ βράγχι' ἔχοντα,  
ὡς κατέδυν ποτὶ τίν καὶ τὰν χέρα τεύς ἐφίλησα, 55  
αἰ μὴ τὸ στόμα λῆς, ἔφερον δέ τοι ἦ κρίνα λευκά  
ἦ μάκων' ἀπαλὰν ἐρυθρὰ πλαταγῶνι' ἔχοισαν·  
ἀλλὰ τὰ μὲν θέρεος, τὰ δὲ γίνεται ἐν χειμῶνι,  
ὄστ' οὐ κά τοι ταῦτα φέρειν ἄμα πάντ' ἐδυνάθην.

39 τίν τε Edmonds : τίν τὸ codd. In hoc versu, ut in 29, τίν pro dativo habeo; cf. 13 et notam || γλυκύμαλον codd. pl. et Sch. : μοι μάλον P || ἀμφὶ Ziegler : ἀμφὶ KQAD Iunt. Call. ἄμα cett. || κήμαυτῷ Voss : κήμαυτὸν codd. || 41 μνηοφόρας Fritzsche : μαν- v. l. in Parisino 2834 μαν- Sch.v.l. (μάννος δὲ ἔστιν ὁ περιτραχίλιος κόσμος, cf. Poll. V 99) T\* Call. ἄμν- codd. pl. Sch. μαν- D marg. Iunt. || 42 ἀφίκευσο (vel ἀμφ-) P Sch.K (οὕτω Συρακοῦσοι τὴν σο πλεονάζουσι συλλαβῆν) Iunt. : ἀφίκεν τυ cett. || ἔξεις (vel ἔξεις) codd. pl. : ἔξεις Sch. v.l. (εἰς τὸ μέλλον) Qv.l.ETR || 43 γλαυκὰν codd. pl. : γλαυκὰν K λευκὰν Sch. K || ὄρεχθεῖν (vel -ῆν) codd. pl. : ὄρεχθεῖν (vel -ῆν) PQ\*ED Sch.v.l. Med. Ald. Iunt. || 46 ἔστι — ἔστ' — ἔστι KMHP Iunt. Call. : ἐντι — ἐντ' — ἐντι cett. || 49 κα Brunck : κᾶν (varie scriptum) codd. pl. Antt. ἄν PQD κᾶντι S || καὶ Ahrens ex Sch. : ἦ codd || 51 σποδῷ codd. pl. : -ῷ KMP. Call. || 52 τεύς K Iunt. : τεῦ cett. || 55 τεύς K Iunt. : τεῦ cett. || ἐφίλησα PHDL. Med. Ald. : -ασα cett. || 59 οὐ κα Wilam. : οὐκ ἄν codd.

quel plaisir vous pouvez bien trouver à habiter au fond de l'eau.

Puisses-tu en sortir, Galatée, et, une fois sortie, oublier comme je fais maintenant, assis ici, de retourner chez toi.  
 65 Puisses-tu consentir à garder le bétail en ma compagnie, et à traire le lait, et à faire cailler le fromage en mettant dedans l'aigre présure! C'est ma mère seule qui me fait du tort, et c'est à elle que je m'en prends. Jamais elle ne t'a adressé un seul mot aimable pour moi; et cela, quand,  
 70 chaque jour, elle me voit maigri. Je dirai que je sens des battements dans la tête et dans les deux pieds, pour qu'elle soit ennuyée, puisque je suis ennuyé.

Cyclope, Cyclope, où s'est envolée ta raison? Si tu allais dresser des corbeilles et cueillir de jeunes branches que tu porterais à tes agnelles, sans doute tu aurais bien plus de  
 75 sens. Trais celle qui se présente; pourquoi poursuis-tu qui te fuit? Tu trouveras une autre Galatée, peut-être même plus belle. Il ne manque pas de jeunes filles qui m'invitent à jouer avec elles pendant la nuit; et toutes rient aux éclats lorsque je les écoute. Il est clair que, dans le pays, moi aussi j'ai l'air d'être quelqu'un.

80 Voilà quelle pâture<sup>1</sup> Polyphème donnait à son amour : des chansons. Et il s'en trouvait mieux que s'il avait dépensé son argent<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Par une plaisante allusion à la qualité de Polyphème, qui est un ποιμήν. Le verbe ποιμαίνω est employé ici comme l'est ailleurs βουκολαίνω, dans le sens de « donner le change ».

<sup>2</sup> En remèdes inefficaces.

Νῦν μάν, ὦ κόριον, νῦν αὐτίκα νεῖν γε μαθεῖμαι, 60  
 αἶ κά τις σὺν ναί πλέων ξένος ὦδ' ἀφίκηται,  
 ὡς εἰδῶ τί ποθ' ἀδύ κατοικεῖν τὸν βυθὸν ὕμιν.

Ἐξένθοις, Γαλάτεια, καὶ ἐξενθοῖσα λάθοιο,  
 ὡσπερ ἐγὼ νῦν ὄδε καθήμενος, οἴκαδ' ἀπνεθεῖν  
 ποιμαίνειν δ' ἐθέλοις σὺν ἐμῖν ἄμα καὶ γάλ' ἀμέλγειν 65  
 καὶ τυρὸν πᾶσαι τάμισσον δριμεῖαν ἐνεῖσα.

Ἄ μάτηρ ἀδικεῖ με μόνα, καὶ μέμφομαι αὐτῆ·  
 οὐδὲν πήποχ' ὄλωσ ποτὶ τὴν φίλον εἶπεν ὑπέρ μευ,  
 καὶ ταυτ' ἄμαρ ἐπ' ἄμαρ δρευσά με λεπτόν ἐόντα.  
 Φασὼ τὰν κεφαλὰν καὶ τὼς πόδας ἀμφοτέρωσ μευ 70  
 σφύζειν, ὡς ἀνιαθῆ, ἐπεὶ κήγὼν ἀνιδῶμαι.

ὦ Κύκλωψ Κύκλωψ, πῆ τὰς φρένας ἐκπεπτότασαι;  
 Αἶκ' ἐνθὼν ταλάρωσ τε πλέκοις καὶ θαλλὸν ἀμάσασ  
 ταῖς ἄρνεσσι φέροις, τάχα κα πολὺ μάλλον ἔχοις ὤων.  
 Τὰν παρεοῖσαν ἄμελγε· τί τὸν φεύγοντα διώκεις; 75  
 Εὐρησεῖς Γαλάτειαν ἴσως καὶ καλλίον' ἄλλαν.  
 Πολλὰ συμπαῖσδεν με κόραι τὰν νύκτα κέλονται,  
 κιχλίζοντι δὲ πᾶσαι, ἐπεὶ κ' αὐταῖς ἐπακούσω.  
 Δῆλον δτ' ἐν τῇ γῆ κήγὼν τις φαίνομαι ἦμεν.

Ὄτω τοι Πολύφαμος ἐποίμαινε τὸν ἔρωτα 80  
 μουσίδων, ῥῆθον δὲ διαγ' ἢ εἰ χρυσὸν ἔδωκεν.

60 αὐτίκα Paley : αὐ τό γα (vel γε), αὐτόγα (vel -γα) codd. || γε μαθεῖμαι codd. pl. et Antt. (γε omis. H) : μεμαθεῖμαι MQv.l.L' || 61 αἶ κ' τίς codd. pl. : εἶτε (i. e. εἴ τις ?) κα K || 62 εἰδῶ KM PQT Call. . κεν ἴδω cett. || ποχ' Wilam. : ποθ' codd. || 69 δρευσά codd. pl. : -ῶσα H Med. Ald. Iunt. || 70 φασὼ codd. pl. (Sch. προσποιήσομαι, προφασισθῶ) : φλασῶ KMQv.l.Tv.l.ED || 73 αἶκ' codd. pl. (sine apostrophia scribit Wilam., αἶκ idem utque al valere ex Epicharmo et Herodoto I 174 adsumens, sicut οὐκ idem atque οὐ communiter valet) : αἶθ' D || 74 ταῖς codd. pl. : τοῖς MSTRLD Med. Ald. Call. || κα Ahrens : καὶ KMPQAETLD κεν HS Antt. || 78 ἐπακούσω KMPHA : ὑπ- QTrLD Antt. || 79 ἦμεν (vel ἦμες) HM Antt. : εἶναι cett. || 81 ἢ εἰ K Sch. : ἢ cett.